



Une aspiration au sens à saisir...



Valérie Péresse

Pour l'enseignement supérieur en lycée

Actualités

Fnogec : des territoires pertinents



Initiatives

Graines de diplomates



Enquête

Temps d'enseignement : sur les pistes de l'annualisation



Culture

Art sacré / Expositions Livres / Multimédia



GMF

Votre vocation
est d'enseigner,
la nôtre est de vous assurer.

OFFRE SPÉCIALE
PERSONNELS DE L'ENSEIGNEMENT

- 10 %*

sur votre assurance
AUTO



POUR LES MOINS DE 30 ANS

100 €
OFFERTS**

sur vos assurances
AUTO et SANTÉ

Pour découvrir les avantages qui vous sont réservés :

- Appelez le 0 970 809 809 (numéro non surtaxé)
- Connectez-vous sur www.gmf.fr/education-nationale



Assurément Humain

* Offre réservée aux agents des services publics, personnels de l'enseignement, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2011.
** Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la première année à la souscription d'un contrat d'assurance auto et/ou d'un contrat de complémentaire santé. Offre non cumulable avec le tarif avant-âge 30 et valable jusqu'au 31/12/2011. Conditions et détails des prestations dans votre agence GMF ou sur www.gmf.fr.
LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde, GMF Vie, Assistance Juridique et Fidélia Assistance. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.
ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Chartres 323 562 678 - Siège social : 7, avenue Marcel Proust, 28932 Chartres Cedex 9 - Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.
Les contrats complémentaires santé sont souscrits par l'A.D.A.C.C.S. auprès de GMF Assurances et la Sauvegarde.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 16
Religion p. 23

EN CAEC

Bourgogne : vers une proximité
« participante » p. 26

DOSSIER

p. 29

INITIATIVES

Cap sur EXPLORATION ÉDUCATIVE :
Des écrans sous
contrôle /
Graines de diplomates /
Saint-Stanislas, premier
de Cordée pp. 42-45

PORTRAIT

Isabelle des Bourbonx
Le goût de l'entreprise p. 46

PAROLES D'ÉLÈVES

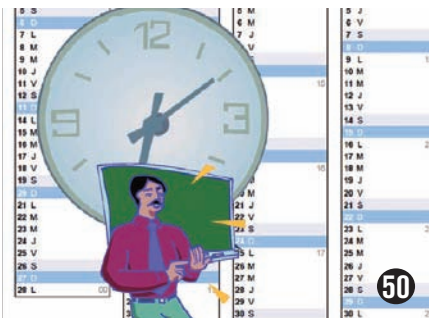
Les mots entrent en scène p. 48



10



42



50



60

ENQUÊTE

Temps d'enseignement : sur les
pistes de l'annualisation p. 50

RÉFLEXION

Des Rameaux
à l'Ascension p. 52
Rompre
avec la folie libérale p. 53
Réveillons le « logiciel
du Nous » p. 54
La leçon du tragique p. 55

MÉDITATION

Trouver le chemin d'une vie
sensée p. 56

PLANÈTE JEUNES

Les filles, c'est pop ! p. 59

CULTURE

L'art d'un ange / Galerie
philosophique / Portes ouvertes
chez les troglodytes / Un passage
entre culture et religion p. 60
Livres / Multimédia pp. 62-65

PRATIQUE

Photo de couverture : *You and I, Horizontal III* (2007), par Sylvain Deleu. Découvrez son travail sur www.sylvaindeleu.com
Sommaire : A. Sobocinski, ADAGP, Paris 2011 – Chagall®, D. R.

Au centre de ce numéro : un cahier détachable

UNE ASPIRATION AU SENS À SAISIR...

Face à tous les bouleversements culturels, moraux et religieux, face aux modifications du rapport au temps des dernières décennies, comment la jeunesse envisage-t-elle les questions fondamentales du commencement, du sens et de l'accomplissement de la vie ? Qu'est-ce qui aujourd'hui l'« anime », lui donne à vivre, à respirer, à résister, à espérer ? Quelle place pour une « spiritualité » dans son existence, eu égard à cette nouvelle donne ? Les représentations trop simplistes – fin d'une culture de la transmission au profit d'une logique de l'expérimentation, triomphe d'une religion à la carte, disparition des rites d'initiation, estompage des modèles – doivent être reconsidérées et complétées.





Des textes essentiels pour faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville : Souhaite recevoir :

« **Regards sur l'enseignement catholique** » : 10 € l'exemplaire. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

« **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **Les instances de participation et de concertation...** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : 4 € l'exemplaire.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Fixer un rendez-vous pour ne pas rester orphelin

Enseignement catholique **actualités**
www.enseignement-catholique.fr

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

Élodie Dufour,

Pierre Dussère,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Stève Lepleux,

Virginie Leray,

Sébastien Pasquier,

Nicole Priou,

Aurélien Sobocinski,

Dorothee Tardif

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction)

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail :

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0411 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229

37042 Tours Cedex 1.



« Fais à ton Église le don de jeunes prêts
à avancer au large, pour être parmi
leurs frères une manifestation
de ta présence qui renouvelle et qui sauve. »
Jean-Paul II

semble victime du désenchantement d'un monde fini.

Sans doute plus lucides que ceux qui les ont précédés, les jeunes d'aujourd'hui redoutent de se laisser enfermer dans des institutions et dans des vérités toutes faites. Jean-Paul II a compris que la méfiance vis-à-vis des systèmes et le goût de la liberté de la jeunesse ne signifiaient pas pour autant le refus d'une parole exigeante qui fixe un horizon pour ne pas rester orphelin du sens. Pour ouvrir la porte à cette aspiration, les jeunes sont prêts à se laisser entraîner par des figures prophétiques. Jean-Paul II est l'une d'entre elles.

À une génération désireuse de vivre intensément l'instant, il a proposé l'expérience des JMJ. Le chrétien n'adhère pas à un discours, il découvre le Christ au cœur de son histoire.

À une génération avide de témoignage, il a offert la présence paternelle et la parole sans concession d'un pape, mais d'abord d'une personne. Une fois la confiance établie, peut alors venir le temps de l'enseignement.

À une génération inquiète de l'avenir du monde et de l'homme, il a répété sans cesse : « N'ayez pas peur ! », il a reconnu ses talents et l'a invitée à les faire fructifier. Seul un regard bienveillant donne la force de se reconnaître pour mieux servir l'autre.

À une génération tournée vers l'urgence de l'action, il a rappelé la nécessité de la prière. L'aspiration au sens part de la source pour aller au large.

À une génération marquée par la mondialisation, il a proposé d'aller à la rencontre de l'autre pour approfondir ce qui fait notre commune humanité.

Que Jean-Paul II nous guide pour déceler l'aspiration au sens des enfants et des jeunes qui nous sont confiés !

Éric de Labarre

Secrétaire général de l'enseignement catholique



© P. Benard

Fnogec : initier des territoires pertinents

Dans un contexte de gestion de la pénurie, il faut anticiper pour ne pas gémir », a affirmé Michel Quesnot, président de la Fnogec¹, en ouverture des journées nationales dédiées à la gouvernance territoriale qui se sont tenues les 26 et 27 mars dernier, à Nancy. Les 420 participants en sont repartis, chargés d'engager dans une démarche prospective les 40 000 bénévoles des organismes de gestion. Souvent initiée en période de crise, la prospective doit s'inscrire dans la durée, afin de développer une dimension participative, essentielle. Le recteur Gérard-François Dumont a ainsi suggéré d'élargir le trépied « tutelle-chef d'établissement-Ogec » aux enseignants pour mieux faire vivre la subsidiarité. Cette dynamique de groupe, « passage du solitaire au solidaire », selon François-Xavier Clément, directeur diocésain de Saint-Étienne, gagne aussi à s'appuyer sur une expertise extérieure et sur une coordination, gage de cohérence, comme l'ont démontré les synergies entreprises en Vendée et Poitou-Charentes.



Michel Quesnot, président de la Fnogec, entouré des organisateurs du congrès.

Autre impératif : rationaliser les procédures de gestion grâce à des statistiques unifiées via le logiciel *Indices Prévisionnel*, à la réorganisation de l'offre de formation dans un souci de complémentarité et à la diminution du nombre de structures propriétaires. « Harmoniser sans uniformiser, équilibrer proximité et mutualisation, projet d'ensemble et initiative individuelle », a résumé Pierre Marsollier, directeur des Études et de la Prospective du Sgec. Quant au choix du territoire pertinent, l'exemple de la Franche-Comté a montré tout l'intérêt d'une mise en réseau élargie, même si elle impose de redéfinir les rôles des Caec et Codiec. Ce territoire pertinent, pour M^{gr} Maupu, évêque de Verdun, est aussi une recherche partagée par l'Église. « Toutes les organisations se posent aujourd'hui la question des territoires. Elle doit tenir compte de la réalité humaine du territoire... mais il faut privilégier le projet sur la gestion », a précisé Denis Vallance, directeur général des services du conseil général de Meurthe-et-Moselle. Pour Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap, « notre difficulté est d'articuler les niveaux territoriaux car les établissements ont de plus en plus d'appartenances territoriales » ; le risque pour Pierre Marsollier étant de « cloisonner ces champs d'appartenance ». En conclusion, après avoir rappelé le rôle essentiel des bénévoles, Éric de Labarre a souligné la responsabilité

des Ogec qui doivent agir ensemble en fonction des points d'équilibre et d'une ligne politique déterminée par le Cnec au profit, notamment, de l'égalité des chances. **VL**

1. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique. Pour télécharger les interventions faites lors des journées nationales : www.fnogec.org

Apel : changer le collège

Un regard, une démarche et une attitude de reconnaissance mettent les élèves sur le chemin de la réussite. « Car la réussite appelle la réussite ; car la jubilation émotionnelle que crée la réussite, incite à conquérir d'autres sommets », a précisé Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne. Et, si à cela, on ajoute un travail d'équipe, des cours de 45 minutes et non de 55, laissant ainsi du temps pour des séquences d'approfondissement et de soutien, ainsi que pour des actions culturelles, artistiques et sportives, alors les élèves reprennent confiance en eux, l'ambiance du collège devient bien meilleure et les conflits s'estompent, a expliqué Laurent Pénard, directeur de Saint-Joseph à Cholet. Ce ne sont pas de réformes dont nous avons besoin, ont déclaré la plupart des invités et experts présents lors du petit-déjeuner, intitulé « Inventons le collège de demain », organisé par l'Apel nationale le 5 avril, mais « de souplesse et d'autonomie pour les établissements », devaient souligner notamment Yvan Lachaud, député du Gard et chef d'établissement, et Louis-Marie Fillon, président du Snceel. Sans oublier le sens, a fait valoir André Giordan, directeur du laboratoire de didactique et d'épistémologie de l'université de Genève. Le sens d'un collège qui, en respectant la diversité des élèves et en refusant d'être l'antichambre de l'élite, se retrouve dans un bien commun à maîtriser, particulièrement au travers du socle commun, a rappelé à plusieurs reprises Claude Lelièvre, professeur d'histoire de l'éducation à l'université Paris-V.



De gauche à droite : André Giordan, Jeanne Siaud-Facchin et Claude Lelièvre.

Comme le relevait Xavier Breton, député de l'Ain, « il existe un problème de positionnement du collège », confirmé par la récente enquête CSA/Apel/La Croix¹ puisque 81 % des sondés sont favorables à « des parcours plus individualisés ». Pour Béatrice Barraud, présidente nationale de l'Apel, qui a présenté 10 propositions pour changer le collège : « L'Apel souhaite en finir avec un collège où les bons s'ennuient, où les mauvais ne progressent pas et où les moyens séjournent sans enthousiasme. [...] La question devra être traitée dans sa globalité, en repensant la formation et la rémunération des enseignants, l'évaluation, les programmes, les rythmes scolaires, le redoublement, l'impact des nouveaux outils de communication. [...] L'autonomie des établissements devrait être renforcée pour mettre en œuvre un véritable projet d'établissement. [...] Assez de rapports, agissons ! » **GDR**

1. L'intégralité du sondage est consultable sur www.apel.fr

Prof : un métier d'avenir et une... priorité

Enquête nationale, nouveau site internet, propositions de stages aux étudiants de licence... Le 17 mars dernier, face à la presse, Éric de Labarre a lancé la campagne de promotion du métier d'enseignant et de recrutement de nouveaux professeurs pour l'enseignement catholique.

Trouver des enseignants qui portent aujourd'hui le projet de nos établissements constitue un enjeu prioritaire à la fois quantitatif et qualitatif pour l'enseignement catholique », a déclaré Éric de Labarre, en préambule à la conférence de presse du 17 mars dernier, qui a marqué le lancement d'une vaste campagne de promotion du métier d'enseignant et de recrutement de nouveaux professeurs pour l'enseignement catholique.

Cette campagne prend place « à un moment paradoxal », souligne le secrétaire général. Confronté comme l'enseignement public à des retraits d'emplois « intenable »¹ et à une diminution du nombre de postes ouverts aux concours (de 1 800 dans le second degré en 2010 à 900 cette année), l'enseignement catholique doit faire face à de fortes exigences de recrutement.

La situation s'avère extrêmement préoccupante, explique Éric de Labarre. « Après avoir connu de premières difficultés pour le remplacement des maîtres absents, c'est désormais le recrutement des titulaires qui devient problématique, avec une baisse considérable du nombre d'inscrits aux concours 2011 – de l'ordre de moins 27 % dans le premier degré, assurant un nombre de huit candidats inscrits pour un poste ouvert –, de moins 21 % dans le second degré – soit cinq candidats pour un poste – et parfois de moins 50 % dans certaines disciplines comme les mathématiques. »

À cela s'ajoute la pression de la pyramide des âges. « Dans les cinq ans, 15 000 enseignants partiront à la retraite alors que nous accueillons 43 000 élèves de plus depuis 2005 », poursuit Éric de Labarre, citant les académies de Guyane, de Versailles, de La Réunion ou encore de Poitiers où déjà la rentrée 2011 « ne sera pas possible ». Actuellement, seuls 60 % des postes sont pourvus dans l'enseignement privé. Dans le premier degré, « le ratio admis/inscrits s'établit à 7 % », contre « 19 % pour les candidats issus du par-



cours de formation proposé par l'enseignement catholique ». Dans le second degré, 12 % des inscrits sont admis au Cafep², un taux qui atteint 25 % pour les étudiants issus du parcours de formation de l'enseignement catholique. Ces résultats soulignent un autre paradoxe : malgré des taux de réussite deux à trois fois supérieur au taux de réussite moyen de l'ensemble des candidats, les sept masters spécifiques « Métiers de l'enseignement et de la formation » mis en place par les universités catholiques et les Isfec³ manquent de visibilité et ne font pas le plein. « Pourtant particulièrement reconnues à la fois dans l'acquisition des compétences disciplinaires mais aussi professionnelles, notamment grâce à la préparation et au suivi des périodes de stage en responsabilité, ces formations comptabilisent cette année 2 930 étudiants », indique Yann Diraison, délégué général du Sgec.

Travail de longue haleine

L'enseignement catholique a donc repensé sa campagne de communication⁴ (nouveau site internet⁵, mise en place d'un guichet unique par région, présence sur les réseaux sociaux, lien électronique avec les anciens élèves de la terminale à bac + 3...). Il a aussi, grâce à son partenaire B2V⁶, bénéficié d'un premier baromètre Ifop. Intitulé « Enseignant, quel métier pour demain ? », il résulte de la consultation de 503 enseignants de l'enseignement privé et de 500 étudiants de niveau licence à master 2 (issus du public ou du privé).

Les résultats « détonnent et réconfortent », révèle Isabelle Pécou, directeur général de B2V : « Malgré l'image véhiculée

dans ce pays, le métier de professeur garde une cote élevée. 84 % des étudiants jugent le métier d'enseignant intéressant et 89 % des enseignants se sentent utiles. » Parmi les enseignants, 82 % choisiraient de nouveau ce métier si c'était à refaire et un enseignant sur deux conseille à ses enfants d'envisager une carrière dans l'enseignement catholique. Du côté des étudiants, 57 % « ont déjà envisagé » une carrière dans le métier et 41 % « pourraient se tourner un jour vers lui ». Une divergence significative apparaît toutefois : alors que 68 % des enseignants « pensent que l'enseignement public bénéficie de plus de moyens que le privé », 71 % des étudiants « pensent au contraire que le privé a des moyens plus conséquents ». S'agissant des obstacles qui freinent l'accès au métier, les analyses convergent sur le niveau de salaire, la dévalorisation du métier, l'absence de perspective d'évolution et les difficultés disciplinaires.

Un travail de longue haleine doit être poursuivi pour relever ces défis. Aussi, le groupe B2V se met à la disposition des directions diocésaines, des établissements, ainsi que des structures de recrutement pour présenter son premier baromètre sur le métier d'enseignant.

Aurélié Sobocinski

1. Au total (public + privé), 100 000 postes seront supprimés en six ans, dont 16 000 en 2011, mais également en 2012 et en 2013.

2. Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements privés du second degré sous contrat.

3. Instituts supérieurs de formation de l'enseignement catholique.

4. Cf. ECA 341, p. 9.

5. Adresse : www.devenir-enseignant.org

6. Groupe de protection sociale B2v : www.b2v.fr

Contact : Christophe Lebreton - E-mail : clebreton@b2v.fr
Tél. : 01 72 98 35 88.

Service civique : c'est parti !

Le principe d'un agrément national pour la mise en place du Service civique est validé. Une convention a été signée le 9 mars 2011 entre le secrétaire général Éric de Labarre, Jean-Marie Lelièvre, secrétaire général de la Fnogec, et le directeur de l'Agence du Service civique, Jean-Benoît Dujol. Cet agrément collectif, qui concerne également le Cneap, est délivré pour deux ans et renouvelable par tacite reconduction. Il vise à simplifier la démarche des établissements désireux de s'inscrire dans le nouveau dispositif à compter de la rentrée prochaine. Saisi comme une propédeutique d'entrée dans la société, le Service civique offre une occasion privilégiée pour les établissements du réseau de réfléchir à leur façon de vivre l'expérience d'engagement citoyen, et de renouveler leur proposition en la matière, y compris à travers différentes hypothèses associatives. Il appartiendra à chaque Ogec intéressé d'effectuer ses recrutements, de signer un contrat avec le volontaire et de transmettre les documents nécessaires au référent régional de l'Agence du Service civique en se référant à l'agrément collectif.



De g. à d. : Jean-Benoît Dujol, Éric de Labarre et Jean-Marie Lelièvre.

Au total, le dispositif devrait concerner 200 volontaires par an, qui travailleront à leur mission « en complémentarité d'enseignants ou d'autres intervenants ». Parmi les champs de propositions d'actions retenus et privilégiés par l'enseignement catholique : mémoire et citoyenneté (recueil de témoignages auprès de personnes âgées sur de grands événements historiques...), environnement et développement durable (actions de sensibilisation en direction des enfants et des familles...), éducation à la santé (actions de sensibilisation dans les écoles...). AS

Pour une orientation décidée et concertée

Après l'enseignement supérieur, le 8 décembre 2010, une deuxième journée nationale d'information pour l'animation diocésaine et académique s'est focalisée, le 23 mars dernier sur l'accompagnement au choix en sortie de troisième. À cette étape s'ouvre un large champ des possibles : une voie professionnelle revalorisée avec un accès facilité aux

BTS, une voie technique fondée sur des méthodes d'apprentissage inductives, une voie générale. Des options démultipliées par la réforme du lycée qui propose un second carrefour d'orientation en fin de seconde et ménagé, jusqu'au bac, de nombreuses passerelles entre les filières, à consolider à l'aide de stages ou d'une organisation modulaire des enseignements.

Jean-Marc Petit a présenté les subtilités du webclasseur de l'Onisep en invitant chacun à veiller à la bonne représentation des établissements catholiques et à consulter les ressources spécifiques au réseau (cf. ci-dessous). « Mais la technicité de ces outils ne doit pas masquer l'enjeu majeur : amener les jeunes à faire de véritables choix de vie », a-t-il rappelé, à l'unisson du secrétaire général de l'enseignement catholique, Éric de Labarre. Un panel de psychologues de l'éducation et de responsables de l'orientation a évoqué quelques préalables indispensables au processus : la posture de neutralité bienveillante, les liens de confiance... Sans oublier l'audace d'inventer des parcours atypiques, ponctués d'expériences en entreprise, notamment pour les élèves à besoins particuliers.

Pour une éducation au choix respectueuse du caractère propre, le Sgec a demandé le label « Organisme d'orientation » et invite les Caec et/ou les diocèses ainsi que chaque établissement à se doter d'un conseil d'accompagnement à l'orientation réunissant l'ensemble des acteurs concernés, à commencer par les membres des Apel. Un premier bilan des synergies mises en œuvre sera tiré à l'automne prochain, à l'occasion d'un nouveau rendez-vous d'animation dédié à l'orientation qui se tiendra en Auvergne. VL

À CONSULTER :

- ▶ Les pages du département Éducation du Sgec : <http://departement-education.enseignement-catholique.fr>
- ▶ Le site dédié à l'orientation en lycée : www.deslyceesdeprojets.fr
- ▶ Le site de l'Apel : www.apel.fr
- ▶ Le site de Renasup : www.renasup.org

La co-intervention : un colloque pour l'avenir

La co-intervention est une pratique pédagogique proposée aux enseignants depuis la loi d'orientation de 1989. Mais les facteurs de résistance sont toujours là : peur d'affronter le regard d'un pair, crainte de perdre son indépendance au sein de la classe, de devoir remettre en cause sa conception de l'apprentissage et de l'évaluation, culture de l'indépendance que vient renforcer le doute sur l'efficacité du travail en équipe, difficulté à analyser sa pratique et à partager des compétences professionnelles. La co-intervention nécessite d'inventer une autre façon d'être présent à l'élève, de réaménager l'espace, pour que les professionnels qui travaillent avec l'élève puissent construire des compétences dans une logique d'interdisciplinarité et s'entendent pour passer de l'évaluation des connaissances à la validation des compétences. Aussi, l'enjeu majeur du colloque organisé les 18 et 19 mai 2011 par l'Ifucome, à Angers, sous la responsabilité de Pascale Toscani, est d'anticiper l'avenir et de faire entrer les participants dans une logique constructiviste du métier d'enseignant. GDR

- ▶ Programme et inscription : www.uco.fr (« Actualités »)

Ardèche : un forum qui donne faim

Au moment où tout pourrait conduire à nous replier sur notre quotidien et sur notre univers habituel, au moment où le bateau approche de la tempête et où il semblerait plus facile de jouer le chacun pour soi, de réserver une place dans la chaloupe de sauvetage en laissant à d'autres la charge de manœuvrer les voiles et de tenir le cap », l'enseignement catholique de l'Ardèche, a « fait le choix » de la rencontre, du partage et du dynamisme. Le

26 mars dernier, à Viviers, un premier forum des initiatives a réuni 250 personnes – enseignants, chefs d'établissement, personnels et responsables Ogec, responsables des tutelles, prêtres de secteur –, représentant la quasi-totalité des établissements du diocèse. Inscrite au cœur de la démarche diocésaine, cette journée répondait à un double objectif de partage d'expériences et d'un temps précieux de contribution à la rédaction partagée du nouveau projet de l'enseignement catholique de l'Ardèche, engagée depuis un peu plus d'un an.

« Dans ce territoire où il accueille près d'un élève sur trois, l'enjeu est de permettre à l'enseignement catholique de l'Ardèche dans son ensemble de continuer à penser et à témoigner de ce qui le fait vivre, de sa capacité et de son envie d'innover, de la multitude des réponses qu'il est capable d'élaborer pour répondre aux attentes des jeunes et des familles, explique Marc Héritier, le directeur diocésain. Plus encore, il



s'agit de répondre à son besoin de faire communauté au-delà du seul niveau de l'établissement pour mutualiser les intelligences et optimiser les ressources. »

De l'exposition des réussites et des temps d'échanges du matin (comment avancer ensemble chef d'établissement, Ogec et tutelle ; comment innover là où on ne nous attend ; comment construire ensemble une communauté éducative...) aux ateliers de l'après-midi pour dégager ce que pourraient être les conditions de la réussite

commune, cette journée s'est voulue profondément participative. Ainsi les travaux du groupe de pilotage en charge de la réécriture du projet diocésain ont été suspendus pour mieux valider l'adéquation des orientations prises à la réalité du terrain. « On ne veut pas d'un beau projet qui reste rangé dans les bibliothèques des établissements. Ce que l'on vise, c'est un véritable document de référence dans lesquels les acteurs se reconnaissent et se sentent encouragés à aller plus loin encore ! » souligne Marc Héritier. À l'issue de ce premier forum, s'ouvre la dernière ligne droite de la rédaction du projet prévu pour juin prochain, ainsi qu'un nouveau cycle d'animation de trois ans alternant actions de proximité en secteurs et un deuxième forum diocésain à l'horizon 2014. « Telle l'éducation qui n'est pas faite pour gaver mais pour donner faim, cette journée nous a donné faim ! » s'est réjoui l'un des participants, président d'Ogec d'une petite école de Vals-les-Bains. **AS**

Les 28 et 29 mars dernier, autour de Pierre Robitaille, en

ADP : trouver sa juste place

charge de la mission Animation pastorale du Sgec, les adjoints diocésains en pastorale (ADP) ont poursuivi la réflexion sur l'orientation et la vocation, entamée le 5 janvier 2011 lors de la journée nationale des animateurs en pastorale scolaire¹. En ouverture, M^{gr} Maillard, évêque référent pour l'enseignement catholique, a proposé une relecture de l'évangile de la Samaritaine – centré sur l'itinéraire d'une femme qui découvre par le dialogue son identité profonde. Jésus s'appuie toujours sur le concret de nos vies pour nous relier à nos besoins les plus profonds, a noté l'archevêque de Bourges. De la même façon, il nous faut prendre en compte ce que sont les jeunes aujourd'hui, a poursuivi le docteur Jean-Claude Madelin. « La génération nomade vit dans sa bulle avec des références communes liées à la télévision, à la pub... Mais ils vont vieillir et cette bulle va péter. Cela va être un deuil pour eux d'entrer dans le monde des adultes », a-t-il expliqué. Avant d'inviter à réinstaurer des rites de passage pour sortir d'une adolescence sans fin. Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a pointé, pour sa part, un changement majeur du système éducatif. « le basculement de la détermination à l'exploration ». « Avant, les élèves devaient faire des choix



Sœur Nathalie Becquart

en fin de troisième ; désormais, ils sont invités à explorer diffé-

rents domaines avant de se déterminer. » Et c'est à l'école de les guider dans leurs tâtonnements. C'est pourquoi, a complété Jean-Marc Petit, en charge de l'orientation au Sgec, une commission travaille sur les nouveaux outils mis à disposition par l'Onisep, tel le *webclasseur*, pour « rester dans une logique d'accompagnement humain et non du Big Brother numérisé ». Pas si facile toutefois de rejoindre des élèves qui vivent dans l'instant présent, supportent mal la linéarité, construisent leur identité par tâtonnements successifs et privilégient l'expérience, a souligné Christiane Durand, de l'Observatoire national de pédagogie.

Et d'ouvrir quelques pistes : aux éducateurs de relier ce qui ne l'est pas ; de montrer les petits pas réalisés ; de motiver à partir du moment présent... Pour conclure, sœur Nathalie Becquart, du Service national pour l'évangélisation des jeunes, a relié orientation et vocation en soulignant que « toute pastorale des jeunes est une pastorale vocationnelle ». Selon elle, chaque jeune est une petite tesselle qui doit trouver sa place dans la mosaïque du monde en gardant sa couleur spécifique. Aux adultes revient la noble tâche de les aider à découvrir cette place unique, qui leur permettra tout simplement d'être heureux. **SH**

1. Interventions consultables à l'adresse suivante : <http://ec-ressources.fr>

Valérie Péresse soutient l'enseignement supérieur en lycée

En recevant, le 8 avril 2011, Valérie Péresse, au lycée Notre-Dame-du-Grandchamp, à Versailles, l'enseignement catholique a tenu à réaffirmer sa volonté d'être présent dans l'enseignement supérieur. Une détermination confirmée par la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui considère que « *l'enseignement catholique doit jouer tout son rôle dans le supérieur [car] il y a désormais, au-delà du baccalauréat, une imbrication forte entre le lycée, l'université et les grandes écoles* ».



Valérie Péresse avec les élèves.

Tenant à prendre du temps pour écouter les questions des étudiants et de leurs responsables, Valérie Péresse a réaffirmé son combat pour la revalorisation du bac professionnel, insisté sur la très bonne image des formations en BTS – « *plébiscitées par les familles* » – et rappelé la pertinence des référentiels de ces formations pour les employeurs. Elle a également soutenu les étudiants dans leur appétit de culture générale et philosophique, ainsi que pour l'acquisition de l'argumentation dans leurs études professionnelles ou technologiques. Elle a

également insisté sur l'apprentissage des langues, dont l'anglais. « *Il est essentiel que chaque jeune puisse avoir son chemin de réussite. Des passerelles doivent être aménagées pour aller plus loin et pour se réaliser.* » Cela concerne également les classes préparatoires technologiques qui sont un chemin d'excellence, y compris pour les élèves sortant des baccalauréats professionnels. Face à Valérie Péresse, les étudiants ont avancé des demandes relatives à leur situation sociale : mise en place de frais de scolarité réduits pour les

étudiants boursiers, développement d'internats externés ou de foyers soutenus par des partenariats publics et privés, réduction du prix de la restauration. Pour la ministre, les solutions résident dans les projets d'internats d'excellence et dans le plan Égalité des chances. En conclusion, Emmanuel Vandroux, le chef d'établissement, a livré sa fierté et sa joie « *d'avoir une équipe enthousiaste, des étudiants de qualité, et de voir le public et le privé unis autour de ce qui nous anime et fait notre métier : les jeunes* ». **GDR**

L'attractivité des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) est l'un des grands enjeux de l'enseignement catholique. La voie CPGE s'élargit de fait, avec 44 ouvertures à la rentrée prochaine – dont 11 dans l'enseignement catholique –, contre une dizaine par an il y a quelques années. Mais la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Péresse, réserve désormais ces ouvertures aux lycées en lien avec une université ou un autre établissement d'enseignement supérieur.

Ces partenariats étaient au cœur de la journée RenaSup¹ qui a accueilli le 30 mars dernier les représentants de plus de 70 établissements. Claude Jolly, adjoint au chef de service de la stratégie de la DGESIP², a appelé à « *d'avantage de fluidité dans les parcours, et aux partenariats entre les diverses filières* », venant appuyer un « *mouvement de fond de rapprochement entre grandes écoles et universités* ». Celles-ci doivent s'enrichir de leurs qualités respectives : les CPGE « *apprennent aux jeunes à travailler et offrent une pluridisciplinarité des choix* », tandis que l'université « *a une plus grande liberté pédagogique, notamment en diversifiant les formes des contrôles des connaissances* », valorisant le « *pluriel des compétences et des formes d'intelligence* ». Il faut donc tout à la fois développer la participation croisée d'enseignants, entre CPGE et universités, et « *les passerelles de formation* » proposées aux jeunes dans leur parcours d'excellence.

L'autre enjeu pour l'enseignement catholique, selon son secrétaire général Éric de Labarre, est « *d'ouvrir les CPGE à*

L'enjeu CPGE



© J.-L. Berger-Bordes

des publics d'élèves moins favorisés socialement », grâce aux bourses internes, au mécénat d'entreprise, au travail mené en amont avec les lycées pour valoriser les talents, et à l'adhésion au dispositif des « Cordées de la réussite ». En somme, faire de l'école catholique « *une école de toutes les intelligences, à tous les niveaux* ». L'attente des parents et des jeunes est bien là, puisque dans le supérieur, l'enseignement catholique est une réalité modeste encore, mais sans cesse croissante, avec 120 000 étudiants, dont 11 000 en CPGE. La « *création de CPGE mutualisées entre les lycées et les universités* », tout autant que la « *recherche de modes pédagogiques nouveaux – dont la formation ouverte et à*

distance –, susceptibles de faire la différence dans une offre de formation très concurrentielle », est dès lors une « *ardente obligation* », qui se source au savoir-faire éprouvé de l'enseignement catholique pour la mise en réseau.

Fernand Girard, délégué général de l'enseignement catholique et président de RenaSup, l'a souligné : la focale est mise sur « *le parcours de bac - 3 à bac + 3, pour être fortement présent auprès des jeunes dans ce segment de formation qui leur permettra d'entrer avec les meilleures armes sur le marché du travail, et d'avoir, en regard des talents propres de chacun, le plus large éventail de choix pour progresser* ». **JLBB**

1. Réseau national d'enseignement supérieur privé. Internet : www.renasup.org
2. Direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle.

Vous y étiez ! Vous n'y étiez pas ?

Commandez votre journal de bord en textes et en images



BON DE COMMANDE

« DES ÉTATS GÉNÉRAUX POUR L'ANIMATION » : **8 €** l'exemplaire

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « DES ÉTATS GÉNÉRAUX POUR L'ANIMATION » - Prix unitaire : 8 €.

6 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Le fait religieux sur le vif de l'actualité

Du 14 au 19 mars dernier, à Toulon, la 31^e session de l'Ifer, dédiée au monde méditerranéen, est entrée en résonance avec le « printemps de jasmin ». L'occasion d'une double relecture, théologique et géopolitique, de cet espace en crise.

En pleine révolution libyenne, un auditoire privilégié a recueilli les commentaires à chaud d'Antoine Sfeir, directeur des *Cahiers de l'Orient*, plus soucieux que jamais de construire des passerelles contre l'ignorance et la méconnaissance de l'autre. C'était le 18 mars, à Toulon, en conférence de clôture d'une semaine de réflexion sur le monde méditerranéen, organisée par l'Ifer (cf. encadré) et le diocèse. Une centaine d'enseignants, APS ou chefs d'établissement y a reçu de multiples éclairages sur la genèse des croyances et leurs influences mutuelles, entre Orient et Occident. Hautement symbolique de la complexité de ces échanges, la fresque de Jérusalem brossée par Christian Bernard, vice-président de l'institut Jacques-Cartier de Poitiers : une ville prisonnière de son excès de religiosité, lieu de convergence conflictuel des monothéismes. Son exposé, résumé d'un mémoire soutenu à l'Ifer, a brillamment démontré comment leurs trois représentations mythiques de la Terre Sainte se sont construites, façonnées par un contexte historique qu'elles éclairent tout en cherchant parfois à le travestir. Antoine et la première anachorète, Origène, pionnier de l'exégèse, Cassien qui influença profondément la religiosité provençale ou l'extraordinaire parcours d'Abd el-Kader...

Jean Guyon, chercheur au CNRS et membre de la commission pontificale d'archéologie sacrée ainsi que le père Christian Salenson, directeur de l'Institut de sciences et de théologie des religions (ISTR) de Marseille, ont exploré le panthéon des grands passeurs culturels, de l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Des pèlerins d'entre les rives qui façonnèrent la spiritualité chrétienne, lui donnant une langue, un nom, le statut de sagesse, qui écrivirent l'histoire de l'Église naissante et jetèrent les jalons du monépiscopat et du monachisme. « *Un legs majeur de l'Orient à l'Occident, même si le méridien de Sarajevo induit une myopie intellectuelle*

qui tend à le sous-estimer », a regretté Jean Guyon. De nombreux hommages aux chrétiens d'Orient ont ponctué les conférences, pour oublier les querelles du *iota* et du *filioque* qui menèrent au grand schisme d'Orient et s'inscrire en solidarité avec cette minorité aujourd'hui opprimée.

De la peur à l'espérance

Concernant le dialogue interreligieux, le père Christophe Roucou, directeur du Service national pour les relations avec l'islam (SRI) de la Conférence des évêques de France, a rappelé qu'il constituait un choix d'Église « vital et irréversible ». Une posture esquissée dès la conférence de Seelisberg de 1947, inscrite dans la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, puis fortement incarnée par Jean-Paul II qui a posé les bases du nécessaire équilibre entre annonce de la révélation du Christ et ouverture à un dialogue qui amène « non pas au risque de relativisme mais à l'approfondissement de sa propre foi ». Le père Roucou s'est ainsi référé au cardinal Tauran pour appeler les établissements catholiques à « faire passer de la peur à l'espérance » ou à lutter « non pas contre le choc des civilisations, mais contre le choc des ignorances », selon la formule de l'imam de Bordeaux, Tareq Oubrou. Un message qui a fait écho aux pratiques de nombreux APS, comme Edith Rosé, convaincue de « la nécessité de jouer l'émulation spirituelle pour contrer la tentation de radicalisation et conduire à des rencontres en vérité », ou Valérie Berardi qui tient la ligne « d'une affirmation en tant que chrétienne tout en veillant à ménager des espaces d'expression aux élèves musulmans ». Avec, en prime, des visites guidées du patrimoine régional ainsi qu'une présentation des missions Éducation à l'universel et Enseignement et Religions par leurs responsables respectifs au secrétariat général de l'enseignement catholique, Fulgence Koné et Stève Lepleux, l'auditoire est reparti armé pour lutter contre l'inculture religieuse, puissant vecteur d'intégrisme autant que de perte de transcendance. Avec des clefs d'entrées historiques et géopolitiques.

Virginie Leray



AFFICHES : © COLLECTIF L'ART OF IFER

Nouvelle offre de formation. En réponse à la baisse des crédits de formation qui oblige désormais les participants aux sessions de l'Ifer à financer leur voyage et leur hébergement, l'institut va davantage délocaliser des programmes de conférences condensés sur deux à trois jours. Par ailleurs, pour mieux faire profiter les élèves de l'enrichissement culturel de leurs enseignants, les formations diplômantes proposées au centre universitaire de Dijon traitent de la didactique du fait religieux et offrent l'opportunité de participer aux recherches sur la transmission de ce savoir. Un enjeu majeur dans un monde éducatif en perte de symbolique, où la transdisciplinarité peine à s'imposer et où le vivre-ensemble doit sans cesse se réinventer. À la rentrée prochaine, un nouveau DU d'initiation, reconnu par l'université de Louvain, sera proposé sur un format de 96 heures. Pour l'approfondissement, un master 2 de formation de formateurs sera aussi lancé, en partenariat avec l'université de Strasbourg.

► Ifer : Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions, département du Centre universitaire catholique de Bourgogne. www.cucdb.fr

UN LYCÉE MULTISITE

1 Le lycée Bel-Orme de Bordeaux, labellisé « Lycée des métiers », offre une diversité de formations professionnelles et technologiques dans trois domaines : « Santé-Social-Services », « Tertiaire » et « Chimie ». Le site les présente au même titre que la vie de l'établissement, un agenda ou des informations pratiques. Mais son originalité réside dans l'accès qu'il offre à deux autres sites, créés en lien avec ses filières : le premier, c'est celui de la crèche d'application « Les câlins d'Orme » ; le second est dédié à la section européenne de l'établissement. Toutes ces réalisations témoignent de la vitalité d'un projet d'établissement qui énonce que « *marcher sur les pas de Bel-Orme, c'est cheminer autrement, vivre un nouveau souffle, un nouveau rythme, découvrir, grandir et se voir grandir dans le regard des autres* ».

<http://calins.belorme.com>
<http://europe.belorme.com>

AVEVENTURE SOLIDAIRE

2 De nombreux jeunes ou futurs enseignants aimeraient partir exercer à l'étranger. Une possibilité « militante » s'offre à eux : s'engager un temps comme volontaire. La Délégation catholique pour la coopération (DCC) peut les aider puisqu'elle participe à des projets de développement menés par les communautés catholiques du monde entier. Les profils attendus sont bien sûr très variés : gestionnaires, infirmiers, comptables, agronomes, etc. Toutefois les métiers de l'éducation représentent 36 % des volontaires. Il existe des missions courtes (de quelques mois) ou de longue durée (un à deux ans). La DCC est présente dans 70 pays. Avant de se décider et de les contacter, on regardera et on écouterait avec attention, à la rubrique « Bonus », les témoignages de ceux qui se sont embarqués dans cette aventure solidaire.

<http://adcc.org>

DÉVELOPPER L'APPRENTISSAGE

3 La part nationale de l'enseignement catholique dans l'apprentissage demeure, aujourd'hui encore, modeste. Pourtant, cette voie de formation n'est pas absente de son projet. Les assises en témoignent à travers les résolutions « Une école sans murs » et « Une école de toutes les intel-

La webthèque de l'enseignement catholique



ligences ». En outre, l'alternance école/entreprise, qui relie savoirs théoriques, savoir-faire, découverte du monde professionnel et relations aux autres, favorise l'insertion des jeunes. Ce site fait mieux connaître les modalités pour devenir apprenti ou entreprise d'accueil. Il liste également les CFA régionaux.

<http://apprentissage.enseignement-catholique.fr>

TOUTE LA FAMILLE

4 Dans le cadre de l'Année de la famille, La Conférence des évêques de France a ouvert un blog : « Familles 2011 ». Chaque semaine, une personnalité du monde civil, politique ou religieux aborde un aspect de cette réalité mouvante : famille et travail, évolution du vocabulaire, relation d'altérité, accueil d'un enfant handicapé, difficulté de durée des couples, etc. Leurs témoignages, questionnements ou analyses doivent nourrir la réflexion et animer les débats tout au long de cette année. Ont écrit des billets en mars : Richard Delecroix, délégué diocésain pour la pastorale familiale du diocèse de Lille ; Dominique Quinio, directrice de La Croix ; Mijo Beccaria, vice-présidente de la Fondation des apprentis d'Auteuil ; Pascal Jacob, professeur de philosophie et écrivain. Les internautes peuvent réagir en ligne.

www.blogfamilles2011.fr

MONTRER SON ÉCOLE !

5 Jean-Marie de La Mennais est mort en 1860. Ce cent-cinquantième anniversaire est l'occasion pour les Frères de l'Instruction chrétienne de lancer un projet international « vidéo » sur le thème *Les héritiers de La Mennais*. Trois objectifs : assurer la conception de ce projet par des jeunes et pour des jeunes, avec l'aide d'enseignants et d'animateurs ; favoriser des échanges internationaux entre 24 pays et entre 200 écoles et centres de formation par des jumelages, cours de langues, rencontres, échanges de courriels ; développer un savoir-faire de l'image et une culture et une éducation à l'image. À découvrir à la une du site le Colegio Berrio Otxoa, à Bilbao (Espagne), le St. Mary's College, à Southampton (Angleterre), le Colegio San Gregorio à Aguilar de Campoo (Espagne), le Juvénat Notre-Dame du Saint-Laurent, à Saint-Romuald (Québec).

www.lamennais.org/frm

Danielle Lacroix

L'Ugse en fête(s)

Premier événement du centenaire de l'Ugse, du 4 au 9 avril 2011, une myriade de rassemblements festifs et sportifs ont donné corps à la commémoration. Le chiffre 100 était bien sûr l'invité de marque, dans les défis, jeux, courses et autres compétitions qui ont rassemblé plus de 70 000 élèves. Dans le Rhône, le 5 avril, 850 enfants de primaire ont disputé 250 matchs de basket. Le lendemain, 500 collégiens se sont retrouvés sur quatre sites de Lyon, pour un feu d'artifices de rencontres de volley, de foot, de badminton... Sans oublier un « défi des 100 longueurs » par équipes en piscine. Ni le temps fort du soir et la remise, après une messe, de trophées commémoratifs aux chefs d'établissement, présidents de comités fédéraux sportifs... et anciens de l'Ugse venus partager leurs souvenirs.

UNE IDÉE / UNE ACTION

SOUTIEN AUX SANS-ABRI MALGACHES

© ASA Madagascar



Grâce à l'énergie déployée par le frère Jacques Tronchon et au soutien indéfectible que lui apporte l'ordre des Franciscains, Madagascar voit se dessiner une nouvelle région, créée ex nihilo sur des terres fertiles inexploitées, à 250 kilomètres d'Antananarivo et peuplée par des sans-abri de la capitale. Bientôt, un quinzième village sortira de terre alors que 300 maisons accueillent déjà quelque 2 000 personnes. Sur le principe d'apprendre à pêcher plutôt que de donner du poisson, l'association Aide aux Sans-Abri de Madagascar propose un parcours de réinsertion en trois étapes : un premier accompagnement mené par une équipe d'éducateurs de rue malgaches ; une formation aux travaux agricoles ; l'attribution d'une maison, de 5 hectares de terrain et d'un zébu. Pour mener ce projet d'envergure, l'association bénéficie du financement de son homologue française, ASA France, qui regroupe une quinzaine d'associations dans tout l'Hexagone. Paul Malartre en est devenu le vice-président en 2007, peu de temps après avoir quitté ses fonctions de secrétaire général de l'enseignement catholique : « J'ai répondu à l'appel de Jacques Tronchon, un ancien camarade d'école, parce que j'ai été séduit par l'intelligence de cette réinsertion progressive, accompagnée par des autochtones. L'an dernier un voyage sur place, loin des circuits touristiques, m'a conforté dans mon engagement en me faisant toucher du doigt la misère des sans-abri. J'ai aussi été très sensible à l'enjeu d'instaurer une vie collective de village, ce pour quoi deux dispensaires et des écoles ont été créés dans la région. » Bien sûr, le développement du projet accroît les besoins financiers, incitant Paul Malartre à faire appel à la générosité du réseau de l'enseignement catholique. C'est avec joie qu'il adressera son témoignage aux établissements désireux de lancer une opération de solidarité en faveur des sans-abri malgaches. **VL**

➔ Contact via internet : www.asa-madagascar.org



Dans les Hauts-de-Seine, comme partout, les élèves étaient au rendez-vous de l'Ugse.

Dans le Calvados aussi, la « grande famille » était à la fête : depuis les pointes d'une symbolique étoile à cinq branches, « dessinée » dans la ville de Caen, 5 000 enfants de primaire ont rejoint le stade Michel-d'Ornano, cœur de l'événement, tandis qu'au Parc des expositions, 2 500 collégiens et lycéens se lançaient dans une course d'endurance. Tous se sont rassemblés au stade, pour écouter des souvenirs et des témoignages. Puis des alpinistes ont descendu les tribunes en rappel, et les cours moyens, au terme d'une harmonieuse évolution gymnique, ont formé le sigle Ugse sur la pelouse. Avant que tout se termine... par un chatoyant lâcher de ballons.

Rappelons que le rendez-vous national des 17, 18 et 19 juin 2011, à Nantes, accueillera plus de 3 000 jeunes. Le dernier jour, en présence de Chantal Jouanno, ministre des Sports, l'Ugse redira son ambition pour les années à venir. **JLBB**

Réseau La Salle Tous en confiance

La « Semaine de la confiance » a mobilisé, du 4 au 8 avril 2011, les établissements du réseau La Salle. Après la « Semaine de l'engagement » en 2009 et le « Festival de la fraternité » en 2010, elle clôturait un triptyque d'événements illustrant la devise pastorale lasallienne : « Foi, fraternité, service ». Élèves et étudiants étaient donc appelés à méditer et à vivre la confiance, celle qui dit « foi » en moi, en l'autre, en Dieu. Et les initiatives ont fusé : 1 200 élèves de sixième de onze établissements du Sud sont allés puiser leur confiance à la source de Lourdes ; des élèves et adultes de Saint-Joseph à Wattrelos (Nord), ou des établissements de La Réunion, ont débattu du thème grâce à un « jeu de cartes-photos d'expression » ; au Likès, à Quimper (Finistère), conférences et témoignages ont donné à comprendre que « la véritable confiance est établie lorsqu'on a lâché prise, et qu'on s'est remis entre les mains de quelqu'un, d'humain sur terre ou spirituel au ciel »... Une confiance affichée par ailleurs toute l'année par les jeunes avec des badges proposant, au choix, sur fond d'étoile lasallienne, quatre fortes maximes : « Confiance, lève-toi ! », « Fais confiance, cela t'aidera », « Sans confiance, tu n'existes pas », « Je te fais confiance, et toi ? » **JLBB**

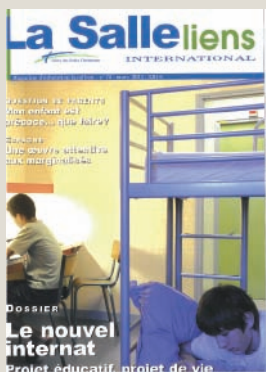


Le thème vu par les bac pro de Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Clermont-Ferrand.

D. R.

À la une des revues de l'enseignement catholique

L'INTERNAT, VERSION LASALLIENNE



L'internat, vécu autrefois comme une sanction ou une solution à l'éloignement, devient une alternative d'éducation pour les parents ainsi que pour les jeunes. En effet, une part non négligeable des internes exprime cette demande pour échapper à un milieu familial difficile. Les conditions de vie ont beaucoup changé et se sont adaptées à l'évolution de la société, explique le sociologue de l'éducation Dominique

Glasman, qui, en 2010, a remis au ministre de l'Éducation nationale un rapport intitulé *Les usages sociaux de l'internat scolaire*. Dans les internats lasalliens, le projet éducatif constitue une proposition d'éducation globale. Tout est mis en œuvre pour que l'interne trouve les moyens et les soutiens nécessaires à son travail scolaire. La qualité de l'hébergement est privilégiée, mais ce qui fait la différence, c'est le souci d'ouverture culturelle et sportive et l'incitation à vivre ses passions. Également au programme : aider à grandir, à prendre des responsabilités et à être autonome.

La Salle liens international, n° 75, mars 2011, pp. 13-20.

ACCUEILLIR LES MOINS DE 3 ANS



La politique de réduction des déficits publics conduit à la baisse de la scolarisation des enfants de 2 à 3 ans. Comment répondre aux besoins des parents en dehors des structures qui existent déjà, telles que les crèches, haltes-garderies et maisons d'assistantes maternelles ? L'enseignement catholique a mis en place un groupe de travail « Petite enfance » pour développer une offre alternative. Des initiatives, telles que les classes passe-

relles, les jardins d'éveil ou les classes hors contrat, ont été recensées. *L'arc boutant* présente leurs conditions d'ouverture, de financement et de fonctionnement.

L'arc boutant, n° 510, février 2011, pp. 8-9.

RICHESSSE ET COHÉRENCE EN TÊTE



Fonction à multiples facettes, la direction d'établissement scolaire comporte les dimensions pastorale, éducative, pédagogique, matérielle et administrative. Aux commandes : le chef d'établissement. Mais celui-ci ne peut agir seul. Il est entouré d'une équipe de direction structurée en fonction de l'histoire de l'établissement et de sa taille, de la personnalité et du style de management du directeur, du charisme du fondateur

pour les établissements congréganistes. Cette équipe, qui réunit directeur(s) adjoint(s), directeur(s) des études, coordinateur(s) de cycle, responsable(s) de la vie scolaire, directeur(s) administratif(s) et financier(s) et attaché(s) de gestion, est source de richesse et de cohérence des actions conduites. Cependant, il y a un risque de dilution des responsabilités et de manque de visibilité. Afin d'éviter ces dérives, les *Fiches syndicales du Snceel* proposent un dossier. Les définitions d'un certain nombre de concepts (délégation, autorité, pouvoir, décision, etc.) sont étudiées. Des témoignages viennent ensuite les éclairer.

Fiches syndicales du Snceel, n° 663, janvier-février 2011, pp. 26-52.



ESSENTIELLE VIE SCOLAIRE

L'enseignement catholique a depuis longtemps affirmé son projet éducatif comme un projet d'éducation de l'élève dans sa globalité. Dans les établissements, le responsable de la vie scolaire, entouré d'une équipe d'éducateurs et secondé par des enseignants volontaires, met en place un volet d'activités sportives, culturelles et éducatives destinées à accompagner l'élève dans son évolution.

De nombreuses initiatives ont ainsi vu le jour, de l'atelier-théâtre ou photographie à la création de « cafés parents » et de « cafés ados ».

Présence, n° 204, mars-avril 2011, pp. 13-15.



DES DÉBUTANTS CRITIQUES MAIS MOTIVÉS

La CFTC a effectué en novembre 2010 une enquête auprès des lauréats des concours. Année de transition, cette rentrée scolaire est complexe pour les professeurs stagiaires. Les conditions d'affectation et d'exercice du métier ont été difficiles : attribution tardive de certains postes, exercice sur plusieurs établissements, désignation du tuteur retardée, emplois du temps incompatibles. À noter également, la fatigue liée à la nécessité de mener de front prise en charge de la classe, préparation des cours, correction des copies, participation aux formations, auxquelles il faut ajouter réunions, transports, etc. Les conditions de formation sont également critiquées. Les groupes d'enseignants sont hétérogènes, mélangeant jeunes professeurs lauréats des concours externes sans expérience et lauréats des concours internes ayant déjà effectué des suppléances. Le tableau paraît bien critique. Cependant, 78 % d'entre eux conservent leur motivation et 63 % vivent quand même bien leur année de stage.

Snec informations, n° 348, mars 2011, pp. 4-5.

Isabelle Tinader

Rester net sur le Web...



« L'informatique doit respecter l'identité humaine, les droits de l'homme, la vie privée et les libertés. » La Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) poursuit son effort de pédagogie sur les bons usages d'internet à l'école. Sur son site, un guide en ligne détaillé, sur une soixantaine de pages, les bonnes pratiques informatiques recommandées aux gestionnaires d'un établissement scolaire : les conditions de légalité des fichiers élèves

et de la diffusion des informations qu'ils contiennent, les règles à respecter pour créer un espace numérique de travail (ENT), recourir à la vidéosurveillance ou à la biométrie, des rappels sur le droit à l'image... Véritable bréviaire numérique pour les chefs d'établissement, responsables légaux de leurs fichiers et des sites de leurs établissements, le guide s'accompagne de fiches de sensibilisation, davantage destinées au grand public. Parents, jeunes ou éducateurs y trouveront des conseils sur l'animation de blogs, la participation à des réseaux sociaux et des avertissements sur le cyberharcèlement, le *teen-marketing* ou la géolocalisation. Des outils pédagogiques fournissent des supports de cours idéalement conçus pour transmettre aux jeunes les bases de la culture juridique indispensable à l'utilisation d'internet. Ce guide reprend et prolonge les ressources documentaires déjà disponibles sur le site. Parmi elles, des fiches méthodologiques et des affiches ainsi qu'un numéro de *L'Actu en ligne*, exclusivement dédié aux nouvelles technologies et directement adressé aux adolescents. VL

www.jeunes.cnil.fr/parents-profs

Plate-forme collaborative pour éducateurs

Educavox, nouvelle plate-forme collaborative sur les questions d'éducation, recueille, depuis janvier dernier, des contributions diverses et variées. Portée par l'An@é, Association nationale des acteurs de l'école, soucieuse de longue date d'accompagner les usages du numérique, cette initiative vise autant à favoriser les échanges de pratiques innovantes qu'à faire bouger les représentations du grand public sur l'école. Sur le site, des commentaires et éclairages sur l'actualité éducative se mêlent à la présentation d'offres de formation et d'outils pédagogiques parfois très originaux tels que le *Générateur Poïétique*, un logiciel permettant une expérience de création picturale collective. Les centres d'intérêt des contributeurs ont déjà permis de proposer une ressource documentaire conséquente sur des thématiques telles que l'école maternelle, l'éducation aux médias, les langues vivantes. Sans oublier, bien sûr, les nouvelles technologies, très à l'honneur. Une veille sur les recherches en matière de pédagogie et de didactique ainsi qu'un agenda



signalant les grands rendez-vous tant citoyens qu'éducatifs complètent cette plate-forme foisonnante. VL
www.educavox.fr

L'Onisep encourage les sciences et la parité

Pour ses quarante ans, en décembre dernier, l'Onisep a réaffirmé sa vocation à promouvoir l'information numérique en ajoutant deux arborescences à son site internet. Dans le cadre du plan Sciences du ministère de l'Éducation nationale, l'Office lance, en collaboration avec la Fédération française de sociétés scientifiques, un nouvel espace multimédia, baptisé « Les Sciences pour les métiers de demain¹ ». Son but : associer le milieu académique et le monde de l'entreprise pour lutter contre le manque d'appétence des jeunes pour les sciences, en présentant de manière attractive et ludique l'actualité de ce secteur. En prime, des outils pédagogiques proposent aux enseignants des expériences et autres approches vivantes pour l'enseignement en physique, chimie, biologie et mathématiques. Pour Pascal Charvet, directeur de l'Onisep, « il s'agit de démontrer que les métiers scientifiques sont créatifs et passionnants en ce qu'ils auront à relever les défis cruciaux de demain, en matière d'énergie, par exemple. La campagne cible notamment les filles qui sont 50 % en filière S mais seulement 27 % dans les cursus scientifiques post-bac ». La deuxième initiative de l'Onisep consiste justement à combattre l'orientation stéréotypée. En plus d'un site dédié², l'institution lance un observatoire des pratiques de l'orientation. Des chercheurs en psychologie de l'éducation y analyseront les échanges entre jeunes et formateurs sur le site *monorientationenligne.fr* afin d'identifier les représentations qui biaisent les choix d'orientation³. VL

1. Adresse : <http://les-sciences-pour-les-metiers-de-demain.onisep.fr>

2. Adresse : <http://surlechemindelamixite.onisep.fr>

3. Sur les questions de mixité, lire aussi le dossier « Filles et garçons à l'école », *Cahiers pédagogiques* n° 487 (février 2011).



Les enjeux du primaire en débat

Les professeurs des écoles sont-ils des enseignants comme les autres ? C'est l'interrogation soulevée par le Forum Retz, organisé chaque année à l'Ensam¹ par la maison d'édition autour d'enjeux éducatifs.

Malgré un taux d'encadrement des élèves et un recours à la formation continue plus faibles que dans le secondaire, les effectifs de professeurs des écoles ne connaissent pas l'érosion observée chez leurs collègues des collèges et lycées. Au-delà des statistiques, le Forum Retz-Sciences humaines du 9 mars dernier s'est interrogé sur la spécificité de ces enseignants du primaire. Une question qui prend un relief particulier alors que l'analyse des résultats Pisa² pointe des lacunes sur l'apprentissage des fondamentaux, que la maîtrise modifie la formation initiale et que les enseignants du secondaire sont invités à s'inspirer de la pluridisciplinarité et de la dimension éducative qui fondent les pratiques du premier degré.

Pour que ce même premier degré développe pleinement son potentiel de laboratoire pédagogique, le sociologue François Dubet³ a appelé à bâtir une identité professionnelle non plus basée sur une logique quasiment sacerdotale mais sur la notion de métier. « *Les instituteurs, sortes de prêtres de l'Église républicaine, se sont longtemps caractérisés par leur vocation à incarner la grandeur de la Nation et du Savoir.* » Pour se libérer de l'affectif teinté de nostalgie, frein à la profonde réforme du système rendue indispensable par la démocratisation du secondaire et l'exigence de prendre en compte l'enfant dans l'élève, il préconise de « *renoncer à confier une tâche messianique à l'école au motif qu'elle a façonné notre société [...] et de lever l'emprise scolaire qui détermine trop le destin des individus.* »

Gilles Baillat⁴, chercheur et président de la Conférence des directeurs d'IUFM, a démontré combien les paradoxes d'une maîtrise qui veut concilier formation à la polyvalence et excellence disciplinaire, d'une part, logique professionnalisante et recherche universitaire, d'autre part, impactaient les enseignants du premier degré : « *La réforme élève le niveau à un diplôme bac + 5 et transforme la formation professionnelle, autrefois intégrée au cursus, en supplément*



François Dubet,
professeur à l'université de Bordeaux 2.

d'âme optionnel. [...] Mais elle ne réunit pas les conditions d'une maîtrise épistémologique des savoirs, ce qui représente pourtant un préalable indispensable pour faire entrer les élèves dans les apprentissages. »

Systeme finnois

Contre-exemple : la maîtrise engagée dans les années 1970 par la Finlande l'a propulsée en tête des classements internationaux. Mais, selon Paul Robert⁵, principal de collège et spécialiste du système finnois, « *ces masters ont beaucoup développé les contenus liés à la psychologie de l'enfant et aux sciences de l'éducation ainsi que les allers-retours entre théorie, via la recherche, et pratique, via des stages obligatoires.* ». L'élévation du niveau de la formation a aussi donné l'opportunité de « *rapprocher premier et second degrés, associés dans une même école fondamentale, obligatoire de 6 à 16 ans.* ». Enfin et surtout, ce système s'assigne pour objectif « *d'aider les élèves à grandir en humanité* », assumant ainsi pleinement « *la dimension interpersonnelle de l'enseignement.* ». Des pistes qui rejoignent celles préconisées par François Dubet jusqu'à l'absence d'inspection, « *rempart en France à l'évaluation par les usagers* », l'obligation de formation continue, l'autonomie réelle des établissements et l'exigence première d'un climat scolaire accueillant.

Virginie Leray

1. École nationale supérieure d'arts et métiers.

2. Cf. ECA 340, p. 20.

3. Professeur à l'université de Bordeaux 2, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, membre de la commission Thélot, auteur de nombreux ouvrages, dont *Les sociétés et leurs écoles - emprise du diplôme et cohésion sociale*, avec Marie Duru-Bellat et Antoine Vérétoit, Seuil, 2010.

4. Directeur de l'IUFM de Reims et vice-président de l'Association mondiale des sciences de l'éducation.

5. Auteur de *La Finlande, un modèle éducatif pour la France ? - les secrets d'une réussite*, ESF, 2010.

Les comptes rendus des forums sont en ligne sur :
 www.editions-retz.com

Les ressources pédagogiques de l'éducation nouvelle

Partenaires traditionnels de l'organisation du Forum Retz, les Ceméa* promeuvent une éducation nouvelle, favorisant le progrès social. Leur site internet, foisonnant, propose outils pédagogiques et ressources pour la réflexion théorique à travers la revue *Vers l'éducation nouvelle*, une activité d'édition multisupport et une offre de formation fournie. L'association s'emploie aussi à ouvrir des lieux de débat et de prospective éducative tels que les Rencontres nationales de l'éducation dont la dernière édition a eu lieu les 6 et 7 avril à Rennes. Enfin, les Ceméa ont fondé le Festival national du film d'éducation** dont la septième édition se tiendra à Evreux, du 16 au 19 novembre prochain.

* Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Internet : www.cemea.asso.fr

** Sur internet : www.festivalfilmeduc.net

AFAE : « L'école n'est plus le recours pour tous »

Du 1^{er} au 3 avril 2011, l'Association française des administrateurs de l'éducation (AFAE) a tenu à Tours un colloque national sur le thème « L'école et la société : tensions et mutations ». Rencontre avec Alain Bouvier, président de l'AFAE.

Pourquoi avoir choisi ce thème pour votre 33^e colloque national ? Le système éducatif français atteint-il un point de rupture ?

Alain Bouvier : À l'origine, il y a effectivement le constat d'une tension, d'un malentendu – nous n'avons pas voulu aller jusqu'au terme de rupture – entre, d'un côté, ce que la société attendrait de son école, et de l'autre, ce que l'école croit être sa mission selon les attentes de la société qu'elle pense identifier. D'où notre interrogation : est-ce nécessairement à l'école d'autoproclamer sa mission, de la conduire et de l'évaluer ? Un autre système ne pourrait-il pas être imaginé ?

Cette problématique est-elle propre à la France ?

A. B. : Lors du colloque international du CIEP¹ en 2009, nous nous sommes aperçus que la même interrogation se retrouve à peu près partout, y compris dans les pays qui semblent avoir une école performante (Corée du Sud, Canada, Finlande...). Nous avons ainsi souhaité élargir la problématique au-delà de l'Hexagone.

Dans la majorité des pays développés, il y a une très grande externalisation des apprentissages, avec des chiffres phénoménaux : 2,5 milliards d'euros sont consacrés à l'éducation informelle (cours particuliers, officines, services internet, associations, stages à l'étranger...), à raison de 20 % d'augmentation tous les ans depuis dix ans ! Partout on assiste à une concurrence généralisée de l'école formelle. À l'enseignement catholique et l'enseignement public, parties prenantes de l'école étatique, s'oppose l'école du marché dont les prescripteurs sont les parents, et uniquement les parents. Faire comme si l'éducation formelle était à l'origine de tout, relève de l'hypocrisie totale ! Aujourd'hui, l'éducation informelle concerne des millions d'élèves, et pas uniquement dans les couches favorisées. L'école n'est plus le recours pour tout le monde. Ma crainte profonde, c'est que le système ne parte en déliquescence. Alors, de plus en plus de bons ou de très bons élèves iraient se former ailleurs, autrement, et l'école deviendrait un service social, ne prenant plus en charge que les populations difficiles sans autres possibilités.

À quoi tient cette rupture entre l'école et la société ?

A. B. : Je vois essentiellement deux raisons principales. La première, interne, est liée à la tension entre deux visions de l'école : école sanctuaire d'un côté, service public de l'autre. Une grande partie du milieu pédagogique rêve encore à la

première, persuadée que la finalité de l'institution école est de transmettre un maximum de savoirs et de tenir éloignés le plus longtemps possible les jeunes des mauvaises influences de la société pour qu'ils soient prêts à y entrer le jour venu. Or ce modèle craque de partout, comme nous l'a redit François Dubet² et comme l'a réexpliqué Michel Serres³ dans un discours récent à l'Académie française.

La deuxième difficulté est extérieure. Le système social, économique, financier, culturel bouge très rapidement, beaucoup plus vite que l'école. Ce qui génère des tensions de plus en plus vives, notamment dans le rapport entre la scolarité et l'accès à l'emploi. Les enseignants se plaignent – à juste titre – de leur image. Et pourtant, on continue à dispenser de l'enseignement au sein de cadres datant d'un autre âge. En faisant cela, comment ne pas se ringardiser aux yeux des jeunes ? Les enseignants doivent par ailleurs accepter qu'ils ne sont plus le seul support du savoir. Ce qui est interpellé fondamentalement, c'est le sens de l'école pour les jeunes, de ce qui s'y passe et de ce qu'on y enseigne. Or, aujourd'hui, plus personne n'est capable de proposer une vision d'ensemble de ce que sera l'école dans dix ans !



Alain Bouvier
Président de l'AFAE

Quels seraient les jalons pour lui redonner sens et dynamisme ?

A. B. : Sans faire la révolution, quelques pistes modestes ont été évoquées, notamment par François Dubet et Jean-Michel Blanquer⁴. Alléger l'emprise scolaire, en sortant de cette idée très française qu'à 16 ans tout est joué, et s'inscrire dans la dynamique d'une formation tout au long de la vie. Déscolariser les parcours scolaires ensuite, c'est-à-dire favoriser l'alternance *via* toutes les formes d'apprentissage. Concrétiser l'école commune et réellement s'attaquer à la question de l'équité. Faire évoluer la formation des enseignants vers une véritable formation en alternance. Faire un effort sur la liaison école-collège et promouvoir une école du socle commun. Susciter un projet éducatif pour chaque établissement en cassant la distinction scolaire-périscolaire. En somme, un double défi doit être relevé par l'école, à la fois d'ouverture, en étant capable de reconnaître ce qui s'apprend en dehors d'elle-même, et d'humilité.

Quelle place doit prendre l'enseignement catholique dans cette quête de sens pour l'école ?

A. B. : Chaque partie du système éducatif devrait aujourd'hui s'interroger sur ses spécificités. À mon sens, l'enseignement catholique devrait apporter des dimensions supplémentaires à cette réflexion, sur les questions d'éducation globale notamment. À l'AFAE, nous serions très ouverts à l'idée d'organiser un grand colloque, avec notamment la Ligue de l'enseignement et le Secrétariat général de l'enseignement catholique, sur le thème « Comment l'école peut-elle donner un sens à la vie de nos élèves ? ».

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

1. Centre international d'études pédagogiques.

2. Cf. note 3, p. 17.

3. Philosophe et historien des sciences, auteur de nombreux ouvrages dont *Le temps des crises* (Le Pommier, 2009).

4. Directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale.

Réforme du lycée

« Privilégier l'esprit plutôt que la lettre »

Passant en revue les principaux axes de la réforme du lycée, le rapport des inspections générales, consacré au suivi de sa mise en œuvre, offre un tour d'horizon riche d'enseignements au regard des premières analyses déjà réalisées par l'enseignement catholique, à l'occasion de la journée nationale consacrée au lycée en janvier dernier.

C'est une vraie révolution pédagogique qui est en marche. » Derrière l'optimisme officiel, affiché par Luc Chatel, le rapport des inspections générales¹, que le ministre a lui-même présenté le 15 mars dernier, apparaît beaucoup plus nuancé. La réforme reste, selon le document, « très fragile », et les inquiétudes, concernant les marges de manœuvre laissées aux établissements, bien réelles face à l'annonce de fortes réductions de moyens à la rentrée prochaine.

Des enseignements d'exploration inaboutis

Si l'offre d'enseignements d'exploration (EE) a généralement été assez diversifiée (entre cinq et neuf par établissement), les choix sont restés « imprégnés de la logique de prédétermination de l'orientation », a souligné Jean-François Cuisinier, coordonnateur du rapport pour l'IGAENR, et « les goûts personnels semblent [y] avoir faiblement présidé ». Les établissements ont organisé leurs secondes selon les choix d'EE et reconstitué des profils de classe avec des enseignements de tronc commun de niveaux différents. La question de la prise en compte de l'évaluation des EE dans les décisions des conseils de classe demeure par ailleurs sans réponse officielle... et celle d'une mise en complémentarité des établissements en suspens. En somme, l'objectif d'une orientation progressive permettant la découverte de nouvelles disciplines n'est pas atteint. « Les résultats issus des conseils de classe le confirment : l'équilibre entre les séries n'a pas été impacté », confirme Jean-Marc Petit, en charge du pôle lycée au Sgec. « Plus profondément, les EE n'ont pas été choisis pour explorer mais dans une logique utilitariste bien française. Le travail doit être approfondi en direction des collèges pour modifier les représentations », estime Xavier Guilloteau, chef d'établissement adjoint en Vendée.

L'accompagnement personnalisé (AP) en « très grande difficulté »

Le choix de l'AP est parfois fait par le lycée, parfois, ce qui est recommandé, par les élèves. Quant au tutorat, « il est encore à construire dans la majorité des lycées ». Là où il existe, « il peut suffire d'un rapport de force qui bascule dans un lycée à l'occasion de l'arrivée d'une DGH² diminuée » pour que le dispositif recule. Le rapport préconise de développer des outils diagnostiques et d'accompagner les enseignants. Perçu comme « l' » opportunité pédagogique majeure de cette réforme au sein du réseau

enseignement catholique, il dépend de la façon décisive dont la culture d'établissement apparaît décisive pour s'en saisir.

L'autonomie des établissements en question

Analysant l'organisation des groupes et du temps scolaire, le rapport note que des établissements ont gardé une organisation par classes, ce qui aboutit à des secondes prédéterminées et souvent à des classes homogènes de niveau. Le dispositif en barrettes, s'il a la préférence des rapporteurs, ne va pas sans problèmes : « Il arrive encore trop souvent que les élèves aient des journées de 9 heures de cours [...]. » En outre, les inspecteurs voient dans la liberté de répartir un quart de la DGH une source de source de « conflits », donnant lieu à « une mise en concurrence des disciplines », moins ressentie au sein de l'enseignement catholique... Globalement, les inspecteurs pointent des « risques d'essoufflement » si « [l]es évolutions professionnelles [restent cantonnées] aux nouveaux dispositifs [...] sans irrigation des pratiques dans le reste des cours ». L'avenir tient à un véritable travail d'équipe, affirme Jean-Marc Petit.

Auréli Sobocinski

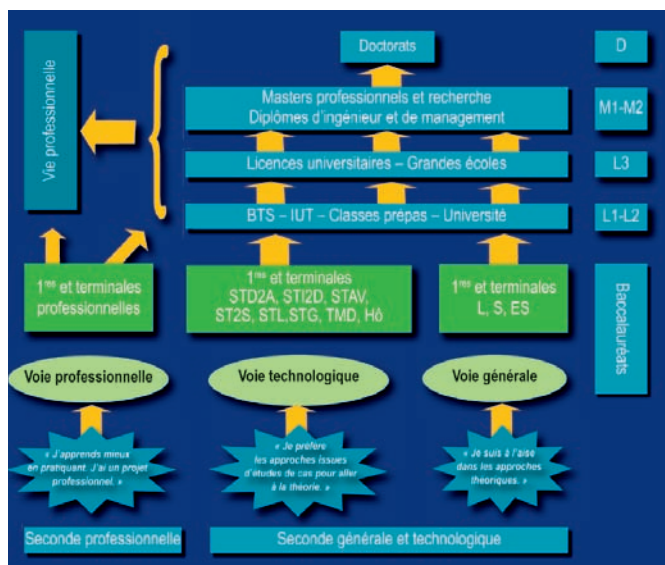
1. Inspection générale de l'Éducation nationale, Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche. Rapport disponible sur www.education.gouv.fr
2. Dotation globale horaire.

La 1^{re} aussi...

On doit bien avouer que la réforme de la classe de 1^{re}, on n'en entend pas beaucoup parler ! » Pas de précisions en vue pour la deuxième partie de la réforme du lycée, qui doit s'appliquer à la rentrée prochaine au premier niveau du cycle terminal, mis à part l'arrêté en date du 27 janvier 2010, relatif à l'organisation et aux horaires des enseignements du cycle terminal des lycées. « On va laisser les chefs d'établissement se débrouiller seuls avec leurs dotations », pressent Jacky Aubineau, directeur d'un lycée poitevin, en charge de la pédagogie au Synadic et membre du pôle lycée du Sgec. Avec 60 % des enseignements encore communs aux élèves des trois séries générales et environ 35 % d'enseignements de spécialité, la classe de 1^{re} devient une dernière étape d'orientation avant la spécialisation définitive en terminale. Parmi les nouveautés, les cours de langue ne seront plus dispensés par classe mais devant des élèves qui ont les mêmes compétences à l'oral ou à l'écrit, en compréhension ou en expression. Le nouveau dosage entre le tronc commun et les enseignements de spécialité doit permettre de mêler dans une même classe des élèves de séries différentes, et surtout d'autoriser des réorientations. Des passerelles seront possibles entre toutes les séries, y compris entre les voies générales et technologiques. **AS**

Une visibilité nouvelle pour la voie techno

Alors que la réforme a redoré « à l'évidence » l'image de la voie professionnelle qui voit à la rentrée prochaine ses dernières filières – hôtellerie, ASSP¹ et SPVL² – passer au bac pro 3 ans, la rénovation de la voie technologique n'a pas fait l'objet d'une promotion et d'une valorisation conséquentes. Elle est pourtant à l'ordre du jour de la rentrée 2011, où elle concernera la classe de 1^{re} dans les séries STI2D, STL et STD2A³. Seules restent pour l'instant en dehors de la réforme les séries STG, ST2S, STAV, Hôtellerie et TMD⁴.



Après une régression rapide de ses effectifs (moins 20 % en huit ans), « la sensibilisation du public à la singularité de ce bac rénové, articulé autour d'une formation technologique plus polyvalente et davantage en prise avec son temps, apparaît vitale », explique Jean-Marc Petit, en charge du pôle lycée au Sgec. Elle se pose avec plus d'acuité encore pour l'enseignement catholique, où les lycées techniques et professionnels prédominent. Voilà pourquoi le Sgec vient de lancer une large campagne de communication via la diffusion d'une plaquette dans l'ensemble des établissements. « L'objectif est de donner une visibilité nouvelle à cette voie qui mène vers l'enseignement supérieur (BTS, DUT, CPGE, écoles d'ingénieurs, université) par des stratégies plus inductives que l'enseignement général et permet d'éviter le "bac sélection". Il s'agit d'une méthode différente pour une même ambition, souligne Fernand Girard, délégué général du Sgec. C'est également l'occasion de rappeler ses deux caractéristiques : la déspecialisation et la mise en place d'une culture ingénieriale ou des sciences managériales dès le lycée, qui permettent un véritable choix et une orientation durable des élèves. » Un point de préoccupation n'en reste pas moins saillant concernant en particulier la réorganisation de la filière STI. Avec la diminution du nombre des options et la tentation des rectorats de réduire dans la foulée le nombre de divisions, environ 1 500 enseignants doivent envisager une réorientation ou une nouvelle formation, selon l'Unetp.

« Il nous faut absolument résoudre la question de l'accompagnement de ces professeurs et des moyens de cet accompagnement », confirme Fernand Girard. AS

1. Accompagnement, soins et services à la personne.
2. Services de proximité et vie locale.
3. Respectivement : Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable, Sciences et technologies de laboratoire, Sciences et technologies du design et des arts appliqués.
4. Respectivement : Sciences et technologies de la gestion, Sciences et technologies de la santé et du social, Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant, Techniques de la musique et de la danse.

Le manuel numérique, remède à tous les maux ?

En passe de devenir une « ressource critique pour assurer le bon fonctionnement de l'espace scolaire » et de mener à une « nouvelle donne » dans la politique des ressources éducatives, le manuel numérique est au cœur d'un récent rapport¹ des inspections générales de l'éducation nationale (IGEN et IGAENR), dont l'analyse est largement reprise au sein du plan numérique récemment annoncé par Luc Chatel. De par sa légèreté et son caractère évolutif face à des programmes modifiés presque tous les ans, le manuel numérique scolaire est présenté comme un outillage à généraliser en priorité. Les auteurs préconisent en ce sens de former les élèves à « la maîtrise des environnements pédagogiques, des manuels, des réseaux, des supports numériques », et notamment d'« introduire, dans le cadre actuel des épreuves du baccalauréat, des modalités d'évaluation de [cette] maîtrise ».

Les inspecteurs s'engagent aussi sur le terrain de la numérisation des pratiques des enseignants. Face à la démultiplication des opportunités permettant de glaner ses ressources grâce à internet, et à la modification qu'elle induit dans les chaînes de production – du support livre, objet souvent sacralisé, portant les mentions de l'éditeur et des auteurs, aux différents supports électroniques facilitant échanges, réécriture, recombinaison –, ils invitent en effet à modifier « la chaîne des prescriptions en matière de manuels, de ressources et d'outils pour l'enseignement ». Tentation d'un retour du contrôle de l'État ? Les inspecteurs posent à tout le moins la question : « Si la France, depuis l'époque de Jules Ferry, a renoncé à valider ou contrôler les manuels scolaires et en a confié le libre choix aux enseignants, l'introduction de produits numériques résultant de contributions multiples et collaboratives peut conduire à revisiter le sujet. » Ils recommandent notamment la mise au point d'un cahier des charges qui formule des préconisations relatives aux manuels, ressources et services requis dans chaque programme d'enseignement et pour le socle commun ; la constitution « d'instances de pilotage académique, départemental et de circonscription » ainsi que la centralisation en un site unique de la diffusion, de la promotion et de la distribution de l'ensemble des manuels et ressources pour l'enseignement. Le rapport propose enfin de renforcer le suivi du C2i2e² chez les enseignants et de l'inclure à terme dans la formation des inspecteurs pédagogiques. AS

1. Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, Inspection générale de l'Éducation nationale, *Le manuel scolaire à l'heure du numérique*. Rapport disponible sur www.education.gouv.fr (« Outils de documentation, d'information »).

2. Certificat informatique et internet de niveau 2 « Enseignement ».

Des lycées à forte valeur ajoutée

Le palmarès particulier des lycées qui font le plus progresser leurs élèves, se basant non pas sur le taux de réussite au baccalauréat mais sur la capacité d'amener au succès les jeunes qui avaient le moins de chances de réussir, pourrait bien contribuer à modifier l'image d'un enseignement catholique trop élitiste et à révéler sa réelle préoccupation de mixité. Officiellement dénommé « Indicateurs de résultats des lycées¹ » par le ministère de l'Éducation nationale, ce classement se base sur trois indicateurs : le taux de réussite au baccalauréat ; le taux d'accès de seconde et de première au baccalauréat ; la proportion de bacheliers parmi les élèves sortant de l'établissement.



Lycée Saint-Pierre, à Courpière (Puy-de-Dôme)

Parmi les dix lycées à plus forte valeur ajoutée distingués pour le bac 2010, les établissements de l'enseignement catholique affichent six places en série littéraire (Sainte-Chrétienne à Sarreguemines ; Externat Notre-Dame à Grenoble, Saint-Magloire à Dol-de-Bretagne...), 5 places en série économique et sociale (Suger à Vaucresson, Saint-Bénigne à Dijon, Saint-Pierre à Courpière...), et 4 places en série scientifique (Les Chassagnes à Oullins, Saint-Joseph à Oloron-Sainte-Marie, La Providence à Laon...). Mais les réalisations de ces établissements, qui font mentir les statistiques en fonction du milieu d'origine de l'élève, de son niveau de fin de troisième et de son âge, ne doivent pas masquer une large part de la réalité : selon un calcul effectué par *Le Monde*² à partir des résultats 2010 des 2 393 lycées généraux et technologiques de France, « 51 % des établissements ont une valeur ajoutée négative ou nulle ». **AS**

1. Résultats consultables sur www.education.gouv.fr

2. Édition du 31 mars 2011, p. 14.

Moins de trois ans : - 50 %

La scolarisation des moins de trois ans a été réduite de plus de la moitié en moins de dix ans. Selon une note du Haut Conseil de la famille, en date de janvier dernier, le nombre d'enfants de moins de trois ans est passé « d'un peu plus de 254 000 à la rentrée 2001 à [...] 123 300 en 2009 ».

➤ La note, *Point sur l'évolution de l'accueil des jeunes enfants*, est disponible sur www.hcf-famille.fr

Les défis de l'intégration à l'école

Saisi, en 2009, par le Premier ministre, d'une demande d'avis sur l'école, le Haut Conseil à l'intégration (HCI) a remis le 28 janvier dernier, un rapport intitulé « *Les défis de l'intégration à l'école*¹ ». Le HCI estime que « l'espace scolaire est fortement exposé aux tensions ethno-culturelles » et que l'école « est aujourd'hui le lieu de revendications nouvelles qui ressortissent à l'expression du

communautarisme, d'une identité religieuse, voire au rejet de la culture et des valeurs de la République française ».

Cette dimension culturelle des difficultés d'intégration, si elle est clairement affirmée, ne constitue toutefois pas la majeure partie du rapport. Celui-ci, qui désigne comme principaux obstacles des causes sociales et urbaines, critique « l'incohérence » des dispositifs mis en place aussi bien par l'Éducation nationale que dans le cadre de la politique de la Ville.

Le Haut Conseil formule 50 « recommandations » portant aussi bien sur la place des parents, les structures d'accueil des élèves non francophones, l'enseignement des langues et cultures d'origine en LV2 et LV3, les rythmes scolaires (le rapport souhaite le rétablissement de la semaine de quatre jours et demi), la création d'une « école du socle », ou encore l'école maternelle, dont il préconise qu'elle soit obligatoire dès trois ans. Il conclut en demandant que la France « refuse le déterminisme des origines et des cultures » et qu'elle « surmonte les obstacles nouveaux qui se dressent sur la route de l'intégration en augmentant radicalement les moyens de cette politique ». **AS**

1. Téléchargeable sur www.ladocumentationfrancaise.fr (« Rapports publics » / « Enseignement »).

« Mon Agenda »



Pour la deuxième année scolaire consécutive, un grand nombre d'enseignants du premier degré de l'enseignement catholique ont utilisé dans leurs classes des cycles 2 et 3 – voire en sixième –, un agenda pour leurs élèves : « Mon agenda ». Plus qu'un support pour noter ses devoirs, cet outil pédagogique propose à l'enfant des pistes de réflexion, des apports culturels et des méthodes de travail, en harmonie avec les orientations de l'enseignement catholique. Pensé avec des enseignants, les membres de l'Airip¹ et les équipes de Bayard Jeunesse, pour s'inscrire dans une vie de classe et retenir l'attention des élèves, cet agenda est en cohérence avec les programmes scolaires et les nouvelles manières d'envisager l'évaluation, et il a le souci de considérer l'élève sans faire l'impasse sur la dimension d'intériorité. **GDR**

1. Association interdiocésaine pour la recherche et l'innovation pédagogique.

➤ *Mon agenda 2011-2012* – Renseignements : Béatrice Destresse, Bayard Jeunesse, 18 rue Barbès 92128 Montrouge Cedex. E-mail : beatrice.destresse@bayard-presse.com - Prix unitaire : 6 € (pour une commande minimum de 20 exemplaires). Bon de commande : www.airip.fr (« Les cahiers »).

Sciences Un plan à la loupe...



D. R.

Après la publication des médiocres résultats de la France au classement Pisa en décembre dernier – 27^e rang sur 65 pour la culture scientifique et 22^e rang pour la culture mathématique –, et les évaluations de la DEPP¹, le ministère de l'Éducation nationale a réagi en annonçant un futur « Plan sciences et technologies² ». Visant à « améliorer la maîtrise des fondamentaux des mathématiques et des sciences à l'école primaire, à entretenir la curiosité et le développement du goût pour les disciplines scientifiques et technologiques au collège et à encourager des vocations pour les carrières scientifiques et techniques au lycée », le texte « en réalité, ne dénote pas une grande nouveauté ni des moyens très spectaculaires », estime le groupe Sciences du Sgec. Et de regretter que « la promotion affichée d'une réelle culture scientifique et technique n'y soit illustrée que par une collection d'éléments techniques, et non par le développement d'une véritable démarche d'investigation et du sens critique », explique sa responsable, Josiane Hamy. Le groupe retient toutefois avec intérêt l'extension du dispositif de l'enseignement intégré de science et technologie (EIST) à 400 collèges et a interrogé le ministère sur la possibilité d'y participer plus largement. Aujourd'hui,

seuls deux établissements de l'enseignement catholique³ bénéficient de cet enseignement conjoint à trois disciplines scientifiques. Pour tous les autres collèges, le groupe Sciences invite à une réflexion sur une annualisation des heures de sciences, afin de faciliter la transition CM2-6^e et d'intensifier la dynamique de projet interdisciplinaire. Par ailleurs, il encourage les écoles engagées dans les démarches de congrès de jeunes chercheurs ou d'accompagnement ASTEP⁴ à essaimer et communiquer sur leur travail. **AS**

1. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.
2. Cf. « Promotion des disciplines scientifiques et technologiques », circulaire n° 2011-038 du 4 mars 2011 (BO n° 10 du 10 mars 2011).
3. Saint-Dominique (Nancy) et Jean-XXIII (Montigny-lès-Metz).
4. Accompagnement en sciences et technologie à l'école primaire.

... et un enseignement en langue étrangère

La plus-value de l'enseignement des SVT en langue étrangère est un argument fort pour le développer au sein des établissements scolaires, non seulement dans le cadre des Selo¹ mais aussi en réfléchissant à d'autres modalités dans le cadre du nouveau lycée (accompagnement personnalisé, enseignements d'exploration, travaux personnels encadrés etc.) et de l'autonomie des établissements (article 34 de la loi d'orientation de 2005). » Telle est l'analyse de l'Inspection générale de l'Éducation nationale dans un rapport daté de novembre 2010 et publié en février dernier. Selon l'Igen, « si l'on considère la dimension européenne, voire internationale, d'une discipline non linguistique comme les SVT, il est fondamental de développer cet enseignement en lycée pour contribuer à l'acquisition des compétences langagières mais aussi pour faire partager une culture commune et l'envie de s'ouvrir aux pays de langue étrangère en particulière pour y poursuivre des études supérieures ou y travailler ». **AS**

1. Sections européennes ou langues orientales.

➤ Le rapport « Les sciences de la vie et de la Terre, une discipline enseignée en langue étrangère » est disponible sur : www.education.gouv.fr (« Outils de documentation, d'information »).

Un calendrier pour l'année scolaire

Voici un objet usuel, un calendrier, qui se fait support pour l'animation pastorale, au sein de la classe. Objet familier, il inscrit l'action pastorale dans le quotidien, comme le veut le projet des établissements catholiques d'enseignement. Au rythme des mois, enfants et adultes découvrent des visages, des paroles et sont confrontés à la Parole de Dieu. L'échange et le dialogue, autour d'un visuel simple et beau, se font pour tous chemin de croissance : par-delà les générations, par-delà les continents s'ouvrent des questions communes à notre humanité. La Parole de Dieu peut alors prendre en charge ces questions et les éclairer, en proposant un sens. Une belle façon d'élever... les élèves qui nous sont confiés.

Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique



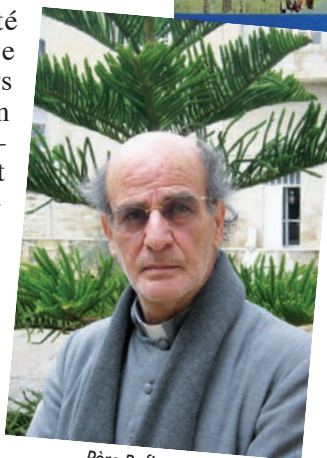
➤ Le calendrier « Apprendre à être » (août 2011-juillet 2012) a été réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique et l'Apel. Prix unitaire : 10 € (tarif dégressif à partir de 5 exemplaires). Bon de commande : www.parolesdesagesse.com

Un même KT pour tous les chrétiens

L'unité des chrétiens est en marche en Palestine. Les manuels de catéchisme communs aux élèves catholiques, orthodoxes et protestants en témoignent. Le père Rafiq Khoury nous présente ce travail de longue haleine dont il est l'un des artisans.

Quelle est la genèse de ce projet ?

Père Rafiq Khoury : À la suite des accords d'Oslo, l'Autorité palestinienne a pris en charge certains territoires jusqu'alors sous occupation israélienne. En 1994, le ministère de l'Éducation nationale a été créé. C'est alors que les autorités religieuses chrétiennes de Jérusalem ont demandé que soit introduit l'enseignement religieux chrétien dans les écoles de l'Autorité palestinienne. Cela a été accepté à la condition de disposer de manuels communs à toutes les Églises.



Père Rafiq Khoury

Qui a participé à ce projet ?

P. R. K. : Le ministère a constitué un comité national pour préparer les manuels. Toutes les familles ecclésiales y étaient représentées : la famille catholique (six Églises catholiques), la famille orthodoxe (le Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem), la famille orthodoxe orientale (Arméniens orthodoxes, Syriens orthodoxes, Coptes orthodoxes) et la famille évangélique (Anglicans et Luthériens). Des sous-commissions ont pris en charge l'une ou l'autre étape du parcours scolaire (primaire, préparatoire, secondaire). Après sept ans de travail assidu, douze manuels ont été rédigés et soumis à l'approbation des diverses Églises.

Quelle est leur originalité ?

P. R. K. : L'approche est œcuménique, bien sûr. Nous avons découvert avec surprise que ce qui nous unit est bien plus important que ce qui nous divise. En fait, nos positions ne divergeaient que sur deux sujets : la primauté du Pape et les sacrements. La solution adoptée a été de présenter la position des diverses Églises sur ces sujets.

Quelles écoles les utilisent ?

P. R. K. : Les premiers manuels sont entrés dans les classes en 2000, les derniers en 2005. Ils ont d'abord été introduits dans les écoles publiques, là où il y a un nombre significatif d'élèves chrétiens (surtout dans les régions de Bethléem et de Ramallah). Puis les écoles privées chrétiennes les ont adoptés, qu'elles soient catholiques, protestantes ou orthodoxes.



Cette réalisation contribue-t-elle à la construction de l'unité de l'Église ?

P. R. K. : L'œcuménisme en Terre Sainte est fait de petits pas. Mais la réalisation de ce projet est un grand pas ! Au début, beaucoup n'y croyaient pas à cause de nos différences. Le fait qu'il ait abouti prouve que nous pouvons prendre des initiatives œcuméniques dans d'autres domaines, à présent...

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. Le père Rafiq Khoury, Palestinien, est prêtre du Patriarcat latin de Jérusalem. Pendant 35 ans, il a été responsable de la catéchèse dans le diocèse du Patriarcat latin.



L'enseignement religieux chrétien est un ensemble de douze manuels (un pour chaque niveau de classe), édités par le ministère de l'Éducation nationale de l'Autorité palestinienne. Voir aussi, le reportage réalisé sur ce sujet par Véronick Beaulieu-Mathivet, diffusé sur France 2 le dimanche 30 janvier 2011, lors de la *Matinée œcuménique avec les chrétiens de Jérusalem*.

L'Église en dialogue avec les non-croyants

Lors de ses vœux à la Curie en 2009, Benoît XVI avait suggéré la création d'une nouvelle structure de dialogue entre croyants et non-croyants. C'est ainsi qu'est né le « Parvis des Gentils », en référence au parvis du Temple de Jérusalem qui, dans l'Antiquité, était accessible aux non-juifs.

M^{gr} Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, avait choisi Paris pour accueillir la première édition. À cette occasion, les 24 et 25 mars, à l'Unesco, à la Sorbonne, à l'Institut de France et au Collège des Bernardins, intellectuels croyants et non-croyants ont croisé le fer sur le thème « Lumières, religions, raison commune ». La manifestation s'est terminée par une grande soirée sur le parvis de Notre-Dame de Paris avec un message vidéo du Pape adressé aux jeunes. Benoît XVI a ainsi précisé qu'une des raisons d'être de ce Parvis était d'œuvrer pour la fraternité « au-delà des convictions, mais sans nier les différences ». Le Pape a ensuite invité les jeunes « à faire tomber les barrières de la peur de l'autre, de l'étranger, de celui qui ne vous ressemble pas, peur qui naît souvent de l'ignorance mutuelle, du scepticisme ou de l'indifférence ». Après Paris, le Parvis se tiendra à Stockholm, puis à Tirana et à Prague. **SH**



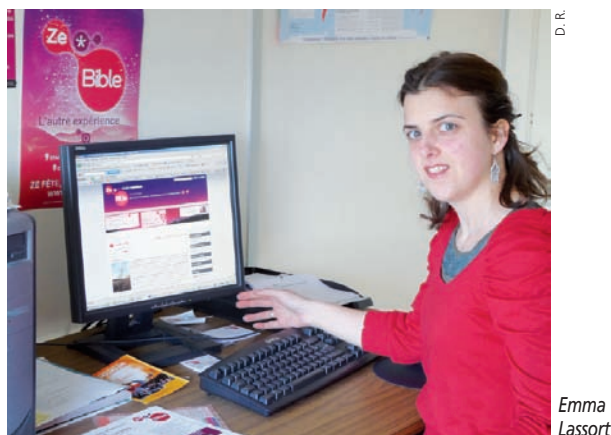
M^{gr} Gianfranco Ravasi



Les conférences et temps forts sont en libre accès sur le site www.ktotv.com (rubrique : « Événements d'Église »). Voir aussi sur KTO les interviews d'intellectuels réalisées dans ce cadre : Cardinal Philippe Barbarin, Axel Khan, Philippe Sollers, Julia Kristeva, Chantal Delsol, Jean Vanier... Lire aussi le dossier « L'Église et la culture » dans *La Documentation catholique*, n° 2464 (20 mars 2011).

Une nouvelle bible pour les 15-25 ans

ZeBible paraîtra le 14 mai¹. Emma Lassort anime depuis juin 2009 le site qui a préparé cette sortie. On y trouve l'intégralité de la Bible (cachée dans le logo), un verset biblique commenté chaque jour, un webmagazine mensuel et des espaces où échanger entre jeunes.



Emma Lassort

Quel est le plus de ZeBible ?

Emma Lassort : C'est une bible comme les autres², mais enrichie de nombreuses aides rédigées pour les 15-25 ans : introductions, parcours thématiques, notes au fil du texte... *ZeBible* a été conçue pour donner envie aux jeunes d'ouvrir la Bible et d'y trouver des repères pour leur vie. L'Alliance biblique française coordonne ce travail œcuménique depuis sept ans avec une dizaine de mouvements et services d'Église, tels les Aumôneries de l'enseignement public, les Scouts et Guides de France ou Fondacio, pour les partenaires catholiques.

Un site internet « compagnon »³ rassemble depuis la rentrée des centaines d'internautes qui échantent entre eux...

E. L. : Le site a été lancé pour créer une communauté de jeunes lecteurs. C'était un pari risqué. Or nous comptons aujourd'hui 528 fans sur notre page *Facebook* et plus de 600 inscrits sur le site. Je l'anime en lançant des fils de discussion sur une vingtaine de sujets [voir la rubrique « *ZeForum* »]. « Votre passage biblique préféré » est l'un de ceux qui marchent le mieux. Je réponds aussi à des questions personnelles des internautes, telles que « *Qui prier ?* » ou « *Quelle communauté de jeunes rejoindre ?* ».

Vous réalisez également un webmagazine...

E. L. : Chaque mois, j'élabore, en effet, avec le comité de rédaction, *ZeMag*. L'édito, les articles, la ou les vidéos sont centrés autour d'un passage biblique. Depuis septembre 2010, je suis le calendrier de *ZeBible*⁴, le parcours que nous avons mis en ligne (et que l'on retrouve dans la version papier). Ce site se veut un lieu-ressource aussi bien pour les animateurs en pastorale scolaire que pour les jeunes eux-mêmes.

Y avez-vous recours personnellement ?

E. L. : Oui, car j'anime un parcours pour les jeunes adultes de ma paroisse, à Notre-Dame-de-la-Croix, à Paris. Je teste ainsi nos propositions pédagogiques. Dimanche dernier, après la messe et un repas partagé, nous avons travaillé sur « Les paraboles, des histoires déroutantes » et Matthieu 13,1-52 [étape n° 7]. Il s'agissait, après avoir lu le texte, de réaliser un tableau pour mieux le comprendre et de voir en quoi il nous rejoignait. Cela a bien marché. Et pourtant, échanger sur le jugement dernier, ce n'est pas le plus facile !

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. *ZeBible*, Éditions Bibli'O, 2 320 pages, plus de 160 hors-texte avec les outils de lecture, 26,50 € (prix de lancement du 14 mai au 1^{er} juin : 22 €).
2. Texte de la Bible en français courant, version interconfessionnelle.
3. Adresse : www.zebible.com
4. Un parcours en 9 étapes de la Genèse à l'Apocalypse à télécharger gratuitement.

En route vers...



Intensifier la volonté de partage. Telle est l'ambition de *Diaconia 2013 - Servons la Fraternité*, vaste démarche initiée par le conseil national pour la solidarité de la Conférence des évêques de France. Dans le prolongement d'*Ecclésia 2007*, appel à élargir la responsabilité du service de la Parole à toute l'Église, *Diaconia* (du verbe grec signifiant « servir »), vise à impliquer le plus grand nombre de baptisés au service des frères et à ne pas le réduire à une affaire de spécialistes, souligne M^{gr} Bernard Podvin, porte-parole de la CEF, qui attend « beaucoup » de l'enseignement catholique. « *Ce projet nous invite d'abord à évaluer et à relire, dans la pratique de l'établissement, l'attention à la fraternité, et à valoriser les actions de solidarité entreprises par les élèves*, précise Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. *Quel est, quel pourrait être le concours des jeunes de l'établissement à cette responsabilité commune ? Que faut-il entreprendre de nouveau ?* »

La démarche s'ouvre en septembre 2011 pour « monter vers » un rassemblement national à Lourdes en mai 2013. Dès le début de la prochaine année scolaire, elle sera rythmée au sein des établissements par une prise de conscience des défis posés à la solidarité, puis aux deuxième et troisième trimestres par une valorisation et l'ouverture à une démarche de mutualisation des actions menées par les jeunes et les communautés éducatives. L'année suivante, les équipes engagées de l'enseignement catholique participeront à l'organisation de « forums des actions solidaires » dans les diocèses ou les provinces, et à la mobilisation de délégations de jeunes pour le temps fort de mai 2013. **AS**

➤ www.enseignement-catholique.fr (« La minute vidéo » / « Toutes les minutes vidéo » / « M^{gr} Bernard Podvin ») et www.diaconia2013.fr

En juin

Comme la fête chrétienne de Pâques s'enracine fortement dans celle de Pessah, il faut aussi rattacher la Pentecôte à sa référence juive : Chavouoth.

Pentecôte juive : le don de la Torah

Chavouoth signifie « Semaines » et la prescription de la fête se lit dans la Bible, notamment en Exode 34,22 : « Tu célébreras une fête des Semaines pour les prémices de la moisson du froment [...] ». Elle vient sept semaines plus un jour, donc cinquante jours après Pessah. Elle est suivie, à l'automne, de la fête des Récoltes². Ce sont les trois fêtes de

pèlerinage marquées par la montée au temple de Jérusalem.

Prenant peut-être la suite d'une ancienne fête païenne, Chavouoth invite donc à se souvenir que l'homme n'a pas la mainmise totale sur la nature, même par son travail... Dans un certains sens, c'est toujours Dieu qui donne. Progressivement, son lien étroit avec Pessah, fête de la sortie d'Égypte, conduit à approfondir le sens de Chavouoth. La fête en vient à signifier la marque de « l'achèvement spirituel de la délivrance matérielle célébrée à Pessah³ » : au-delà des produits de la terre, ce que Dieu donne de meilleur encore, c'est sa loi, reçue solennellement au Sinaï.

Aujourd'hui, la Pentecôte juive est donc vécue comme la fête du don de la Torah, accomplissement de la libération pascalle qui marque la naissance du peuple de l'Alliance. Le juif aujourd'hui – au présent – reçoit la Torah à Chavouoth comme il est sorti d'Égypte à Pessah.

Mais la synagogue, ce jour-là, est décorée de fleurs et de plantes qui marquent peut-être encore l'antique fête des Moissons.

Pentecôte chrétienne : le don de l'Esprit Saint

Pour les chrétiens, le don suprême de Dieu, promis par le Christ en son Ascension, c'est l'Esprit Saint. L'Évangile de Jean place sa venue sur les apôtres dès le soir de Pâques : « [...] il souffla sur eux et leur

dit : "Recevez l'Esprit Saint [...]" » (Jean 20,22). Mais Luc, dans les Actes des Apôtres⁴, situe l'événement le jour de Chavouoth, qu'il nomme de son nom grec : *Pentecosta* (cinquante) (Actes 2,14-36).

En écho au don de la Torah, qui inaugure le peuple de l'Alliance, ce jour marque la naissance de l'Église avec le discours de Pierre devant la foule cosmopolite

rassemblée à Jérusalem (Actes 2,23-24). Pierre proclame alors la toute première forme de l'annonce pascalle (le kérygme), et il le fait à plusieurs reprises : « *Le prince de la Vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts – nous en sommes témoins* » (Actes 3,15).

Ce même don de l'Esprit marque aussi l'entrée dans l'âge adulte de la foi : il convient donc de faire un lien avec la confirmation, cette Pentecôte personnelle dans la vie du croyant⁵.

Difficulté pédagogique : qu'est-ce que cet Esprit Saint communiqué à la Pentecôte et à la confirmation ? Pour les croyants, c'est une force intérieure. Cette présence intime et réelle de Dieu en chaque homme et dans l'Église est sollicitée à chaque messe quand est faite l'invocation à l'Esprit (épiclèse) : « *Nous t'en prions Seigneur, envoie ton Esprit sur ce pain et ce vin [...]*. »

Les élèves voient la difficulté de symboliser cette présence invisible de l'Esprit, impossible à représenter, et on peut alors parler non de la colombe mais de la force qui la fait tenir en l'air, du vent, du feu, du don des langues (anti-Babel)...

Don de la Torah, don de l'Esprit : dans ces deux moments, se dit une certaine présence/absence de Dieu, qui libère, donne à l'homme son autonomie, et lui signifie : « *Je suis là, mais, maintenant, à toi de jouer !* »

Pierre Dussère



Marc Chagall, Moïse recevant les tables de la Loi, Musée national Message biblique, Nice.

FÊTE JUIVE

8 juin : CHAVOUOTH

Fête des Semaines, deuxième fête de pèlerinage (après Pessah et avant Souccoth). C'est la Pentecôte juive où l'on célèbre le don de la Torah.

FÊTES CHRÉTIENNES

2 juin : ASCENSION

Jésus est « *enlevé au ciel* » (cf. Luc 24,51, Marc 16,19 et surtout Actes 1,6-11). Il faut comprendre que, pour les chrétiens, Jésus retourne à Dieu. Le temps de sa présence visible est achevé. S'ouvre le temps d'une certaine absence, mais Jésus envoie une force, l'Esprit Saint (à la Pentecôte), par laquelle Il peut dire : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* » (finale de Matthieu). C'est maintenant à ses disciples de continuer son œuvre !

12 juin : PENTECÔTE

Don de l'Esprit Saint, naissance de l'Église. Troisième des principales fêtes chrétiennes, avec Pâques et Noël.

FÊTE MUSULMANE

28 juin : « AL MIR'ÂDJ » Voyage et ascension nocturne du prophète

Une nuit, l'ange Gabriel (Djibril) vient chercher Muhammad endormi dans son lit à La Mecque. Sur une monture merveilleuse (*Al Bourâq*, d'où en français « bourricot »), le Prophète est emmené au temple de Jérusalem (où s'élèvera plus tard le Dôme du Rocher). De là, il s'élance jusqu'au septième ciel et visite le paradis, accueilli par Adam, Abraham, Moïse et Jésus... avant d'être ramené chez lui à La Mecque. Ce récit, fixé par la Tradition (*Hadith*) ne trouve sa source dans le Coran que dans la sourate 17,1 (où Jérusalem n'est d'ailleurs pas citée).

1. Voir aussi Exode 23,16 ; Lévitique 23, et Deutéronome 16.

2. Ou fête des Tentés (Souccoth).

3. Ernest Gugenheim, *Le judaïsme dans la vie quotidienne*, Albin Michel.

4. Seuls les Actes font le récit de l'irruption de l'Esprit le jour de la Pentecôte juive à Jérusalem. Marc et Luc s'arrêtent à l'Ascension (Mc 16,19 ; Lc 24,51), et Matthieu en Galilée par la promesse que fait Jésus de sa présence jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20).

5. À Noël, Pâques, Pentecôte du cycle liturgique annuel, correspondent dans la vie personnelle de chaque croyant le baptême, l'eucharistie et la confirmation, les trois sacrements de l'initiation chrétienne.

BOURGOGNE Vers une proximité « participante »

Créer de l'intelligence collective en territoire. » La formule est devenue le leitmotiv des deux directeurs diocésains de Bourgogne et de leurs équipes. Plus encore : elle constitue l'axe structurant du futur projet d'organisation et d'animation régionales. La route est encore longue entre le nord et le sud de ce vaste territoire qui recouvre à lui seul les trois quarts du trajet reliant Lyon à Paris, et au milieu duquel campe le massif du Morvan. Au nord donc, une Yonne irrésistiblement tournée vers Paris, au maillage dispersé (5 018 élèves) et une Côte-d'Or focalisée sur la métropole dijonnaise dont les grands établissements concentrent l'essentiel des effectifs du département (11 581 élèves) et plus du tiers de ceux de l'enseignement catholique régional... Au sud, une Saône-et-Loire au maillage essentiellement rural, plus homogène et régulier (9 271 élèves), et une Nièvre sinistrée par la crise économique, qui compte désormais 3 259 élèves¹ et lutte pour la préservation de ses établissements...

L'hétérogénéité très marquée de ses territoires, accentuée par une unité régionale ecclésiale tardive – la province de Bourgogne date de 2004 – n'a pas facilité les

Entre Dijon l'opulente et la Nièvre sinistrée, l'enseignement catholique fait le grand écart.

Une situation originale qui a incité les Bourguignons à jouer les pionniers en matière d'organisation régionale.

AURÉLIE SOBOCINSKI

convergences. S'ajoute à cela un contexte très faiblement porteur depuis plusieurs années et une perte lente de la « substance scolarisable » au sein de l'enseignement catholique (- 215 élèves à la rentrée 2010, soit 30 451 au total², 12 % de la population scolarisée), sans oublier d'inévitables restitutions de postes (- 44 emplois à la dernière rentrée). Au total, peu d'éléments plaident pour faire cause régionale commune.

Et pourtant « la petitesse a du bon », témoigne Pierre-Henri Lemaire, directeur diocésain de Dijon et de Sens-Auxerre jusqu'en 2009 : « Malgré la dispersion et l'éloignement du territoire, la proximité des chefs d'établissement, et en particulier l'action des membres de l'intersyndicale des lycées, ont permis la fondation d'un

premier socle commun régional dépassant le niveau diocésain et s'ajustant aux nouveaux besoins académiques et régionaux. »

Avant même la proposition d'une structuration en Caec par l'enseignement catholique national, les Bourguignons inaugurent en 1986 une coordination régionale de l'enseignement privé, composée essentiellement de l'enseignement catholique auquel s'ajoute l'agricole (Creap, Unrep et MFR). Ce Caep – Conseil académique de l'enseignement privé –, mandaté pour gérer les fonds immobiliers versés par la Région, a constitué le levier d'« une forte solidarité, au service de la rénovation immobilière des établissements du territoire », explique Pierre-Henri Lemaire.

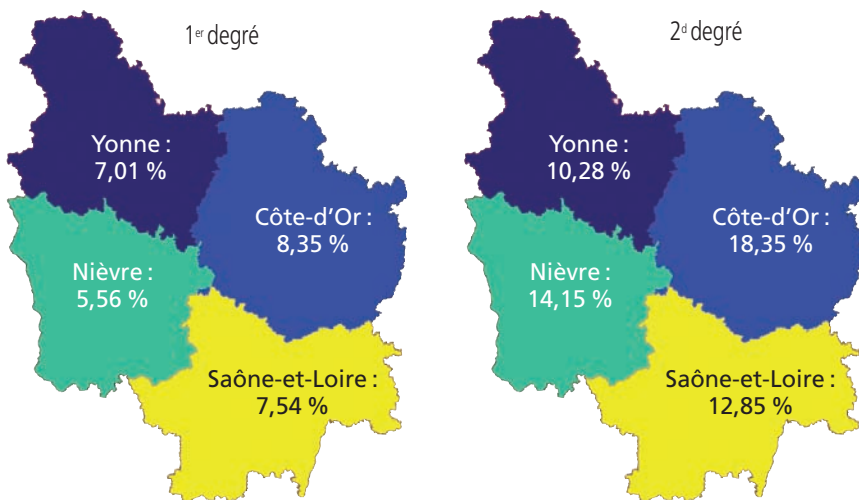
Succès

Portant sur un domaine certes très ciblé, il n'en a pas moins « permis de définir des premières priorités communes et de réunir les chefs d'établissement d'une région marquée, d'une part, par de très grosses structures, et, de l'autre, par de tout petits établissements », ajoute l'ancien responsable. Pour preuve : dès lors, « plus personne n'est monté seul au créneau pour négocier ».

Le Caec, créé quelques années plus tard, s'est appuyé sur l'expertise de cette organisation pour coordonner la gestion des moyens et piloter au niveau régional, avec l'aval des Codiec, la question des ouvertures et fermetures. Quelques années plus tard, en 2008-2009, le président du Caep, Jean-Claude Rizzi, directeur général du groupe Saint-Bénigne de Dijon, par ailleurs responsable de l'intersyndicale des chefs d'établissement, sera mandaté par le Caec et les Codiec pour négocier la revalorisation du forfait versé par le conseil régional. Un succès là aussi : une augmentation de 70 % a été obtenue, le plaçant parmi les plus élevés de France, en contrepartie de la suppression des subventions discrétionnaires d'aide à l'immobilier dont les établissements bénéficiaient jusqu'alors.

L'enseignement catholique dans l'académie de Dijon (2010)

(En pourcentage du nombre de jeunes scolarisés dans les établissements catholiques d'enseignement.)



Sources : Sofège, Rectorat.

Fiche d'identité

● RÉGION BOURGOGNE

- 4 départements : Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne.

- 4 diocèses : Autun-Chalon et Mâcon (Saône-et-Loire), Dijon (Côte-d'Or), Nevers (Nièvre), Sens-Auxerre (Yonne).

● FORMATION

La Bourgogne fait partie de Formiris Est. Elle abrite l'ISFEC Bourgogne - Franche-Comté à Dijon et le Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB) à Dijon.

● PROPORTION DE JEUNES SCOLARISÉS dans l'enseignement catholique (Rentrée 2010)

Dans le 1^{er} degré : 7,45 %

Dans le 2^d degré : 14,28 %

● NOMBRE D'ÉLÈVES (effectifs consolidés 2010)

Total 1^{er} degré : 11 383

Total 2^d degré : 19 068

- Collèges et ens. spécialisé : 9 180

- Lycées : 8 566

- Post-bac : 1 322

● NOMBRE D'UNITÉS PÉDAGOGIQUES (rentrée 2010)

Dans le 1^{er} degré : 69

Dans le 2^d degré : 84

- Collèges et ens. spécialisé : 30

- LG : 16

- LT/LEGT : 16

- LP : 15

- Lycées agricoles : 7

➔ **Contact : Caec de Bourgogne, 9 boulevard Voltaire, 21000 Dijon. Secrétaire général : Jean-François Jouy. Tél. : 03 80 68 00 75.**

Une autre étape dans la consolidation régionale s'engage en 2007. Sans imaginer une fusion des quatre Codiec auxquels chacun des évêques reste très attaché, le constat est unanime : les directions diocésaines n'ont pas les moyens de fonctionner à plein sans une mise en commun d'un maximum de services. Afin d'établir une gestion plus efficace et de faire bénéficier les plus petites structures de la même qualité de soutien (comptabilité, aide juridique), l'Urogec naît de la fusion des Udogec.

« Une révolution silencieuse est en marche. »

Pour éviter tout mélange des genres, l'Agiec – Association de gestion interdiocésaine de l'enseignement catholique – est fondée peu de temps après, en 2010, marquant juridiquement l'autonomie de fonctionnement des directions diocésaines et de leurs services, même si l'Urogec est officiellement mandatée pour en assurer la gestion. « *Un tel système nous permet de rester centrés au maximum sur le sens et nous pousse désormais à travailler sur une base interdiocésaine* », se félicite Philippe Richard, directeur diocésain d'Autun et de Nevers, et président de l'Agiec. Impossible dans cette configuration de rester sur des bases de fonctionnement inégalitaires entre les diocèses : « *On réfléchit à un repositionnement du travail de chacun, à un coût égal, en essayant d'optimiser le maillage du territoire régional.* »

« *On* » ? Au-delà des deux directeurs diocésains et d'un Caec essentiellement concentré sur la gestion des moyens, la « substance » régionale vient de s'étoffer d'une instance informelle unique en son genre : l'AIB – Animation institutionnelle Bourgogne. Composée des directeurs diocésains, de chargés de mission, d'adjoints en pastorale, de représentants de l'Isfec, de Formiris et bientôt du président de la Caec, c'est le support imaginé pour « *envisager un pilotage harmonisé par le sens et une organisation synergétique entre les diocèses, basée sur une homogénéité de travail, de méthode et de parole vis-à-vis de l'ensemble des acteurs de l'enseignement catholique de la région* », précise Jean-François Jouy, directeur diocésain Dijon et de Sens-Auxerre.

« *L'AIB pourrait devenir un conseil de direction interdiocésain, pas au sens d'un super-organe décisionnel mais à celui plus horizontal d'une structure d'échange qui donne la direction sur le pied essentiel*

de nos missions d'animation, de formation et de pastorale », souligne Philippe Richard. Ce travail d'« *arrimage* » entre les deux « *sous-régions* », qui souffrent aujourd'hui bien plus d'un déséquilibre que d'une rivalité entre elles – même si les craintes d'une mainmise dijonnaise n'ont jamais vraiment cessé –, n'ira pas sans repenser les articulations avec le Caec. Avant cela, il débute par une mise à plat des ressources pour mieux les partager et les consolider.

Une plate-forme administrative informatique devrait voir le jour entre les différents secrétariats, dans un premier temps, puis intégrer les chargés de mission. Est également envisagé le recrutement d'une personne chargée à mi-temps de l'animation-formation, et, pour l'autre mi-temps, de la coordination régionale, ainsi que d'un référent missionné en pastorale pour les quatre diocèses. Ce qui porterait le nombre de salariés régionaux à quatre³.

Pièce stratégique

« *Une révolution silencieuse est en marche*, décrit Suzy Renard, chargée de mission. *Cela nous oblige à réinventer un fonctionnement beaucoup plus intégré, qui associe tous les acteurs et vise l'articulation fine d'un pilotage académique à une proximité en territoire.* » Dans ce dispositif, les directeurs diocésains, qui conservent la décision politique finale, misent sur une dernière pièce stratégique : l'instauration de relais d'animation politique de secteurs. Déjà bien avancée en Saône-et-Loire et dans la Nièvre, la dynamique, timide dans l'Yonne, reste à imaginer dans la capitale des ducs de Bourgogne, où la taille et l'opulence des établissements ne porte pas spontanément à la mutualisation. Le modèle sud-bourguignon repose – pour l'heure – sur une approche culturelle singulière des « *communautés de travail* », indique Jacqueline Puyravaud, de l'observatoire de Bourgogne - Franche-Comté. Au nombre de six, elles sont pilotées par un chef d'établissement volontaire et réunissent quatre à cinq fois par an les responsables d'une douzaine d'établissements des 1^{er} et 2^d degrés. Dotées d'un rôle fonctionnel et bénéficiant d'une totale autonomie dans le choix de leurs objets de travail – gestion, pédagogie, pastorale... – à l'exception d'un seul, imposé celui-là : la carte des formations. L'articulation avec le niveau régional s'effectue *via* les chargés de mission, les réunions intersecteurs organisées par le directeur diocésain et la présentation des projets par

les pilotes de secteur à l'ensemble des chefs d'établissements du diocèse et au sein du Codiec.

« *En proposant de nouvelles formes de rencontres, ce fonctionnement crée une proximité participante qui redonne pouvoir et expertise au terrain, et reconnaît pleinement notre coresponsabilité dans la construction régionale* », témoigne Marie-Claire Legros, chef d'établissement 1^{er} degré et pilote du secteur de Chalon-sur-Saône. Tous n'y ont pas encore trouvé leur place. « *Mais dans les têtes, le terrain est mûr* », assure Jean-François Jouy.

1. Les chiffres cités dans ce paragraphe n'incluent pas les effectifs post-bac.

2. Effectifs post-bac inclus.

3. Avec un observateur Solfège à mi-temps et un mi-temps à l'observatoire pédagogique.

Les exigences législatives pour l'accueil des personnes handicapées annoncent de grands travaux dans les établissements recevant du public. Du premier diagnostic jusqu'à la planification des travaux de mise aux normes, le calendrier est chargé pour les Ogec¹ et la facture risque d'être salée. Le CEDRE les aide à trouver les solutions...



Accessibilité aux personnes handicapées

Réduire la facture

Un luxmètre à la main, Pierre arpente les couloirs de l'école Saint-Joseph-de-Tivoli à Bordeaux. L'appareil intrigue les élèves qui s'approchent. Pierre leur explique qu'il mesure l'intensité de la lumière. Technicien d'un bureau de contrôle, il réalise un diagnostic d'accessibilité pour les personnes handicapées (DAPH). Première étape indispensable et obligatoire, pour répondre aux exigences de la loi du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », ce diagnostic permet d'identifier les obstacles que pourrait rencontrer une personne handicapée dans cet établissement. Il permet aussi d'évaluer les travaux nécessaires en vue de répondre aux exigences de cette loi qui concerne tous les établissements recevant du public (ERP).

Les obstacles identifiés doivent être aménagés pour le 1^{er} janvier 2015. Cela va de la signalisation – pour les malvoyants – des première et dernière marches d'un escalier, à la construction d'une rampe d'accès pour les personnes en fauteuil roulant.

L'ensemble de ce processus représente une charge financière conséquente pour l'enseignement privé. Afin de réduire au maximum la facture dès la première étape, Le Cèdre, club d'achat au service des structures chrétiennes, a proposé aux Udogec et Urogec* de mutualiser les besoins et de négocier les meilleures conditions commerciales possibles avec des bureaux de contrôle. En tout, ce sont quelque 1 500 établissements qui ont répondu à cette proposition, soit 5,5 millions de mètres carrés dans 79 départements ! Après ces négociations, chaque Udogec ou Urogec a pu sélectionner le prestataire avec lequel l'ensemble de ses établissements allait travailler. « Ce fut une collaboration efficace, se réjouit Bernard Cazenave, président de l'Urogec Aquitaine. Je n'ai qu'à me louer de l'appel d'offres négocié par le Cèdre. »

Dans certains cas, c'est la survie même de l'établissement qui est en jeu.

« Sur nos 650 000 m² diagnostiqués, c'est une économie de 400 000 € dont le Cèdre a pu nous faire profiter », détaille Xavier Desbois, chargé de mission Immobilier de l'Urogec Ile-de-France. À l'échelle nationale, l'économie atteint environ deux millions d'euros pour l'enseignement catholique !

Pour éviter de laisser chaque chef d'établissement ou chaque président d'Ogec seul face à son rapport de diagnostic listant tous les travaux à effectuer, les différentes Udogec et Urogec ont proposé, avec le Cèdre, d'organiser des réunions-bilans avec chaque prestataire ayant réalisé le DAPH. L'objectif de ces réunions est d'indiquer, à travers des exemples concrets, quels travaux sont prioritaires et lesquels peuvent faire l'objet d'une solution alternative.

PLUS-VALUE

Prenons l'exemple d'un escalier empêchant le passage d'un fauteuil roulant. Une rampe d'accès peut être construite mais la simple signalisation d'un autre chemin est parfois possible. Est-ce une discrimination de faire passer les personnes handicapées par une autre voie ? Si elle est plus sûre et plus confortable, n'est-ce pas au contraire une voie privilégiée ?

Dans cette phase délicate d'interprétation de la loi, l'aide apportée par le spécialiste permet de répondre aux exigences réglementaires tout en maîtrisant la facture ! Cela s'avère d'une impérieuse nécessité, tant les sommes en jeu sont parfois considérables au regard des budgets des établissements : dans certains cas, c'est la survie même de l'établissement qui est en jeu, preuve, s'il en est besoin, de l'importance du sujet et de la plus-value générée par le fait de l'aborder ensemble.

Nicolas Delarue

* Unions départementales et Unions régionales des organismes de gestion de l'enseignement catholique.



UNE ASPIRATION AU SENS À SAISIR...



© S. Deler

Face à tous les bouleversements culturels, moraux et religieux, face aux modifications du rapport au temps des dernières décennies, comment la jeunesse envisage-t-elle les questions fondamentales du commencement, du sens et de l'accomplissement de la vie ? Qu'est-ce qui aujourd'hui l'« anime », lui donne à vivre, à respirer, à résister, à espérer ? Quelle place pour une « spiritualité » dans son existence, eu égard à cette nouvelle donne ? Les représentations trop simplistes – fin d'une culture de la transmission au profit d'une logique de l'expérimentation, triomphe d'une religion à la carte, disparition des rites d'initiation, estompage des modèles – doivent être reconsidérées et complétées. La jeunesse est en effet ouverte à la quête du sens et de la cohérence. Elle est capable de se passionner lorsqu'elle sent une proposition forte, et soucieuse de comprendre. Elle est prête à emprunter des chemins d'ouverture à la profondeur de l'homme et de l'humanité au travers de l'exploration de l'intériorité, de l'expérience de l'altérité et de l'intelligence de la dimension symbolique.

Une aspiration au sens à saisir...

AURÉLIE SOBOCINSKI



D. R.

Un seul test dans une cour de récréation suffit : de « spiritualité », il n'est pas question, à peine cerne-t-on la signification de ce mot. Il n'est plus revendiqué, même dans une affirmation contre la religion. Quant à interroger les élèves sur des attentes spécifiques en la matière, c'est creuser le décalage et l'incompréhension un peu plus loin encore...

« Notre génération, les adultes l'appellent la génération sexe-drogue-alcool. Elle tourne principalement autour de ça, explique Vinny, 16 ans, en seconde hôtellerie au lycée Albert-de-Mun, à Paris. On ne croit pas à ce qu'on nous a enseigné, la religion, le cadre et les règles qui ne laissent pas le temps de réfléchir, la vie après la mort, l'amour de Dieu... Tout, dans la société, nous fait croire que c'est irréaliste. Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose qui fasse sens. Je crois en l'instant, en ce que je vois. Il faut se poser des questions des fois, mais pas tout le temps, la vie est trop courte. Tout ce que je veux, c'est en profiter au maximum », résume le jeune homme, largement rejoint par ses camarades réunis le temps d'une heure de pause à l'aumônerie

de cet établissement technique et professionnel.

La spiritualité ne serait-elle plus qu'un vague reliquat oublié, contourné, rejeté par les générations montantes ? Comment, en la matière plus qu'en toute autre, éviter le jeu de miroir et ne pas plaquer une interrogation d'adulte qui empêcherait de saisir les fondements spécifiques de ce qui inspire les jeunes aujourd'hui et leur manière d'appréhender, de vivre ce « mouvement intérieur » ?

Sentiment paradoxal

Comment accueillir en tant qu'éducateur cette dimension « qui précède et excède la référence et l'appartenance à une religion », selon l'excellente définition du philosophe Bruno-Marie Duffé (cf. encadré, p. 31), sans laisser place au « mal-entendu » dont parle le prêtre et sociologue Guy Lescanne¹, et la réduire à notre désir d'adulte de proposer aux jeunes ce qui donne sens à nos vies ? Car si nombre d'entre eux affirment ne plus savoir que croire, l'aspiration au sens, le désir de cohérence et d'unité sont intacts,

plus prégnants même que dans les générations précédentes, estime Paul Malartre² qui voit dans cette époque « une opportunité extraordinaire à saisir ». Et l'urgence singulière de se défaire de schémas trop simplistes.

« S'ils déroutent d'abord et ne se laissent pas facilement saisir, ces "jeunes d'aujourd'hui", c'est d'abord parce que, aujourd'hui comme hier, ils n'existent pas. Il n'existe que "des" jeunes forts divers qui peinent à se reconnaître un quelconque sentiment d'appartenance avec un groupe de pairs », insiste Christiane Durand, de l'observatoire national de pédagogie. Pourtant, à force d'enquêtes sociologiques, de rencontres collectives et d'entretiens individuels, des « courants » semblent marquer communément l'ensemble de cette génération.

Sans être les seuls concernés – ils ne vivent pas sur une autre planète ! –, les jeunes apparaissent particulièrement touchés par ce que Guy Lescanne nomme « la crise du croire », qui affecte nos sociétés occidentales. « La jeunesse affronte aujourd'hui un excès de "possibles" qui

l'oblige à exercer une faculté de choisir, et ce, dans une mesure inédite. Un excès qui soulève les questions fondamentales d'éducation et de transmission », diagnostique la théologienne canadienne Solange Lefebvre, auteur de *Cultures et spiritualités des jeunes*. Davantage qu'à un déficit, les plus jeunes font face à un foisonnement des propositions de sens, à une multiplication des possibles, à une diversification des savoirs, générateurs d'un « éclatement » des repères qui conduit à ne plus trop savoir où donner de la tête ni du cœur.

Confrontés à une complexité croissante et à une connaissance au statut évolutif, sans cesse remise en cause par les découvertes technoscientifiques³ dont les avancées sont elles-mêmes questionnées, les jeunes ont intégré la conviction qu'ils devront eux-mêmes changer et savoir s'adapter. Ils revendiquent le caractère tant expérimental que provisoire de leur parcours, même si cette insûreté finit aussi par leur peser. « *Le progrès, c'est très bien mais on finit par tout détruire* », souligne Abdullay en quatrième. Si rien n'est définitif, qu'est-ce qui peut être encore stable ? « *À quoi bon toutes ces questions sans perspectives de réponse ? J'ai arrêté d'y penser, je les fuis* », déclare Léo, en seconde hôtellerie, lui aussi.

Fraîcheur et authenticité

La fin de la ruralité au profit d'une urbanité généralisée, l'accélération du métissage des cultures amplifiée par l'internationalisation qui suscite des références à la fois standardisantes et communautaristes, l'affirmation plus forte de l'autonomie individuelle, et en regard, l'affaiblissement de la cohérence de la transmission, réinterrogent le rapport aux valeurs traditionnelles. Et laissent place à la fois à un sentiment paradoxal de non-appartenance et de vide, mais également à une ouverture plus grande et à un décloisonnement aux forts accents syncrétiques. « *À la différence des générations antérieures, l'identité, dans les processus permettant sa construction, n'est plus reçue, ce qui peut être une avancée : elle s'expérimente et se construit peu à peu* », observe Christiane Durand.

Mêlée à la conscience désormais très aiguë d'un monde fini, l'inscription des jeunes dans l'épaisseur du temps s'en trouve profondément modifiée. « *Tout*

semble tellement incertain que ce qui compte, c'est l'immédiat, observe Christiane Durand. *Leur mentalité est celle des petits pas, d'une suite de jours, d'étapes provisoires où tout ce qui relève du globalisant ou du définitif donne le vertige.* »

« *Ce qui compte pour moi, c'est d'avoir un nouveau défi à relever à chaque fois, c'est ça qui me rend heureux* », explique Guillaume, un autre élève de seconde.

La spiritualité ne serait-elle plus qu'un vague reliquat oublié, contourné, rejeté par les générations montantes ?

Dans ce « non-savoir », l'idéal comme moteur cède le pas au possible, à une collection de petits ressorts qui font sens. « *Je n'ai pas de grand idéal, je ne m'en suis pas fixé, arriver au bac déjà ce sera bien* », dit Alicia, en quatrième à l'ensemble scolaire Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). « *Avant, on s'engageait pour transformer le réel, aujourd'hui les jeunes composent de façon extrêmement pragmatique à partir du réel et se révèlent très sensibles à des expériences de nature événementielle et transitoire [cf. le succès de Taizé, ou encore des JMJ, ndr]* », analyse Christiane Durand. De là à s'engager... C'est l'incompréhension de Pauline, en seconde, devant le film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois : « *Pourquoi ont-ils eu besoin de faire ça ? Aider son prochain, OK, mais pas question que cela me coûte ma vie. C'est peut-être égoïste mais je ne veux pas finir en martyr !* »

Pour autant, la désespérance et le désarroi ne l'emportent pas. Si « *la vie vient comme elle vient* », avec son degré de fatalité, cette relation à la relativité, au bénéfice de l'instant, à l'absence de certitudes, à des appartenances multiples de communautés et de références, à la consommation et au repli sur l'individualité n'annihile pas les raisons de vivre et d'espérer, l'envie d'être aimé et d'aimer, la volonté d'être reconnu et de reconnaître, d'être dans l'histoire et d'y laisser une empreinte... « *Il faudrait être sourd pour ne pas entendre leurs expressions de foi simples en l'amour, en l'amitié, en la*

« Entendre le “souffle” d'un être »

« [...] “Le spirituel” concerne, en rigueur de termes, ce qui “anime l'esprit” d'un sujet et contribue à fonder l'interprétation qu'il fait de son existence. [...] À partir de cette considération des termes, on pourrait avancer l'idée que “le spirituel” est l'inspiration ou le mouvement intérieur d'une personne, c'est-à-dire ce qui l'appelle à vivre [...]. »

» L'appartenance à une religion, entendue comme communauté de convictions et comme système de régulation des croyances et des liens entre croyants, honore, pour une part, la recherche spirituelle de toute personne. Elle propose une prise en charge du désir spirituel sans jamais l'épuiser. Autrement dit, entre le spirituel et le religieux, demeure un espace irréductible qui est celui de la liberté personnelle. Cette considération est essentielle, en contexte de modernité et de laïcité.

» [...] Honorer la dimension spirituelle d'une personne, c'est donc avant tout se tenir dans une posture [...] qui consent à entendre le “souffle” d'un être : son espoir et son angoisse, ses interrogations fondamentales et ses attentes, ses convictions et ses révoltes, ses liens et ses solitudes. »

Bruno-Marie Duffé, docteur en philosophie, maître de conférences en éthique sociale (Université catholique de Lyon). Extrait de *Dimension spirituelle et soins palliatifs*, décembre 2009.

famille ! » insiste Guy Lescanne. Et aveugles pour occulter la vitalité des actions de solidarité, de coopération humanitaire dans les établissements scolaires et au-delà, des mouvements et services d'Église...

Petit à petit, en raison de découvertes, d'amitiés, d'accidents, de souffrances, surgissent comme hier les interrogations, et à travers elles une quête, sinon une véritable attente de sens, voire d'une réponse solide... Ce cheminement, certes plus diffus, plus individualisé, moins structuré, et à la différence des générations précédentes, délié de toute culpabilité par rapport aux croyances des aïeux, ouvre des voies nouvelles par sa fraîcheur et son authenticité, se réjouit

Marie-Laure Durand, professeur d'anthropologie et responsable de l'animation pastorale à l'Isfec de Montpellier. « *Lorsqu'elle sent une proposition forte, la jeunesse est tout aussi capable de se passionner, mais elle se révèle soucieuse de comprendre et de décider avant d'inviter chacun à s'engager dans une tradition religieuse* », confirme Solange Lefebvre.

« *En réalité, ce n'est pas tant la question de Dieu qui leur pose problème, dans une approche métaphysique ou intellectuelle, que celle des grandes institutions religieuses dont le cadre est perçu comme contraignant et inadapté* », précise Marie-Paule Graer, adjointe en pastorale scolaire (APS) à Lille, dont l'un des collègues a reçu à la rentrée dernière, de la part de plusieurs

élèves, la demande de « *se désinscrire de l'Église* ». Plutôt que de « *chercher tout de suite à récolter des signatures pour une appartenance religieuse* », Marie-Laure Durand croit beaucoup plus volontiers au développement de ces portes d'entrée vers l'antichambre de la spiritualité que constitue l'ouverture à l'intériorité, à la profondeur de soi et aux questions existentielles.

Expériences de silence, formation à l'écoute, moments de relecture, ateliers de méditation, d'écriture, de dessin... Les possibilités ne manquent pas pour permettre de se reconquérir soi-même, mais aussi de laisser passer le souffle et d'éveiller au discernement – sans avoir prise sur le mystère des personnes – ainsi qu'à la nécessité de structurer leur pensée, comme le souligne le père Martin Pochon, formateur au Centre d'études pédagogiques ignatien.

Dans l'établissement Notre-Dame-de-Sion, à Évry (Essonne), où elle enseigne, Marie-Laure Durand a opté pour les cours de culture biblique, « *plus complets* » à ses yeux que les enseignements de philosophie tels que dispensés aujourd'hui. Dans ces cours obligatoires pour les croyants – chrétiens, juifs, musulmans – et les non-croyants, elle fait le pari que par une approche non confessante et dénuée d'affectivité, l'étude des textes peut faire naître dans « *des terrains où parfois rien n'a été semé* » des questions spirituelles et permettre de travailler la pluralité. « *La force de la démarche est de démonter avec eux ce qu'il y a à démonter, et de reconstruire ensuite avec eux, ce qui permet d'envisager la vérité*

qui se trouve derrière. Là commence le spirituel, une fois que l'on a fait le ménage ! » explique la théologienne.

L'enjeu pour les éducateurs est de « *proposer des endroits sûrs et libérants, des espaces suffisamment solides pour être critiquables, des espaces points de départ plutôt qu'impasses, qui ne soient pas infantilisants, où les adultes sont capables d'écoute mais aussi de proposition, de dialogue et de résistance, si nécessaire, à une subjectivité parfois trop hégémonique* », souligne Guy Lescanne.

Passeur de spiritualité

Dans ces espaces, l'incarnation ne saurait être occultée, jalon essentiel à proposer à des jeunes témoignant davantage d'une foi « *anthropologique* » que religieuse lorsqu'elle se manifeste, précise Solange Lefebvre. « *C'est du côté de l'expérience humaine fondamentale, jamais du côté du savoir, qu'il faut chercher, entendre ce qui va éveiller à l'humanité* », réaffirme régulièrement Maurice Bellet. À travers des expériences fortes d'altérité et de solidarité, comme en proposent par exemple les Scouts et Guides de France, « *loin du décorum, où une confiance se développe, où les jeunes découvrent la puissance des transformations auxquelles ils peuvent prendre part et où une brèche peut s'ouvrir* », témoigne Antoine Dullin, responsable national des 14-17 ans aux Scouts et Guides de France. Des transformations auxquelles l'école ne s'attache peut-être pas assez.

« *Les chemins de l'espérance appellent la confiance, la durée, la patience, la transmission en la vivant* », rappelle M^{gr} Rouet. Et de réaffirmer au passage le défi très contemporain d'une implication forte entre les générations dont la rencontre doit faire découvrir « *la saveur des questions qui stimulent la marche* ». En l'espèce, l'école a toute sa place, sans jouer les transmetteurs de vérité mais en veillant à son rôle de passeur de spiritualité, nous explique-t-il : « *Elle doit éduquer au désir d'autre chose [...], passer de la transmission neutre à la recherche en commun, à la collaboration réciproque permanente pour approcher ce qu'est l'humanité.* »

1. Prêtre, sociologue et théologien, secrétaire national des Groupes de formation universitaires.

2. Secrétaire général de l'enseignement catholique de 1999 à 2007, auteur d'*Est-il encore possible d'éduquer ?* (Éditions de l'Atelier, 2007).

3. Edgar Morin, *Pour entrer dans le XXI^e siècle*.

« Je voudrais avoir dix-huit ans »

« Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare de la Seconde Guerre mondiale.

» Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, n'habite plus le même espace, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde extérieur, ne vit plus dans la même nature ; né sous péridurale et de naissance programmée, ne redoute plus la même mort, sous soins palliatifs. N'ayant plus la même tête que celle de ses parents, il ou elle connaît autrement.

» [...] nous appartenions à des régions, des religions, des cultures, rurales ou villageoises, des groupes singuliers, des communes locales, un sexe, la patrie. Par les voyages, les images, la toile, les guerres abominables, ces collectifs ont à peu près tous explosé. Ceux qui demeurent continuent aujourd'hui, vite, d'éclater.

» [...] Cet individu nouveau-né annonce plutôt une bonne nouvelle.

» [...] Comme un atome sans valence, Petite Poucette est toute nue. Nous, adultes, n'avons inventé aucun lien social nouveau. L'emprise de la critique et du soupçon les déconstruit plutôt.

» Rarissimes dans l'histoire, ces transformations, que j'appelle hominescentes, créent, au milieu de notre temps et de nos groupes, une crevasse si large que peu de regards l'ont mesurée à sa vraie taille.

» [...] Sur la lèvres aval de cette faille, voici des jeunes gens auxquels nous prétendons dispenser de l'enseignement, au sein de cadres datant d'un âge qu'ils ne reconnaissent plus [...].

» [...] Face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés, hors les cadres désuets qui formatent encore nos conduites et nos projets.

» [...] Je voudrais avoir dix-huit ans, l'âge de Petite Poucette et de Petit Poucet, puisque tout est à refaire, non, puisque tout est à faire. »

Michel Serres. Extraits de *Petite Poucette*, discours prononcé lors de la séance solennelle « Les nouveaux défis de l'éducation » à l'Institut de France, le mardi 1^{er} mars 2011.

TROIS CHEMINS

Passeurs et éveilleurs de sens, les éducateurs doivent accompagner les jeunes vers une spiritualité qui se dérobe, diluée dans l'individualisme et le matérialisme ambiants ainsi que dans une religiosité qui s'est déjà fortement sécularisée. Trois chemins s'offrent cependant à eux pour susciter chez les jeunes une appréhension de la transcendance : l'exploration de leur intériorité, l'expérience de leur altérité et la compréhension d'une dimension symbolique qui ouvre sur un au-delà du monde visible.

VIRGINIE LERAY

À la recherche du souffle intérieur



© Lycée Saint-Joseph, Reims

Comment ouvrir à la profondeur de soi, à la quête spirituelle, à la recherche de sens à l'heure où les références se démultiplient et se brouillent ? Comme les Jésuites, inspirés par la spiritualité ignatienne, nombre d'éducateurs s'emploient en premier lieu à mettre les jeunes à l'écoute de leur voix intérieure.

L'accès à l'intériorité ouvre l'antichambre du spirituel. Problème : la surabondance d'avoirs proposés par la société d'aujourd'hui conduit à un déficit, à une atrophie de l'être. « Saturés d'images, de sons, de sensations, voire parfois de paradis artificiels, les jeunes vivent une véritable dépossession d'eux-mêmes. L'éclatement temporel du tout-en-direct morcelle leur quête spirituelle. Pour eux, tout commence par une reconquête, un apprivoisement d'eux-mêmes. À nous d'organiser des cadres propices pour les engager dans cette exploration intérieure », explique le père Martin Pochon, formateur au Centre d'études pédagogiques ignatien¹.

D'où l'importance d'oser inviter à la méditation, en proposant des temps de silence, sans écran, sans sonnerie. Même si ce genre

d'expérience peut rebuter, effrayer. En effet, paradoxalement, si les jeunes sont nombreux à déclarer avoir peur du silence, ils évoquent les possibilités de recueillement qui leur ont été offertes lors de journées de réflexion ou de recollection comme des souvenirs forts. Peut-être parce qu'elles leur ont révélé qu'ils peuvent vivre sans portable et sans connexion, et donc supporter, voire apprécier un face-à-face avec eux-mêmes...

« Les jeunes ont besoin de progresser dans cette connaissance de soi, car, dans un contexte de repères familiaux et identitaires brouillés, ils se retrouvent souvent un peu perdus et ont tendance à tout mélanger. À la dernière rentrée, un élève s'est présenté à moi comme "athée-catholique", par exemple ! » constate Hilda Barhoum, APS du lycée Sophie-Barat, de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Une difficulté à se positionner qui décuple l'angoisse face à l'avenir et creuse chez certains un mal-être important.

Dominique Joulain, formateur à l'Ifeap², passionné par cette question de l'éveil des jeunes à l'intériorité, conduit une recherche-action sur ce thème, à partir d'initiatives menées dans une quinzaine d'établissements

de l'enseignement agricole : « J'ai la conviction éducative que la solidité humaine réside à l'intérieur, dans la capacité à revenir à soi, à écouter les autres, à structurer sa pensée. On ne peut avoir prise sur le mystère des personnes mais on peut éveiller une dynamique, rendre perméable au spirituel, mettre en chemin. » Expérience de silence, bien sûr, mais aussi formation à l'écoute, moments de relecture, activités de relaxation... Les occasions d'approfondir la connaissance de soi sont nombreuses. Elles peuvent même surgir au détour d'un cours, quand, par exemple, les lois de la biologie soulèvent une question métaphysique. Au total, l'Ifeap passe au crible une douzaine de registres d'approche de l'intériorité. Parmi eux, la médiation d'ateliers d'écriture semble une entrée particulièrement riche.

Écrire pour se connaître

Se découvrir au fil de la plume. Voilà deux ans que, de la 4^e au bac pro, les élèves du lycée agricole Les Buissonnets, à Capestang (Hérault), s'essaient à se raconter, grâce à des ateliers d'écriture proposés avec le

concours d'Évelyne Plantier³. Marie-Françoise Gros, responsable de cet établissement, juge l'expérience très positive : « *Malgré des réticences, tant pour écrire que pour livrer une part d'eux-mêmes, vingt pour cent des élèves ont finalement été enthousiasmés par l'expérience, une proportion qui augmente avec l'âge. Les élèves semblent plus à l'aise avec les exercices de fiction que de rétrospective. Ils trouvent libérateur le fait de traduire certaines souffrances en mots, de les partager et ainsi de les mettre à distance même si, pendant les séances, entre larmes et rires, ils restent beaucoup dans l'émotion.* »

Les fiches-bilans témoignent aussi du recentrement qu'ont permis ces ateliers, moments suspendus, gratuits, hors de la pression du scolaire, régis par des règles de confidentialité, de respect et d'écoute de l'autre : « *Ça soulage, ça libère...* », « *On va au-delà des apparences* », « *On apprend à être soi-même* ». En progressant dans la connaissance d'eux-mêmes, les jeunes se situent plus clairement dans le monde, et les relations – entre pairs comme avec les adultes – ont gagné en qualité. « *Même happés par le matériel, les jeunes restent curieux d'autre chose, avides d'authenticité. À nous de leur prouver qu'il est possible d'échanger autrement que sur Facebook ou MSN* », estime France Rougié, animatrice d'ateliers d'écriture, enseignante de philosophie et de langue des signes à Capestang, et donc experte dans l'art de communiquer autrement.

Dessine-moi ton paysage intérieur...

Par sa proximité avec les limbes de l'existence, l'aube, comme le crépuscule de la vie, serait un moment privilégié pour accéder à une forme de transcendance. Alors que les élans mystiques de l'enfance résistent de moins en moins aux bouleversements et remises en cause critiques de l'adolescence, cultiver le potentiel spirituel des plus petits constitue donc un enjeu de taille. Mère de deux adolescents et directrice de l'école du

« Il y a quelque chose de mystérieux en nous, un pouvoir qu'on ne connaît pas. Je me demande aussi ce qu'il se passe quand on dort ou quand on est sous anesthésie, à l'hôpital. Comme on continue à vivre, il se passe forcément des choses en nous qui nous échappent... Et puis, il y a les rêves prémonitoires ou les impressions de déjà vu... » **Marie**

« Il paraît qu'on n'utilise que 30 % des capacités de notre cerveau... À quoi sert le reste ? Est-ce qu'il est en communication avec un autre monde ? » **Garance**

« Dans les moments de déprime, on se remet plus facilement en question, on cherche un sens à tout ça : pourquoi faut-il que ça m'arrive à moi ? À quoi je peux bien servir ? Sinon, avant de s'endormir, ça fait du bien, même si ça donne un peu le vertige... » **Jeanne**

« Le silence, ça peut aider. Comme pendant une messe, ou mieux encore, pendant les retraites de confirmation : on s'isole dans ses pensées, on se coupe du monde, on s'échappe... » **Élise**

groupe scolaire Le Caousou, à Toulouse, Danièle Granry en est persuadée : « *Dans notre monde imprégné de matérialisme et de rationalité, les jeunes ont d'autant plus besoin de spiritualité. À l'époque d'internet, qui met le savoir en libre-service, la mission de l'enseignant se déplace, de la simple transmission à un accompagnement donnant un supplément de sens aux apprentissages. Pour cela, je souhaitais mieux imbriquer les dimensions intellectuelle et spirituelle.* » S'appuyant sur le charisme ignatien, Danièle Granry a donc sollicité, voilà quatre ans, le père Xavier Nucci pour former son équipe à de nouvelles approches : « *Il est tout à fait possible de travailler sur le rapport au sens, aux émotions et à l'affectivité dès la maternelle. Mais cela implique que les enseignants revisitent les notions d'autorité et d'écoute, de manière à instaurer une relation différente aux élèves. Alors, ils peuvent inviter les jeunes à découvrir leur vie intérieure, en leur proposant d'exprimer leur ressenti, sans pour autant livrer leur intimité* », explique le jésuite.

Avec lui, l'équipe enseignante expérimente une série d'exercices d'un genre nouveau : dessiner un paysage intérieur, présenter un objet domestique favori, s'inspirer de l'observation de ses mains pour exprimer leur utilité... Autant d'occasions de mettre en mots ses émotions, ses ressentis, ses états d'âme, ses questionnements, ses incertitudes,

ses préoccupations tout en restant dans une perspective scolaire : arts plastiques, étude des points cardinaux, de l'environnement proche. Les dialogues contemplatifs, autour d'œuvres d'art, de contes ou de lectures bibliques, ont particulièrement retenu l'intérêt des enseignants : « *En plusieurs tours de parole, chacun expose ce que l'œuvre présentée évoque pour lui, et les discours s'enrichissent des contributions du groupe. Cette activité permet d'appréhender combien la connaissance de soi facilite l'ouverture, la relation, et combien une posture d'intériorité améliore la qualité d'écoute* », remarque Danièle Granry, qui se félicite qu'à force de réunions de concertation et de séances de relecture collégiale, de manière très intuitive et progressive, toute la pédagogie se soit finalement colorée de cette attention portée à la profondeur des élèves.

1. Sur internet : www.reseaucep.net

2. Institut de formation de l'enseignement agricole privé.

3. Enseignante au collège Sainte-Marie de Dinard, spécialiste des ateliers d'écriture (cf. ECA n° 305, pp. 26-27).
Internet : www.evelyne-plantier.com

L'influence des pédagogues belges

Avec des cours de religion obligatoires, dès le primaire, les pédagogues belges affichent une longueur d'avance en matière d'éveil à la spiritualité. Et des cafés théologiques sont proposés en classe dès le plus jeune âge. La méthodologie préconisée favorise la prise de parole des enfants qui, en formulant leurs propres questionnements, deviennent acteurs de leur cheminement spirituel. La règle d'or : ne disqualifier aucune interrogation, et y répondre avec honnêteté et rigueur intellectuelle. Le jeune comprend ainsi qu'il n'y a ni question tabou ni forcément de réponse complète et univoque, et se voit encouragé à confronter ses recherches avec celles des autres. Guy Rainotte, un inspecteur belge des cours de religion protestante, invite par exemple à devenir « *porteur de spiritualité plutôt que transmetteur de vérité* », pour amener les enfants à pouvoir « *choisir leur propre route parmi les chemins pluriels de la spiritualité* ». Sa démarche, œcuménique, vise à éveiller l'esprit critique à travers des questionnements existentiels, en partant des interrogations et des représentations que les enfants se font de Dieu. **VL**

De l'identité à l'altérité

Loin d'un mouvement de repli, l'approfondissement de son être facilite la relation à l'autre. Une dimension essentielle pour les jeunes qui aiment rechercher du sens au travers d'expériences, en interaction avec un monde mouvant.

Occasions festives, débats, engagements dans des projets communs, de préférence à caractère solidaire... Le succès remporté, même auprès de jeunes non croyants par des rendez-vous à forte convivialité, tels que le Frat' ou Taizé, démontre l'importance d'inscrire leur recherche spirituelle dans des cadres collectifs. « Pour amorcer un travail sur les valeurs humaines, il faut rejoindre les jeunes là où ils sont, partir de ce qui les touche : l'injustice, la souffrance, des questions soulevées par l'actualité ou par des films comme *Bienvenue à Gattaca* ou *Juno* », constate Hilda Barhoum, APS de l'ensemble scolaire Sophie-Barat. Malgré l'individualisme ambiant, les jeunes apprécient donc de pouvoir se questionner en groupe sur le sens de la vie alors qu'ils se plaignent souvent de « finir par tourner en rond » quand ils abordent ces sujets en solitaire. De même, ils accueillent favorablement les témoignages et rencontres avec des personnes soucieuses de leur faire partager leur expérience spirituelle.

Très présents à un monde qui les interpelle sans cesse, les jeunes, plutôt allergiques aux dogmatismes ou aux injonctions morales, se montrent en revanche très sensibles à la pluralité des questionnements existentiels possibles. Face au mystère de l'invisible et de la personne, ils acceptent volontiers que chacun élabore ses propres réponses, en fonction de ce qu'il est et de sa culture. Une tolérance profondément enracinée,



Ces élèves du Caousou, à Toulouse, ont choisi un plan d'action sociale (PAS) avec les Restos du cœur.

qui, certes, peut confiner au relativisme, mais peut aussi ouvrir sur des expériences authentiques et fort riches de l'altérité.

Ainsi, le 27 novembre prochain, des collégiens et lycéens de Sophie-Barat donneront un spectacle monté avec trois autres établissements publics et deux mouvements de jeunesse locaux, et en lien avec l'association *Vivre l'Andalousie à Châtenay-Malabry*. Saynètes à partir de passages illustrant le vivre-ensemble, travail sur les différences de cultures, de croyances et de traditions. Au lycée professionnel Saint-Marc, à Lyon, c'est sous le signe de l'œcuménisme que l'immatériel surgit chaque année, en pleine effervescence de rentrée. Véronique Masson, la directrice, ose en effet y imposer une célébration, avec lectures des livres des trois monothéismes, aux 360 jeunes et à leurs enseignants. Un temps fort d'affirmation du spirituel recevable par tous, croyants ou non : « À chaque fois, j'ai le trac, mais je suis toujours impressionnée du grand

respect que témoignent les jeunes. On pourrait penser qu'ils n'ont aucune attente spirituelle, alors qu'ils sont avides de recevoir. Ce rituel de rentrée nous permet de poser d'emblée la question du sens et de signaler aux jeunes notre volonté de les reconnaître dans la globalité de leur personne et dans le respect des spécificités de chacun », fait valoir Pascale Masson.

À Saint-Joseph, à Reims, un système d'équipes, constituées arbitrairement pour toute la durée du lycée, introduit des dynamiques de groupe non affinitaires : au-delà de leur classe ou de leur cercle d'amis, ces équipes sont invitées à se mettre en projet. À la clef : responsabilisation des aînés, placés en situation de parrainage des plus jeunes, autonomisation et expérience de la vie collective. Du coup, les élèves s'entraident et se soutiennent dans les épreuves : « L'an dernier, le décès d'une collégienne a suscité beaucoup de questions et de souffrances chez les élèves qui exprimaient souvent des attitudes de révolte. Cette année, à ma grande surprise, un groupe est venu me solliciter pour instituer un temps de prière dédié à leur camarade. Comme si au-delà du fait d'en parler entre eux, ils avaient besoin d'inscrire leur deuil dans une autre dimension. Même pour ceux qui ne sont pas dans une foi d'évidence », analyse le père Xavier Roger, coordinateur de la pastorale collège. Une envie collective de réponses plus profondes, révélatrice, peut-être, de la vitalité de ces échanges entre pairs.

S'engager pour expérimenter un déplacement

Dans le concret de l'action, les jeunes vivent un décentrement qui les conduit à changer de regard mais les amène aussi à mesurer la permanence des principes qui leur sont essentiels. Un mouvement paradoxal qui ouvre une brèche vers une forme de transcendance. Si l'inscription dans la durée pose parfois problème, l'élan de générosité de la jeunesse s'épanouit volontiers dans des propositions

d'engagement. Partant de ce constat, le réseau des établissements sous tutelle jésuite inclut dans le cursus scolaire un PAS – projet d'action sociale –, généralement effectué en classe de première. Visites à des personnes âgées, soutien à une association caritative, activités menées avec des enfants ou des personnes porteuses de handicap... « Ces expériences les font bouger, notamment lorsqu'ils se retrouvent confrontés à la détresse socio-économique ou au handicap mental, deux domaines très éloignés de leurs réalités. Ils ont alors l'occasion de faire des rencontres fondatrices pour eux. Le rythme est souple et nous intervenons le moins pos-

« Moi, ce qui m'anime, c'est de transmettre ce que l'on a reçu. De partager. La spiritualité, c'est quelque chose dans quoi on entre plus facilement à plusieurs. » **Axelle**

« Souvent, entre amis, on discute sur le sens de la vie. » **Anthony**

« Avec mes cousins, on discute souvent très tard pour savoir pourquoi on est là, et où l'univers peut bien s'arrêter. Ça finit en insomnie collective ! » **Constance**

« Moi, c'est en cours de physique ou de SVT que je me mets à me demander comment on a pu être créé à partir de rien... » **Ninon**

« Le problème, avec la vie qu'on mène, c'est qu'on ne trouve pas assez de temps pour se poser des questions. Et quand on a un moment, on se légumise devant la télé, ou on va sur Facebook... C'est pour ça que c'est bien de s'entraîner à le faire. On se pose beaucoup de questions seul, mais c'est en groupe qu'on trouve des débuts de réponse, comme au Frat. » **Alexandra**

Dans l'enseignement agricole, des projets d'utilité sociale font aussi partie intégrante du cursus scolaire. Au LEAP Les Buissonnets, à Capestang, France Rougic a ainsi eu l'occasion de recevoir des élèves au sein de son association *Artémime*, dédiée à la surdité : « *Seuls, plongés au milieu d'un groupe de sourds qui communiquent en signant, ils font eux-mêmes l'expérience de l'exclusion. Souvent, cela les motive pour mieux découvrir cet univers et les rend attentifs à aller vers l'autre.* »

Le père jésuite Martin Pochon se félicite du fait que ce genre de propositions se multiplie, également dans le supérieur, et notamment à l'Icam² : « *Nos anciens nous reparlent souvent de leur PAS qui permet des expériences authentiques. Mais, dans ce type de démarche, l'accompagnement à la relecture de l'action est essentiel : il faut amener les jeunes à mesurer la résonance intérieure de leur engagement* », prévient-il. **VL**

LE SPIRITUEL SÉCULARISÉ



Les associations *Mond'Aide* et *Fratern'Aide*, nées au sein de l'établissement La Salle - Saint-Rosaire, à Sarcelles (Val-d'Oise), illustrent bien la sécularisation du spirituel. Majoritairement athées ou agnostiques, ses membres, comme Monsieur Jourdain, font vivre de grands principes évangéliques sans le savoir. La fraternité, l'écoute, le respect et l'accueil de l'autre sont devenus leur credo. Ainsi, si Jimmy a vu dans l'association humanitaire *Mond'Aide*, adossée au Semil*, « *une occasion de mettre en pratique l'amour de son prochain* », Thomas a une tout autre approche : « *Voir comment la convivialité peut faire aboutir un projet, comment une unité se dessine à partir de la diversité de nos origines sociales et culturelles, c'est vraiment ce qui me motive dans l'association. L'action, la rencontre, c'est ce qui m'anime, même si je me suis éloigné de la religion : je me définis aujourd'hui plutôt comme agnostique. Je veux d'abord rencontrer les hommes, avant de peut-être, un jour, rencontrer Dieu.* » **VL**

* Service éducatif des missions internationales lasalliennes.

sible pour qu'ils restent les acteurs principaux du projet. Souvent, ceux qui s'investissent le plus ne sont pas ceux que l'on attendait... », commente Claire Lefèvre, APS de Saint-Joseph, à Reims.

1. Le Fraternel, plus connu sous le nom de Frat, est un rassemblement de jeunes chrétiens d'Île-de-France.
2. Institut catholique des arts et métiers.

Deux élèves du Caousou

Rebecca a visité régulièrement les résidents d'une maison de retraite.

Ça a été une expérience très forte, très enrichissante. D'abord grâce à tous les récits que nous avons entendus : anecdotes à mourir de rire ou événements dramatiques, avec des choses très différentes de ce que l'on vit nous, mais aussi avec des choses très proches, que l'on peut comprendre. Cela nous a aussi appris à dépasser les apparences : ceux qui nous semblaient les plus acariâtres au début étaient aussi ceux qui souffraient le plus de solitude et avec qui nous avons finalement eu les échanges les plus forts. C'est touchant de voir que des personnes en fin de vie, parfois très diminuées, ont les mêmes besoins primaires que tout le monde : écouter et être écouté. Évidemment, cela pose fortement la question de la vie après la mort... »

Olivia a participé à des activités artistiques avec une association travaillant sur la santé mentale.

L'expérience m'a appris qu'il fallait nous libérer des conventions pour vivre des moments authentiques, comme avec les trisomiques, par exemple, qui expriment leur affectivité sans retenue. Très religieux, les membres de l'association vivaient l'art comme une forme de méditation, un rituel vers le dépassement de soi. Comme je prépare le bac spécialité arts plastiques, j'ai été très intéressée de découvrir l'énergie créatrice sous cet angle nouveau. J'ai aussi été surprise de mesurer le potentiel artistique supérieur de ces personnes, mentalement fragiles ou malades. Cela tient peut-être au fait qu'elles ne vivent pas les barrières sociales comme nous. Aujourd'hui, je continue à faire des activités artistiques avec un petit garçon autiste. Par moments, c'est fugace, mais ça donne l'impression de Dieu.

Signes de spiritualité

Si l'altérité déplace le regard, la dimension symbolique ouvre une porte sur l'invisible. Comment aider les jeunes à décrypter les indices d'infini qui surgissent en nous et dans la finitude du monde ?

Mes maîtres spirituels ? Sans hésiter, Jean-Claude Van Damme et Mickaël Vendetta ! » Sur le terrain du spirituel, les jeunes manient parfois volontiers la dérision, voire la provocation. Une forme d'évitement sur laquelle l'éducateur peut parfois s'appuyer : l'ironie, en ce qu'elle joue avec plusieurs niveaux de lecture, peut en effet ouvrir des brèches inattendues mais finalement propices au déploiement du sens. L'éducation à la dimension symbolique aide en outre à désamorcer la négation brutale de tout ce qui relève de l'irrationnel : « Très cartésiens, les jeunes ont tendance à invalider tout ce qui n'a pas été prouvé scientifiquement, ils entretiennent un doute perpétuel à l'égard de l'immatériel, ce qui nous impose de travailler la langue et l'intelligence de la foi », constate le père Xavier Roger. Pour démontrer qu'il existe des vérités autres que matérielles, les éducateurs doivent peut-être, comme saint Paul à Athènes, réfléchir à de nouvelles traductions pour l'invisible. Dans une prise de recul critique qui se nourrit de l'être intérieur.

Langage commun aux poètes, aux sages et aux prêtres, le symbole possède cette faculté de relier le monde visible avec un ailleurs, un au-delà, un par-delà. Pour France Rougié, « l'enjeu d'apprendre à communiquer autrement, c'est

aussi de percevoir ce qui est universel, ce qui parle à tout le monde ». Et, loin d'apparaître hermétique, « cette éducation au symbolique convient particulièrement aux élèves d'aujourd'hui qui sont rétifs à la théorie mais facilement interpellés par le signe », complète Marie-Françoise Gros, chef d'établissement.

Qu'il s'agisse de se raconter en atelier d'écriture, de dessiner son paysage intérieur en arts plastiques, d'analyser une œuvre d'art ou de dissenter sur l'universalité du beau en philosophie, l'émotion esthétique semble un vecteur approprié pour entrer dans la dimension symbolique. La direction diocésaine de Savoie a ainsi lancé, pour tous ses enseignants, un programme de formation sur le patrimoine architectural, l'art baroque et la voix. L'objectif : sensibiliser les éducateurs à l'ensemble des valeurs humanistes que convoie l'art, et développer à travers leur étude une pédagogie qui parle à l'âme. « C'est également l'esprit de notre charisme que de démontrer que tout peut être occasion de découverte spirituelle : une expérience de silence, une posture de choix ou de relecture d'expérience, le plaisir intellectuel ou encore la joie d'avancer dans la construction de soi », résume le père Jean-Paul Lamy, formateur au Centre d'études pédagogiques ignatien. **VL**

Distance critique et discernement



Temps de parole libératrice...

Une journée de réflexion pour mieux se connaître et donc pour mieux diriger sa vie. C'est le cadeau, en forme d'envoi vers l'après-bac qu'a fait le lycée Sophie-Barat, à Châtenay-Malabry, à ses 220 élèves de terminale à l'automne 2010. Pour une dernière année de scolarité placée sous le signe de l'éducation au discernement.

« Au vu de l'hétérogénéité de nos élèves, l'enjeu est de rejoindre chacun où il en est et de le nourrir en fonction de ses besoins. Pour mieux cerner les attentes des jeunes, nous avons à cœur de les rencontrer sur leur terrain. Sans pour autant nous dissimuler car notre posture de témoin chrétien peut les inciter à la réflexion sur le sens qu'ils veulent donner à leur vie », explique Jean-Louis Grandclément, chef d'établissement. Jalonnée par des conférences sur la bioéthique, des interventions de religieux, des questionnaires axés sur la connaissance de soi et des moments d'échanges, la journée s'est achevée par un temps de silence et la rédaction d'une lettre à Dieu ou à soi-même qui a été renvoyée aux jeunes par voie postale pendant les vacances de Noël.

Pour Hilda Barhoum, APS, « de nombreuses questions de sens ont été posées, notamment autour de la différence entre réussir sa vie et réussir dans la vie. La parole des jeunes sur leurs difficultés, et parfois même leurs idées suicidaires, a été libératrice. L'objectif n'était pas de leur dire ce qui est bien ou mal mais de leur donner envie de progresser dans la connaissance d'eux-mêmes, de les amener à se forger des opinions, à effectuer des choix qui soient en accord avec leurs aspirations profondes ». En somme, une journée de recul pour acquérir une distance critique et ainsi exercer sa liberté. **VL**



Écrire, dessiner son paysage intérieur... ouvre à la dimension symbolique.

« Devenir comme les petits enfants »

Lytta Basset¹ est professeur de théologie protestante à l'université de Neuchâtel (Suisse). Elle dirige la revue internationale La Chair et le Souffle dont un des numéros est consacré à « une spiritualité d'enfant² ». Elle invite les éducateurs à se mettre à l'écoute du souffle qui traverse chacun.



© Pascal Deloche

*Lytta Basset,
professeur
de théologie
protestante.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Quel chemin vous a conduite à vous intéresser à la spiritualité des enfants ?

Lytta Basset : C'est venu dans la foulée de mon travail thérapeutique sur ma propre enfance. Mais l'élément déclenchant a été la thèse d'une collègue théologienne de Montréal, Éleine Champagne, qui portait sur ce sujet. En laissant résonner la phrase de Jésus, « *Quiconque accueille un seul enfant tel que celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille* » (Mt 18,5), il m'est apparu ceci : en nous efforçant de retrouver au fond de nous ce « *seul enfant* » qui vit encore en nous, souvent à notre insu, en l'« *accueillant* » avec toute son histoire, faite aussi d'incompréhension, d'angoisses, de blessures, c'est à la recherche de Jésus lui-même que nous allons.

On a longtemps considéré, dites-vous, que les enfants étaient des vases vides à remplir...

L. B. : L'idée que l'enfant est une personne à part entière est relativement récente et je ne suis pas sûre qu'elle soit

admise par tous. En premier lieu, il y a le poids multiséculaire du dogme du péché originel. On a longtemps considéré l'éducation comme un dressage, ou plutôt une tâche de redressement : mauvais dès la naissance, l'enfant devait être mis très tôt dans le « droit chemin ». Si, pour la majorité de nos contemporains, les dogmes ont vécu, il demeure que le dénuement du tout-petit donne souvent l'illusion qu'il n'est rien d'autre, par lui-même, que ce que les adultes lui transmettent.

Vous soulignez pourtant combien le discours du Christ sur les enfants est révolutionnaire...

L. B. : En effet, les paroles de Jésus sur les enfants sont explicites et sans ambiguïté : les accueillir, c'est accueillir Dieu lui-même ; leur ressembler, c'est entrer dans le « royaume » des relations riches et intenses qui caractérisent les humains quand ils laissent Dieu les habiter, quand ils donnent libre cours à leur part divine. Aujourd'hui, avec la Déclaration des droits de l'enfant et tous les organismes nationaux et internationaux qui travaillent

à promouvoir le respect à l'égard des enfants, on pourrait banaliser l'attitude préconisée dans les Évangiles. Mais les rapports sur la maltraitance observable – sans parler de l'autre – indiquent que nos sociétés sont encore loin d'adopter le regard de Jésus. Pourquoi une telle résistance, d'autant plus surprenante dans les milieux chrétiens, censés s'inspirer de son comportement ? Sans un travail de prise de conscience, l'humain est ainsi fait qu'il tend à reproduire sur autrui ce qu'on lui a fait, et notamment sur cet autrui petit et malléable qu'il a lui-même été. Le peu d'égards accordés à la personne de l'enfant indique donc que les parents ont eux-mêmes bénéficié de peu d'égards !

Que sait-on aujourd'hui de la spiritualité des enfants ?

L. B. : Il n'est pas facile de percevoir ce qui relève de la spiritualité propre des enfants, notamment celle des tout-petits qui ne parlent pas encore. De là à dire qu'ils en sont dépourvus, il n'y a qu'un pas. Mais les paroles de Jésus sont là : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et*

de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Lc 10,21) – *nèpioï*, les « enfants en bas âge ». Si nous pensons à l'étymologie de spiritualité, du latin *spiritus*, qui lui-même correspond au grec *pneuma*, le souffle, et même le vent – dont Jésus disait qu'il souffle où il veut –, nous n'avons aucune raison de penser que le souffle de Dieu ne serait perceptible qu'aux jeunes ayant atteint leur majorité ! Cela dit, les spécialistes de l'enfance relèvent la difficulté pour les adultes de parler d'un âge, révolu pour eux, dans lequel ils peuvent projeter leurs représentations, leurs désirs, leurs craintes. Des enquêtes ont été réalisées à une vaste échelle, par exemple par Robert Coles, qui font penser à quelque chose de commun avec la spiritualité adulte : c'est ainsi qu'on peut à tout âge faire l'expérience d'une « spiritualité d'enfant ». Ce qui me semble caractériser une telle spiritualité, c'est, dans un consentement à n'être que soi – même pauvre et démuné –, la capacité à s'ouvrir au réel tel qu'il se présente, la capacité à faire confiance à la vie et aux vivants, à l'Autre qui vient. Plusieurs adultes m'ont dit avoir vécu, enfants, des expériences spirituelles qu'ils n'ont jamais oubliées.

Comment accompagner la croissance spirituelle des enfants et des adolescents ?

L. B. : Personnellement, j'accompagnerais l'enfant comme j'accompagne l'adulte dans sa croissance spirituelle : en me mettant à son écoute au plus près de ce qu'il me partage, en l'aidant à trouver ses propres mots pour qu'il connaisse le bonheur de transmettre à un autre humain ce qu'il gardait dans son jardin secret. Et donc, par-dessus tout, en ne me moquant jamais de lui : « Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits, disait Jésus. Car je vous dis, leurs anges dans les cieux, regardent sans cesse la face de mon Père [qui est] dans les cieux » (Mt 18,10). Manière de dire que l'enfant vit un face-à-face privilégié avec le Père de toute tendresse. Je crois que les adolescents se coupent de leur dimension spirituelle parce qu'on leur a appris à le faire : un éducateur, une édu-

catrice qui prend soin de sa propre intériorité, qui respecte cet espace où vibre le mystère de sa personne unique et irremplaçable, saura intuitivement favoriser chez les adolescents la (re)découverte de cette dimension essentielle de leur être.

En quoi une réflexion sur la spiritualité des enfants peut-elle nourrir une réflexion sur celle des adultes ?

L. B. : Je ne suis pas sûre que, dans ce domaine, la seule réflexion nous conduise très loin. Jésus invitait les adultes à « se retourner et devenir comme les petits enfants » (Mt 18,3). En d'autres termes, c'est un cheminement au niveau de l'identité, un « devenir comme » et non une simple affaire de connaissances. Si l'enfance est l'âge de la plus grande confiance envers les autres, envers l'Autre, elle est aussi l'âge des pires destructions de confiance. Or, confiance et foi correspondent au même mot grec, *pistis*. Perdre confiance dans les autres implique la perte de la foi, une atteinte profonde à l'être spirituel. Je dirais donc que c'est, en chacun(e) de nous, l'enfant trahi, humilié, détruit dans sa confiance, qui peut, en se faisant entendre de nous aujourd'hui, nous remettre en contact avec ce tout Autre dont il était et reste si proche.

Quels conseils donneriez-vous aux éducateurs pour être mieux en phase avec la jeunesse d'aujourd'hui ?

L. B. : Les sociologues nous disent que ce à quoi les jeunes d'aujourd'hui tiennent par-dessus tout, c'est à être respectés. Or, je constate dans mes accompagnements qu'à force de ne pas être respectés dans leur vérité propre, de ne pas être pris pour des vis-à-vis à part entière capables de « répondre » et d'être « responsables », ils en perdent le sens de ce qu'ils vivent. On est là en plein cœur de la spiritualité : Jésus voyait venir le temps où la foi serait exclusivement une affaire de « souffle et de vérité » (Jn 4,23s). Les deux sont étroitement liés : respecter un jeune dans sa « vérité » unique et non interchangeable, c'est en même temps saluer le « souffle » inconnu qui le pousse vers sa voie propre

et donne ainsi un sens à sa vie. Et comment serait-ce possible si l'on ne travaillait pas à respecter en soi-même ce « souffle » et cette « vérité » qui caractérisent en définitive une spiritualité d'enfant ?

1. Auteur d'une dizaine d'ouvrages qui donnent lieu à de nombreuses conférences. Son dernier livre : *Aimer sans dévorer*, Albin Michel, 2010, 437 p., 20 €.
2. Revue de théologie et de spiritualité publiée par la faculté de théologie de Neuchâtel. Site internet : www.lachairetesouffle.org - Le numéro intitulé « Une spiritualité d'enfant » a été repris en poche chez Albin Michel en 2011 (230 p., 7,50 €).

« On ne peut s'enfermer dans l'intériorité »

Le 20 novembre 2009, l'Institut catholique de Paris (ICP) organisait, avec Lytta Basset, une journée d'étude sur le thème de « L'enfance spirituelle ». Parmi les intervenants, Laurent Villemin. Ce professeur de théologie à l'ICP avait choisi de présenter deux mystiques enfants, Bernadette de Lourdes et Thérèse de Lisieux, histoire de prouver, à ceux qui en douteraient encore, que la vie spirituelle n'est pas l'apanage des adultes. L'une et l'autre se sont en effet révélées « deux figures missionnaires, mais d'une mission non violente et non invasive reposant sur la prière et le don total de soi », écrit le théologien*. Et ce, au cœur d'un XIX^e siècle qui privilégiait les conquêtes territoriales ! Laurent Villemin, admiratif, y voit à l'œuvre « la puissance transformatrice des spiritualités d'enfant ». Ces deux exemples parmi d'autres invitent les éducateurs d'aujourd'hui à honorer la dimension de l'intériorité chez les jeunes. « Elle passe par la découverte de soi, du silence et parfois du Christ qui habite cette demeure intérieure », précise-t-il. Mais « on ne peut s'enfermer dans l'intériorité ; il faut aussi honorer la dimension communautaire », complète-t-il. Il s'agit de s'ouvrir au Royaume déjà présent avec ses revendications de justice sociale. Autrefois, le politique conduisait à l'intériorité, note-t-il. Aujourd'hui, le chemin de la foi se fait plutôt dans l'autre sens. Et de conclure : « Un des enjeux pour l'Église est d'accompagner cette croissance : de l'intériorité vers l'engagement social. » SH

* Dans son article « Les spiritualités d'enfant : un terreau pour penser l'Église », extrait du dossier « Enfants et enfance spirituelle », revue *Transversalités*, n° 115 (juillet-septembre 2010).

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

- Lytta Basset (dir.) *Une spiritualité d'enfant*, Albin Michel, 2011, 229 p., 7,50 €.
- Collectif, autour de Gabriel Ringlet, *Chemins de spiritualité - jeunes en quête de sens*, Desclée de Brouwer, 2003, 165 p., 15,95 €.
- Collectif, *Trace caravane - chemins de foi pour les 14-17 ans*, Les Presses d'Île-de-France, 2011, 79 p., 10 €.
- Bernard Descouleurs, *Repères pour la spiritualité*, Desclée de Brouwer, 2002, 267 p., 22 €.
- Teresa Jarim et Luc Aerens, *Explorer les fondements - l'éveil spirituel et religieux au début de l'école fondamentale en milieu pluraliste (2 ans et demi - 8 ans)*, Lumen Vitae, 2011, 247 p., 20 €.
- David Le Breton et Daniel Marcelli (dir.), *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*, Puf, 967 p., 35 €.
- Solange Lefebvre, *Cultures et spiritualité des jeunes*, Bellarmin, 2009, 318 p., 25 €.
- Guy Lescanne, *15/25 ans - « On ne sait plus qui croire »*, Cerf, 2005, 252 p., 20 €.
- Évelyne Martini, *Notre école a-t-elle un cœur ?*, Bayard, 2011, 130 p., 16 €.
- Edgar Morin, *Pour entrer dans le XXI^e siècle*, Seuil, 2004, 394 p., 8,50 €.
- Jean-Pierre Sterck-Deguedre, *Avec les cinq sens en quête de sens - pour une pédagogie et une didactique religieuses holistiques*, Lumen Vitae, 2011, 195 p., 23 €.

LIVRETS

- Action catholique des enfants (ACE), *Osons l'aventure intérieure*, 2010, 8 €.
- Sgec - Mission animation pastorale, *Neuf fiches pour travailler personnellement ou en équipe le document « Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement »*, 10 €.

REVUES

- Dossier « Enfants et enfance spirituelle », *Transversalités - Revue de l'Institut catholique de Paris* n° 115 (juillet-septembre 2010), Desclée de Brouwer, 16 €.
- « La pédagogie ignatienne », *Christus*, hors-série n° 230, mai 2011, 18 €.

DVD

- Guy Rainotte, *Dieu ? La parole aux enfants - pédagogie pour une spiritualité en mouvement*, Meromedia, 2010. Un film de 88 min et un livret pédagogique, 20 €.
Internet : www.meromedia.com

EN LIGNE

- M^{gr} Albert Rouet, *Donner un goût nouveau*, conférence prononcée le 8 décembre 2010 :
À l'adresse : www.diocese-poitiers.fr/images/stories/actualite/Confenseignementcatholique.pdf
- Michel Serres, *Petite Poucette*, discours prononcé le 1^{er} mars 2011. À l'adresse :
www.institut-de-france.fr/education/serres.html



Des écrans sous contrôle

Dix jours sans télévision, ni ordinateur, ni console de jeu, campagne de sensibilisation aux dangers d'internet ou multiples travaux sur support multimédia : les élèves de l'école Saint-Martin, au Mans, apprennent à utiliser les nouvelles technologies avec discernement.

VIRGINIE LERAY

Pour naviguer en sécurité, les élèves de CM2 de l'école Saint-Martin¹ du Mans ont passé leur permis *Web*². Choisir un mot de passe inviolable, remplir un formulaire sans laisser de traces personnelles, se méfier des intrusions d'inconnus sur MSN, comprendre les tactiques publicitaires, opter pour des moteurs de recherche tels qu'*Exalead* ou *BabyGo* qui orientent vers des pages aux contenus et aux formats adaptés aux jeunes... Autant de bonnes pratiques apprises grâce à une sensibilisation menée par leur chef d'établissement et enseignant, Jérôme Gaillard, également coordinateur Tice du diocèse. « Un sondage dans les classes montre que 70 % des élèves ont libre accès à internet, la moitié sans recommandations parentales et un quart depuis leur chambre. Un quart tiennent un blog, 40 % ont déjà été contactés par des inconnus et un tiers sont inscrits à Facebook, théoriquement interdit aux moins de 13 ans. Il ne s'agit pas de diaboliser ni de réprimer... mais de les accompagner dans les usages de cet outil qui fait partie de leur quotidien », explique ce spécialiste du Web, aussi convaincu de ses vertus qu'averti de ses dangers.

En guise d'amorce à cette cyberprévention, toute la communauté éducative a relevé l'an dernier un défi « 10 jours sans écran », histoire de prendre conscience de l'ampleur de sa consommation et de renouer avec les plaisirs des activités d'extérieur et autres distractions collectives. Pendant ces dix jours, enseignants, bibliothécaires, éducateurs du centre social, retraités de l'enseignement catholique (Arec) ont animé de nombreux ateliers extrascolaires : course d'orientation, cuisine, art floral,



Jérôme Gaillard accompagne les élèves de l'autre côté des écrans.

broderie, veillées contes ou jeux de société... « Convaincus par la transformation du climat familial observée, quelques parents veillent maintenant à partager certains repas sans télévision. Beaucoup d'élèves me disent aussi ne plus la regarder le matin avant l'école, alors qu'ils étaient 80 % à le faire dès la maternelle », souligne Jérôme Gaillard.

Sans inflation

L'équipe enseignante a aussi apprécié l'expérience qui « prend un relief particulier ici, en Zep, dans ce quartier qui fut le premier de la ville à être câblé », note Véronique Piou, passionnée par les recherches de Bertrand Bergier³ et Bernard Stiegler⁴, et soucieuse « d'apprendre à approfondir à des élèves plutôt enclins à survoler et à zapper ».

▶ EN ROUTE POUR UN DÉFI NATIONAL ? Le premier défi « 10 jours sans écran » a été lancé en 2003, au Québec, par Jacques Brodeur, enseignant et formateur dans les domaines de l'éducation à la paix et aux médias. Pour amener les élèves à mesurer leur dépendance et à évoluer dans leur comportement, une telle opération doit se préparer bien en amont, notamment à travers la réalisation de sondages sur la consommation d'écrans des jeunes. Jérôme Gaillard a mis en ligne une méthodologie détaillant les étapes de ce travail*. Opportunité de découvrir de nouveaux partenaires et d'aider les enfants à prendre du recul par rapport au tout-médiatique, ce projet, s'il nécessite l'investissement de l'équipe pédagogique, n'occasionne aucun frais. Cette facilité de mise en œuvre a déjà séduit d'autres établissements et le département Éducation du Secrétariat général de l'enseignement catholique envisage de lancer l'an prochain un défi national qui serait parrainé par le psychiatre et spécialiste des médias, Serge Tisseron. VL

* Sur www.takatrouver.net, grand frère de Takabosser.net, deux sites pédagogiques.

Fabienne Leveau, interrogée par le surgissement en classe de disputes entre élèves commencées la veille au soir sur MSN, souhaite engager un travail éducatif autour de la relation : « Sous une apparence de facilité, la communication se brouille. Dépersonnalisée et surexposée, parfois intrusive, elle revêt une certaine violence. Les enfants tombent amoureux sur internet mais ont du mal à nouer des échanges directs... » Sans inflation d'équipement, « inutile puisque la technique ne vaut que si elle sert de support à une

pédagogie différenciée », Jérôme Gaillard a insufflé à ses enseignants une culture du numérique : « Dès la maternelle, on peut utiliser l'ordinateur pour faire l'appel, exercer aux déplacements sur quadrillage. Après, ça permet de voyager en cours de géographie », détaille Bénédicte Simon. D'ailleurs, les élèves de CM2 préparent un rallye historique sur la Seconde Guerre mondiale. Leurs travaux donneront lieu à une exposition-portes ouvertes où sera distribuée une plaquette de conseils qui permettra aux parents de poursuivre à la maison la sensibilisation faite en classe.

1. Adresse : 3 impasse d'Almada, 72100 Le Mans. Tél. : 02 43 84 20 08.

Internet : ecole-saint-martin-le-mans.takatrouver.net

2. Sur internet : www.passe-ton-permis-web.com

3. Auteur de *Pas très cathodique - enquête au pays des « sans-télé »*, Érès, 2010, 245 p., 23 €.

4. Coauteur, avec Serge Tisseron, de *Faut-il interdire les écrans aux enfants ?*, Mordicus, 2009, 102 p., 9,90 €.



Graines de diplomates

Un week-end pour changer le monde ou, précieux début, son regard sur le monde. Du 8 au 10 avril dernier, la 7^e session du modèle francophone des Nations Unies a eu lieu au lycée français de La Haye. À cette conférence junior grandeur nature ont participé dix-sept lycéens de l'Externat Notre-Dame de Grenoble.

AURÉLIE SOBOCINSKI

J'ai l'honneur de déclarer officiellement ouverte cette 7^e session du modèle francophone des Nations Unies ! »

À l'annonce très solennelle de la présidente de séance, la concentration a gagné les visages et balayé l'effervescence de la jeune assemblée venue de Belgique, de Grèce, de Turquie, de France et des Pays-Bas. Dans les rangs, le port des délégations de lycéens – 280 au total – réunis au lycée français de La Haye les 8, 9 et 10 avril dernier, s'est sensiblement redressé. Dans les costumes impeccables, tous sont prêts à participer à la version junior d'une conférence onusienne. Au sein des principales instances de travail de l'organisation internationale, reconstituées pour l'occasion – assemblée générale, commissions, conseil de sécurité –, où tous les rôles du président de commission au messenger sont tenus par des élèves, le lobbying et les négociations démarrent déjà, très sérieusement.

Parmi ces apprentis ambassadeurs, 17 lycéens ont fait le chemin depuis l'externat Notre-Dame¹ de Grenoble, seul établissement de l'enseignement catholique à participer à ce jeu de rôle de haut vol en français. À l'origine de cette aventure, une professeur de sciences de la vie et de la Terre, Valérie Pellet, que sa passion pour la pédagogie de projet et les échanges européens a menée, voilà un an, sur les rives de la géopolitique et de l'éducation civique. « C'est un collègue turc rencontré dans le cadre d'un partenariat Comenius qui nous a parlé de ces conférences modèles des Nations Unies [« MUN » pour



Assemblée générale, commissions, lobbying... On se croirait presque à l'ONU, tant les lycéens-ambassadeurs prennent la conférence au sérieux.

les avertis], mises sur pied depuis une quinzaine d'années par un certain nombre de lycées européens, au profil international essentiellement, explique l'enseignante. Pour notre petit établissement à la population très mélangée [l'externat Notre-Dame s'est distingué par son excellente plus-value dans les récents « Indicateurs de résultats des lycées », ndlr], le challenge nous a paru très ambitieux au départ. Comment préparer les élèves ? Dans quel cadre ? »

Réelle mobilisation

L'insistance des collègues étrangers a eu raison des appréhensions. Avec une amie enseignante d'anglais du lycée, Valérie Pellet a décidé de se jeter à l'eau et vite réalisé que cette complexité apparente ne constituait nullement un obstacle rédhibitoire. Participer était l'essentiel... « Il faut le vivre pour comprendre ! L'objectif n'est pas de rendre les élèves experts des sujets traités par l'ONU, souligne-t-elle. L'ambition est ailleurs. En leur faisant représenter un pays forcément autre que le leur, l'idée est de les faire

sortir de leur quotidien d'ado, de les amener à débattre des problèmes du monde avec d'autres lycéens européens. »

Le thème retenu pour cette session, « Mondialisation et inégalités de développement », et les modalités d'intervention (codes de prise de parole, vocabulaire diplomatique...) permettent également aux

lycéens d'approcher toute la complexité de l'action internationale, et de la politique en général. « Ils découvrent que les enjeux et les points de vue sur un sujet sont multiples, que les opinions à grands traits résistent mal à la réalité et que les solutions ne sont pas simples », indique Alain Meidinger,

professeur d'histoire au lycée français de La Haye et organisateur de cette session.

Concrétisée durant le week-end de la conférence, cette prise de conscience ne cède rien au découragement, et suscite a contrario une réelle mobilisation de la part des lycéens : par leur capacité à se documenter et la connaissance qu'ils intègrent, l'autonomie et la méthodologie qu'ils acquièrent – en osant prendre la parole devant 300 personnes ! –, l'engagement qu'ils tiennent, ils réalisent qu'ils peuvent se donner les moyens d'agir sur le monde. Ici, les adultes ne sont que spectateurs et « coachs » : « Tout se passe entre eux et rien qu'entre eux, la validation, le jugement... et ça les asticote énormément ! » précise Valérie Pellet.

Rencontre de l'autre, élargissement des horizons, éducation au-delà des murs de

© Ffmu
© A. Sobocinski





La délégation grenobloise dans le dresscode obligatoire.

la physique, les SVT et l'anglais) et participer à quatre conférences cette année (2 en anglais à Athènes et Haarlem ; 2 en français à La Haye et Istanbul). Au départ un peu rétifs à cette activité pluridisciplinaire, en apparence assez éloignée des programmes, ils ont appréhendé à travers elle « un autre type de positionnement dans la relation avec les élèves, plus

l'école... L'adéquation entre l'état d'esprit développé par les MUN et celui promu par le projet d'établissement de l'externat Notre-Dame était quasi parfaite. Artisanale la première année (à raison de quelques heures en fin de journée), insérée ensuite dans le cadre de modules d'anglais, des heures d'ECJS ou de projets de classe, l'activité, soutenue par la direction, est désormais formalisée au sein d'un club « MUN » (1 heure hebdomadaire) pour les élèves de première et de terminale, et a trouvé un cadre tout désigné dans les heures d'accompagnement personnalisé prévues par la réforme du lycée pour les élèves de seconde.

« S'engager, s'informer, se sentir responsables des autres pays, du sort de la planète, ce n'est pas qu'une affaire entre diplomates. »

Dans les deux cas, le volontariat demeure le principe de base, du côté des enseignants comme des élèves. « On aimerait que le projet irrigue l'ensemble du lycée – une quarantaine de jeunes y ont déjà goûté, certains plusieurs fois –, mais il touche essentiellement les bons élèves et ceux d'un niveau un tout petit peu plus modeste. » Élitisme ? « Réalisme plutôt, objecte Valérie Pellet. Nous n'avons jamais refusé un élève. Pour certains, cette activité peut représenter un excellent levier, en révélant des compétences qu'ils ne se connaissaient pas. Mais pour d'autres ce serait les envoyer au casse-pipe ! Et puis enfin, pourquoi y aurait-il à rougir de vouloir aussi proposer certaines choses aux bons élèves ? »

L'enseignante, enthousiaste, a réussi à constituer autour d'elle une petite équipe de professeurs pour animer le projet (7 d'entre eux sur 25 au total, qui enseignent l'histoire, mais aussi l'économie,

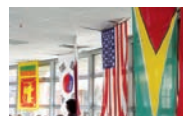
décentré mais, à leur grande surprise, tout autant sinon plus efficace, ainsi que la possibilité d'initier un vrai projet de lycée de la seconde à la terminale, toutes sections confondues, se félicite Bernard Hamel, le chef d'établissement. De « transmetteurs de savoirs », ils se sont placés dans un rôle d'« accompagnateurs pédagogiques » (orientation vers les ressources les plus pertinentes, aide au tri des informations, aide à la compréhension des documents trouvés), en organisant une autonomie très encadrée pour les élèves. Voilà les bases de ce que devrait être à l'avenir le fonctionnement du lycée ! »

Au sein du G20

Seul bémol au tableau : le coût de participation des familles. « Même s'il ne s'avère pas plus important que celui d'un échange scolaire avec l'étranger », il s'élève malgré les ventes de chocolats et une subvention de la Région, à 300 euros environ pour les élèves, selon la destination, et à 100 euros pour les professeurs accompagnateurs... D'où la recherche active de financements menée par Valérie Pellet : « Nous souhaiterions mettre sur pied un système de bourse pour ceux dont les familles ne peuvent financer la participation. Un autre rêve serait de pouvoir organiser à notre tour une conférence à l'horizon 2013. »

En attendant sa concrétisation, l'effet « MUN » est déjà perceptible. « 100 % des participants résignent ! Et leur progression, en compétences langagières notamment, est inégalable. Ils s'exposent, prennent confiance en eux », se réjouit Claire Quinette, professeur d'anglais, qui prend le relais à l'Externat Notre-Dame pour la préparation des conférences en anglais. « Ce n'est pas qu'une simulation.

« Tout établissement peut se lancer dans cette expérience »



Les conférences modèles Nations Unies sont labellisées par la Thimun, ONG reconnue par l'ONU. Chaque année, la Thimun supervise l'organisation d'une trentaine de ces simulations pour les 15-18 ans, en anglais, en français ou en espagnol, à travers l'Europe, en Asie, au Moyen-Orient et bientôt en Amérique du Sud. « Tout établissement peut se lancer dans cette expérience. L'objectif est de promouvoir les valeurs des Nations Unies, d'amener les jeunes à une meilleure compréhension de l'histoire et du contexte des différents pays, de les aider à envisager la variété et la complexité des questions internationales, mais aussi à chercher des solutions », explique Linda de Bock, la présidente. « Lieu où peuvent se jeter les bases d'une construction commune », ces conférences constituent non seulement pour l'ONU un espace privilégié de formation mais aussi un observatoire précieux pour percevoir ce que pensent les jeunes et capter la fraîcheur des pistes d'action qu'ils imaginent pour le monde dont ils seront demain les acteurs. **AS**

Un site : www.mfnu.org - www.thimun.org

De vrais diplomates viennent nous parler au début des sessions, et on débat pendant trois jours de problèmes qui ne sont ni abstraits ni lointains : ils touchent des millions de gens et on a le devoir de défendre nos idées, ne serait-ce que par respect pour eux. Ce n'est pas une discussion dans un cadre banal avec nos habits de tous les jours », explique Paloma, 18 ans, en terminale ES. Après deux participations, la jeune femme représente cette fois l'Allemagne au sein du G20 dans la lutte contre le problème des pays producteurs de drogue. Redha, qui défend l'Allemagne à ses côtés, pourrait bien avoir attrapé le « virus » : il a déjà demandé une attestation pour faire valoir cette expérience dans le post-bac et envisage l'année prochaine de faire « Sciences Po ». « Cela nous donne une vision très claire du fonctionnement de l'ONU, de son champ de compétences mais aussi de notre rôle de citoyen du monde, reprend Paloma. S'engager, s'informer, se sentir responsables des autres pays, du sort de la planète, ce n'est pas qu'une affaire entre diplomates ! D'ailleurs, les résolutions que nous votons sont lues à l'ONU, ce n'est pas rien ! » Son amie Juliette, elle, n'en démord pas : « Plus de lycées devraient y participer. Si ce n'est pas l'école qui nous le propose, qui le fera ? »

1. Adresse : 43 avenue Marcelin-Berthelot, 38100 Grenoble. Internet : www.externatnotredame.fr



Saint-Stanislas, premier de Cordée

De bons élèves de milieu modeste, issus de lycées catholiques de Loire-Atlantique, se retrouvent à Nantes pour former une « Cordée de la réussite ». Baptisée Traits d'Union, elle devrait les conduire vers des études supérieures ambitieuses.

SYLVIE HORGUELIN

Mercredi 16 mars, 14 heures. Méлина Vauché, tout sourire, attend à l'entrée de sa classe huit élèves de 1^{re} S, scolarisés dans différents lycées catholiques situés en zone rurale. Ce professeur de sciences économiques et sociales a concocté, spécialement pour eux, un atelier de deux heures sur le fonctionnement de la Bourse. Son parti pris : une bienveillance absolue vis-à-vis de ce groupe de garçons et de filles qui composent la « Cordée de la réussite » Traits d'Union (cf. encadré), animée par son lycée, Saint-Stanislas¹ à Nantes.

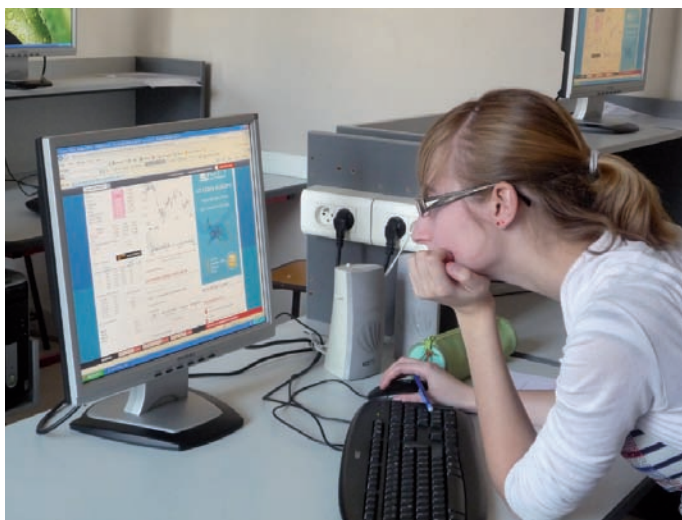
« Vous intéressez-vous à l'actualité économique ? » lance-t-elle en guise d'introduction. « Non », répondent timidement les lycéens. Peu importe, Méлина va prendre ces élèves là où ils en sont et les emmener vite et loin. Quinze minutes plus tard, en effet, les voilà investis dans un jeu de rôle. Létitia doit vendre 100 actions Danone, Guillaume en acheter 40, Julien 50 et Aurélie 10.

La glace est vite rompue à la grande satisfaction de Méлина qui les voit négocier âprement et s'intéresser à un domaine qu'ils ignoraient une heure plus tôt. Il leur faudra ensuite rechercher le cours d'une dizaine d'actions sur le site des Échos, avant de visionner un extrait d'un documentaire choc sur la crise des subprimes. La séquence, menée tambour battant, se termine par la constitution, par chacun d'eux, d'un portefeuille fictif.

En prenant congé, Méлина invite les

boursicoteurs en herbe à suivre l'évolution de leur portefeuille et à s'intéresser désormais à la vie des

peut tirer de certains parcours dits sélectifs, telles les classes préparatoires aux grandes écoles [CPGE] ; or, trop souvent, les jeunes issus de milieux modestes pensent à tort que ce n'est pas pour eux. »



À la découverte des cours de la Bourse.

entreprises. Aurélie, 16 ans, élève en 1^{re} S au lycée Gabriel-Deshayes de Saint-Gildas-des-Bois, range sagement ses affaires. L'adolescente qui se cache derrière une grande mèche blonde, confie sobrement : « La Bourse, je ne connaissais pas. La Cordée m'ouvre à des domaines nouveaux. » Bonne élève d'origine modeste (son père est employé à la Poste et sa mère travaille dans une maison de retraite), Aurélie n'a pas de proche qui soit allé à la fac. « Sans la Cordée, aurait-elle su que les classes prépas existaient ? » s'interroge Jean-Marc Petit, délégué général de RenaSup². Selon lui, aujourd'hui, tous les lycéens connaissent l'université mais seuls les jeunes issus de milieux « avertis » savent « les avantages que l'on

Ouvertures

Yves Baudouin, directeur adjoint de Saint-Stanislas et responsable des CPGE, en est bien conscient. C'est lui l'artisan de cette Cordée, à laquelle il a consacré beaucoup de temps. Hervé Toumoulin, le directeur de ce groupe scolaire de 1 100 élèves, salue d'ailleurs l'engagement de ce professeur de physique qui lutte avec ses armes contre l'échec de l'élitisme républicain. Un échec pointé encore dernièrement par l'astrophysicien

Pierre Léna qui s'inquiète des « déterminations sociales [...] devenues redoutables³ ».

Les « Cordées de la réussite » ont été créées en 2008, justement pour promouvoir l'égalité des chances des jeunes, notamment des quartiers. Elles instituent un ensemble de partenariats entre un ou plusieurs établissements d'enseignement supérieur (ici, trois grandes écoles), un ou des lycées à classes préparatoires (ici, Saint-Stanislas) et des lycées dits « sources » (au nombre de neuf pour cette Cordée, tous situés en Loire-Atlantique). Le dispositif conduit ainsi les élèves qui en ont la motivation et les capacités, vers des parcours d'excellence.

Côté chiffres, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a labellisé 142 Cordées en 2009, 254 en 2010, et il voudrait atteindre les 300 en

2011⁴. C'est ce ministère qui les finance, via le rectorat (ainsi que le ministère de la Ville qui dispose de crédits pour la cohésion sociale et l'égalité des chances). Mais attention, alerte Jean-Marc Petit, « les établissements qui ont engagé une Cordée sans être labellisés, doivent contacter le rectorat car c'est ce dernier qui transmet leur demande au ministère de l'Enseignement supérieur ». RenaSup encourage, de son côté, les ouvertures, avec un élargissement aux lycées professionnels qui seront reliés à des pôles BTS. Cela se pratique déjà, par exemple au lycée Jeanne-



L'atelier Bourse s'inscrit dans un parcours qui a permis aux participants d'aller au théâtre avant de visiter le laboratoire des Ponts et Chaussées.

Perrimond, à Marseille, où l'on favorise une meilleure intégration des bacs professionnels dans les sections de BTS.

Mais revenons à Nantes où Yves Baudouin précise que l'engagement de chaque lycéen est « contractuel sur deux ans ». Quel est le rôle de chacun des partenaires ? Les grandes écoles proposent la visite de leurs locaux et la participation de leurs étudiants au tutorat des lycéens, sur la base du volontariat. Pour *Traits d'Union*, ce tutorat est assuré à distance, via internet, en raison de l'éloignement des écoles d'ingénieurs et du réseau des lycées sources. La CPGE, quant à elle, anime et dresse un calendrier des activités, en liaison avec les professeurs référents des lycées sources.

« Le dispositif conduit les élèves qui en ont la motivation et les capacités, vers des parcours d'excellence. »

Pour les 1^{res} S, la séance de ce jour sur « la Bourse » a été précédée d'une « initiation à l'escalade », puis d'un travail sur « la gestion du stress et la prise de parole » et d'une « autoscopie » (utilisation d'une caméra pour analyser ses prestations orales). Mais la proposition qui a le plus emballé Aurélie, c'est une sortie culturelle – sa première soirée au théâtre ! – pour voir une comédie musicale. Suivront les visites de l'ENSMA⁵ à Poitiers puis du laboratoire très performant des Ponts et Chaussées.

Programmés pour la plupart les mercredis après-midi, ces ateliers, mis sur pied par Yves Baudouin, ont trois objectifs : valoriser l'image de soi, sensibiliser à l'art (théâtre, cinéma,

peinture...) et découvrir les sciences appliquées. Une proposition qui semble a priori alléchante mais qui se heurte à des problèmes d'emplois du temps, plusieurs lycées sources ayant cours le mercredi après-midi. Autre difficulté : l'investissement demandé aux professeurs des lycées sources, qui doivent accompagner leurs élèves à Nantes, avec parfois de longs trajets. Certains acceptent pour un an mais ne peuvent s'engager au-delà. Voilà qui explique pourquoi l'on est passé de dix-neuf élèves de 1^{er} en 2009 à huit en 2010. Dernier obstacle pointé par Yves Baudouin : les lycées repèrent des élèves qui sont dans des filières autres que S. « Or à Stan, nous n'avons que des prépas scientifiques. Nous pourrions nous associer à des prépas privées littéraires et économiques de Nantes », précise ce responsable.

Avantage

Pourquoi ne pas se rapprocher, en effet, de La Perverie, de Blanche-de-Castille, de Saint-Joseph-du-Loquidy et de l'Externat-des-Enfants-Nantais⁶ pour ouvrir cette Cordée aux lycéens en L et en ES ? Se poserait alors le problème du pilotage de l'ensemble du dispositif. « Yves Baudouin s'est beaucoup investi par conviction personnelle, expose Hervé Toumoulin, mais si cette Cordée devait s'étendre aux filières économiques et littéraires – ce que nous souhaitons –, il nous faudrait trouver une structure qui prenne le relais. »

La balle est désormais dans le camp de la direction diocésaine de Nantes et de RenaSup qui pourraient trouver un animateur pour faire de *Traits d'Union* la vitrine de l'enseignement catholique.

En attendant que des décisions soient prises, Yves Baudouin continue à préparer l'avenir : « Télécom Bretagne va sans doute quitter la Cordée car l'école n'arrive pas à trouver de tuteurs. Elle sera remplacée par l'IUT de Nantes, ce qui nous permettra d'avoir une tête de Cordée dans l'académie, condition requise par notre conseil régional pour demander une subvention. » Autre avantage avec ce changement, « l'accueil d'un nouveau profil, les bacheliers STI2D. »

« Je suis issu du milieu rural, confie pour conclure Yves Baudouin. Mon père était menuisier. Nous étions huit. Je suis le seul à être allé au lycée. En terminale, j'ai eu le choix entre la fac et l'IUT. J'ai choisi la fac. Les CPGE, on ne connaissait pas. C'est encore vrai maintenant. »

1. Adresse : 2 rue Saint-Stanislas, BP 40905 - 44009 Nantes Cedex 1. Internet : www.saintstan.com – 200 élèves en classes préparatoires scientifiques et technologiques répartis dans les options Mathématiques-Physique (MP), Physique-Chimie (PC), Physique-Sciences de l'Ingénieur (PSI), Technologie et Sciences Industrielles (TSI).

2. Réseau national d'enseignement supérieur professionnel privé. Internet : www.renasup.org - La charte de « Cordées de la réussite », cosignée par RenaSup, se trouve dans la rubrique « Conventions de partenariat ». Voir aussi l'espace dédié aux Cordées sur le site internet de l'Onisep : www.cordeesdelareussite.fr

3. Lors de la séance solennelle consacrée aux « Nouveaux défis de l'éducation », à l'Institut de France, à Paris, le 1^{er} mars 2011.

4. L'enseignement catholique ne connaît pas le nombre de ses lycées (avec CPGE ou « sources ») investis dans ce dispositif dans la mesure où les Cordées sont identifiées sous le nom de la grande école « tête de Cordée ».

5. École nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique.

6. Ces lycées, avec Saint-Stanislas, font déjà partie de la très grosse Cordée « Brio » qui comprend aussi des prépas du public et des lycées sources du public et du privé.

Fiche d'identité

CORDÉE TRAITS D'UNION

Date de création : 2009.

Têtes de Cordée : 3 grandes écoles : Ensm (Poitiers-Futuroscope), Supélec (Campus de Rennes), Télécom Bretagne (Brest).

Nombre de tuteurs étudiants : 20.

Lycée avec CPGE : Saint-Stanislas (Nantes).

Lycées sources : Saint-Joseph (Châteaubriand), Charles-Péguy (Gorges), La Mennais (Guérande), Saint-Joseph (Machecoul), Notre-Dame (Rezé), Gabriel-Deshayes (Saint-Gildas-des-Bois), Saint-Dominique (Saint-Herblain), Notre-Dame-d'Espérance (Saint-Nazaire), Saint-Louis (Saint-Nazaire).

Nombre d'élèves concernés : 19 élèves de terminale S et 8 élèves de 1^{er} S.

ISABELLE DES BOURBOUX

Le goût de l'entreprise

Au lycée polyvalent Le Rebours, à Paris, Isabelle des Bourbonx, chef d'établissement, met son expertise de gestionnaire au service des valeurs humanistes et de l'anthropologie chrétienne qui nourrit le caractère propre. Dans l'écoute, mais avec détermination, elle partage avec son équipe son envie d'ouverture, de mise en projet et ses conceptions très modernes des modes d'organisation.

VIRGINIE LERAY

C'est un parcours aussi atypique qu'éclectique qui a conduit Isabelle des Bourbonx à prendre les rênes du lycée polyvalent Le Rebours¹, à Paris, voilà un an et demi. Transfuge du public et de la région bordelaise, elle arrive du lycée Val-de-Garonne de Marmande, dont elle était proviseur-adjointe depuis deux ans. « *C'est avec bonheur que je reviens travailler dans ma maison. Là où je peux mettre les valeurs humanistes de l'éducation en résonance avec mon engagement chrétien* », déclare cette habituée des choix professionnels non convenus.

Dès la fin de ses études, en 1980, diplômée de Sciences Po Paris, cette passionnée d'économie se tourne finalement vers l'enseignement catholique. « *Afin de me rendre disponible pour mes enfants et de me mettre au service des autres.*

Comme dans la parabole des Talents, je pouvais ainsi rendre ce que j'avais moi-même reçu, en termes d'éducation et d'équilibre familial. Cela m'a permis de poursuivre ma construction intellectuelle et personnelle. » D'abord à Combrée, en Maine-et-Loire, puis à Sainte-Marthe - Saint-Front, à Bergerac (Dordogne).

Cette bossuse se construit si bien que lorsque son quatrième et dernier enfant atteint ses trois ans, elle sort



J'ai senti le besoin de passer aux travaux pratiques. »

Nouvelle bifurcation improbable : un diplôme d'expert-comptable en poche, Isabelle des Bourbonx se lance dans une activité d'audit d'entreprise, parallèlement à ses cours. De là à s'essayer à la gestion d'organisation, il n'y a qu'un pas... Ou plutôt un nouveau concours et une diminution de salaire de 20 %, mais rien qui puisse détourner cette femme déterminée de son objectif : « *J'avais acquis une bonne expérience de terrain en enseignant à des profils d'élèves variés, en lycée général, centre d'apprentissage, prépa, BTS ou école de commerce. Je me sentais à même de mettre mes compétences de gestionnaire au service du pilotage éducatif. Dans ce domaine, la richesse, c'est l'immatériel. Mais cela ne dispense pas de structurer son action. Sur ce terrain, il y a tout intérêt à croiser notre réflexion avec celle menée dans le public.* »

Projets herculéens

Au Rebours, Isabelle des Bourbonx trouve, en effet, une équipe motivée mais travaillant beaucoup dans l'implicite : « *C'est un établissement de la diversité où les éducateurs accueillent le jeune là où il en est, avec un regard bienveillant et optimiste. Les conditions sont donc réunies pour y*

major du concours d'agrégation d'économie-gestion ! À défaut de poste disponible dans l'enseignement catholique, la famille déménage à Bordeaux où Isabelle des Bourbonx enseigne en classe préparatoire économie-droit-gestion. En fait d'aboutissement, il s'agit d'un nouveau départ, d'une invitation à l'action : « *A ce niveau d'enseignement, j'ai éprouvé la limite de la théorie, la gestion étant tout sauf une discipline livresque.*

vivre pleinement le caractère propre, c'est-à-dire la prise en compte de l'élève dans la globalité de sa personne. Mon premier travail a été de faire prendre conscience des dimensions épistémologique, socialisatrice et anthropologique en jeu dans notre mission d'éducation. »

Une démarche à laquelle Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a été invité à apporter sa pierre, en animant la dernière prérentée de l'établissement : « Isabelle des Bourbonx a su rester fidèle à elle-même et à ses engagements tout au long d'un itinéraire qui n'a pourtant rien de monolithique. Cette espérance qu'elle place dans chaque jeune, c'est un cap essentiel qu'elle sait transmettre, avec écoute mais fermeté, à son équipe. Enfin, elle démontre qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre une foi très incarnée et des modes d'organisation très contemporains qu'elle habite sans excès de pragmatisme. »

Autre chantier auquel s'attèle cette femme à la silhouette filiforme mais adepte des projets herculéens : « Un effort de formalisation des fonctionnements, sans tomber bien sûr dans la rigidité sclérosante et en gardant l'essentiel, le caractère propre, au cœur de l'organisation. » Rythme des réunions, pratique systématique du compte rendu, rationalisation des procédures de traitement des dossiers, culture de la formation. Son regard, affûté par l'audit, diagnostique vite les marges de progression. Pour approfondir cette prise de contact, elle a conduit elle-même tous les entretiens annuels d'évaluation, l'an dernier, ce qui lui a permis de commencer à définir des profils de postes, afin de mettre « *the right man at the right place* ».

Aujourd'hui, la communauté éducative travaille à créer un conseil pédagogique et à relancer le conseil d'établissement, deux lieux essentiels à la remontée des analyses de terrain : « Nous fonctionnons encore de manière trop centralisée. Il faudrait que les processus de décision gagnent en horizontalité, conformément au principe de subsidiarité prôné par l'Église. Cela permettrait aussi au chef d'établissement de s'extraire davantage de l'opérationnel pour se consacrer à la stratégie, à la pédagogie, au management et aux relations avec l'environnement. »

Isabelle des Bourbonx conçoit, en effet, son établissement comme un organisme vivant : pour entretenir sa propre dynamique, il doit s'adapter aux évolutions de la société, sous peine de ne plus assurer sa mission de service public... et de mourir. En veille perpétuelle, elle décortique donc tous les bilans statistiques effectués par le ministère, résultats de Pisa inclus, car « nous devons aussi étudier le collège pour mieux comprendre d'où viennent nos élèves, la massification du secondaire ayant fait évoluer nos publics. De même qu'il faut rester attentif aux évolutions du marché de l'emploi... » Cette démarche prospective lui a notamment permis d'engager son équipe sur deux objectifs urgents : la lutte contre le décrochage et le redoublement en seconde.

Au-delà des chiffres, Isabelle des Bourbonx veut aussi mettre la communauté éducative en réflexion autour des évolutions de la société actuelle : « Avec la désinstitutionnalisation, les codes sont tombés. Nous sommes entrés dans une ère de plein exercice de la liberté. L'enjeu majeur me semble donc être l'éducation au discernement. »

« Je me sentais à même de mettre mes compétences de gestionnaire au service du pilotage éducatif. Dans ce domaine, la richesse, c'est l'immatériel. »

Dans cette perspective, l'établissement a travaillé sur la formation des jeunes à l'éthique : comment faire pour que la vision de l'intérêt général ou la notion de service éclairent leurs choix et leur permette de se construire une éthique personnelle et professionnelle ? Jeux de rôle et débats sur le travail dominical, sur les questions bioéthiques ou sur la notion d'abus de bien social, conférences de chefs d'entreprise ou de Matthieu Villemot, philosophe, théologien et aumônier de l'hôpital Saint-Louis, à Paris... Au total, quelque deux cents jeunes et adultes de l'établissement ont bénéficié de cette sensibilisation qui s'est clos sur une table ronde, au Collège des Bernardins, en novembre dernier.

Une délocalisation qui reflète un profond désir d'ouverture. Jusqu'au-delà des frontières. Ainsi, Isabelle des Bourbonx, qui a effectué plusieurs séjours d'étude européens Comenius aux Pays-Bas, en

Grande-Bretagne et en Belgique, a déjà recruté une personne chargée du développement international. Entretien des liens privilégiés avec le monde de l'entreprise, notamment à travers son appartenance au mouvement Entrepreneurs et dirigeants chrétiens, Isabelle des Bourbonx cherche aussi à accroître et renforcer les partenariats avec les professionnels. « *Les pédagogues ont tout intérêt à sortir de l'entre-soi* », juge celle qui espère aussi associer des personnalités d'horizons divers à la réflexion sur son établissement, comme cela se fait à la Fondation d'Auteuil.

Trajectoires de réussite

Enfin, sa conception de l'ouverture passe aussi par le développement du travail en réseau. Ainsi, pour répondre à l'injonction ministérielle de passer de « *l'école pour tous à la réussite de chacun* », Le Rebours a engagé ses filières professionnelles et technologiques dans une logique d'excellence. Pour preuve, l'établissement ouvre, à la rentrée prochaine, une classe préparatoire économique et commerciale, destinée à emmener les élèves issus des filières technologiques jusqu'à bac + 5. Ce lancement s'accompagne de modules « Ambition techno » qui, dans le cadre des Cordées de la réussite, proposent des enseignements supplémentaires aux élèves de STG de plusieurs établissements catholiques d'Ile-de-France. Le tout s'élabore au sein de l'Unetp.

Du côté de l'enseignement professionnel, les trajectoires de réussite sont aussi favorisées par le maintien de deux langues vivantes et la proposition d'un module préparant à l'entrée en BTS. L'année prochaine, trois élèves vont poursuivre leurs études à l'école Vaucanson, adossée au Conservatoire national des arts et métiers, dans une licence en alternance qui accueille l'élite des bacheliers professionnels.

Que chacun trouve la place à la fois la mieux adaptée à ses compétences et la plus épanouissante : c'est toujours l'objectif visé par la bonne gouvernance défendue par Isabelle des Bourbonx qui met toute sa profondeur théorique et son énergie pragmatique à poursuivre ce but.

1. Adresse : 44 boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris.
Internet : www.lerebours.org

LES MOTS ENTRENT EN SCÈNE

Effervescence en ce dernier samedi de mars au lycée Saint-Martin de Rennes ! Explication : c'est la finale du XX^e concours d'éloquence Calliope¹, lancé à la rentrée 2010 et ouvert à tous les lycéens bretons en terminale L, ES ou S, STG et ST2S².

DANIELLE LACROIX

Samedi 26 mars 2011, à Rennes, la soirée s'annonce. Jean-René Guilbert, directeur du lycée Saint-Martin, et Marcel Fily, conseiller principal d'éducation, rejoints par Philippe Mercier, directeur de l'Assomption, un autre lycée rennais³, accueillent les 160 invités qui doivent assister à la finale 2011 du XX^e concours d'éloquence Calliope. Parmi eux, les membres du jury final sous la présidence de Jean Delumeau, historien et professeur honoraire au Collège de France.

Un peu plus tôt, dans l'après-midi, 21 candidats se sont présentés anonymement devant deux autres jurys. Ceux-ci les ont écoutés soutenir durant quinze minutes un texte, inspiré par cette phrase de François Mauriac : « *Nous méritons toutes nos rencontres, elles sont accordées à notre destin et ont une signification qu'il nous appartient de déchiffrer.* » À 20 heures, le choix de six orateurs (trois garçons et trois filles) sera officialisé. Et la soirée débutera avec, en alternance, la performance des six qualifiés, la projection de deux films réalisés par des élèves de l'option cinéma et la présentation d'un acte d'une pièce de Valère Novarina, joué par les élèves de l'option théâtre.

Mais, en attendant, dans les couloirs, on croise les lycéens, pendant que les délibérations suivent leur cours. Pierre, du lycée Assomption, paraît nerveux, même s'il s'avoue confiant. Xavier, du lycée Saint-Martin, se remémore sa prestation : « *J'ai contesté d'entrée les mots utilisés par Mauriac, on verra.* » Anne-Laure, du lycée Saint-Vincent de Rennes, pourtant habituée à parler en public, puisque impliquée dans le Parlement des jeunes, est passée la première.



Les candidats ensemble sur la scène, avant d'affronter seuls les jurys.

Elle n'est pas très contente d'elle. Un candidat, désespéré, avait oublié un feuillet de son discours. Qu'importe, les jeux sont faits... Reste l'unique question : qui sera sélectionné pour passer devant un public plus large ?

Ceux qui devaient apprécier les concurrents ont aussi été mis à rude épreuve : « *Difficile de rester concentré sur les prestations d'une succession de candidats* », explique Françoise Gouaillier, professeur de lettres classiques à la retraite. Pour Sylvie Nigon, expert-comptable, s'ajoutait la difficulté d'être « *sortie du système scolaire depuis un moment et d'exercer un métier dans lequel l'expression orale n'est pas au cœur de l'activité* ». Les critères heureusement étaient clairs : savoir concilier le beau et le vrai, ne pas s'écarter du sujet, rester cohérent sur le fond et la forme, ne pas lire son texte et s'exprimer parfaitement sans cabotinerage ou effet théâtral... Un vrai défi pour tous ! De toute façon, toutes deux ont constaté que « *chaque candidat s'est fortement démarqué et a manifesté une personnalité très différente* ». Même impression chez Frédérique Chaillot, documentaliste au lycée Saint-Sauveur de Redon, dans le jury de filles : « *Leur analyse n'était pas la même. Certaines se sont appuyées sur la citation ; d'autres ont exprimé des avis plus personnels.* »

Deux épreuves devront départager ces six jeunes, dont l'identité sera abritée par des pseudonymes de philo-

sophes célèbres (cf. encadré). Ils devront reprendre leur discours sur le texte imposé, auquel s'ajoutera une improvisation à préparer en vingt minutes⁴.

Flora Texier et Damien Le Délézir, les gagnants du concours 2010, ouvrent les joutes orales. Damien présentera brillamment Calliope, invitée d'honneur discrète et incontournable, « *cette muse exigeante* » qui « *ne permettrait pas qu'on s'en amuse à peu de frais* ». Il sait bien que, pour approcher Calliope, il aura fallu que les concurrents déploient « *quelques préliminaires. Apprivoiser le sujet. Peser et soupeser ses mots, articuler les propositions* ». Et pour cela, à chacun sa méthode : « *J'ai écrit d'un jet en deux soirs, puis j'ai relu de nombreuses fois, en modifiant peu à peu* », confie Anne-Laure.

Adultes admiratifs

Guillaume, du même lycée, a lui aussi tout rédigé d'un coup, mais ensuite, régulièrement, il y est revenu, ajoutant ou retranchant une phrase, restructurant les paragraphes. Que d'interrogations aussi pour traiter le sujet : Pierre, du lycée Assomption, avoue qu'il n'avait même « *jamais pensé à ce thème !* » Aussi, même s'il ne l'emporte pas, cela lui « *aura ouvert les yeux sur le sens des rencontres* ». Du côté des enseignants, il faut souligner les aides apportées aux lycéens concernés.

À Saint-Martin, Stéphanie Fouché,

professeur de philosophie en terminale L, raconte que « ces derniers mois, les volontaires ont été réunis quatre fois à l'heure du déjeuner avec Brigitte Le Duigou, prof de lettres en 1^{re} L. Celle-ci intervenait sur la forme et la façon de mettre en valeur un texte, tandis que je traitais de l'analyse du sujet, de la structuration des idées, de la conceptualisation, de la problématisation, du fil directeur à tenir. » « Et cela, précise-t-elle, sans se substituer à eux. Il s'agissait juste d'un recadrage : reprendre leurs idées trop touffues, proposer de ne conserver qu'une seule thématique ou d'illustrer davantage... »

D'autres enseignants soutenaient le projet, comme Stéphanie Daval, professeur d'arts plastiques, qui a travaillé notamment sur le portrait en lien avec la rencontre d'autrui, ou Pierrick Brault, le professeur de théâtre. Accompagnement également au lycée Assomption avec Marie-Louise Luzurier, professeur de philosophie, qui a écouté les textes tous les quinze jours de 18 heures à 20 heures, prodigué des conseils et recommandé de « susciter l'enthousiasme » selon Platon.

Avoir participé à ce concours apporte toujours beaucoup car, citons à nouveau Damien, « le retour des Noces est fécond : plus d'assurance, la capacité de prendre la parole en public [...], le goût des mots qu'on met en bouche, le corps qu'on met en scène... ». Au-delà, ces élèves ont simplement su se surpasser. C'est bien ce que confirme, Éléonore qui insiste sur « les défis à relever, la capacité à captiver les autres, à rédiger un texte qui "tienne la route", auquel on a longtemps pensé, un texte qui reste malgré tout spontané ».

Frédérique Chaillot résume l'impression des adultes « admiratifs de la qualité du verbe, de l'intelligence de la pensée et du courage de ces jeunes qui ont osé réfléchir ».

1. Le concours Calliope a été créé en 1991 à l'initiative de deux professeurs de philosophie du lycée Institution Saint-Malo - La Providence : Joël Vettier et Nicole Derveaux.

2. Chaque établissement peut présenter au maximum 6 candidats, soit 3 garçons et 3 filles. Certaines années, on a compté jusqu'à 35 candidats. De nombreux lycées, outre ceux cités dans l'article, participent ou ont déjà participé : Saint-Étienne (Cesson-Sévigné), Saint-Pierre (Saint-Brieuc), Saint-Joseph (Bruz) et Jeanne-d'Arc (Rennes), Les Cordeliers (Dinan).

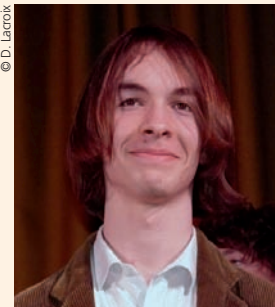
3. Il est de tradition que le ou les lycée(s) gagnant(s) de l'année précédente organisent la manifestation l'année suivante.

4. Sujet de l'improvisation 2011, dévoilé au dernier moment : « Je rêvais d'un autre monde... »

LA CONTESTATION

« Face à de grands mots comme "méritons" et "destin", la première réaction est le rejet. Au nom de quoi "mériter" une rencontre ? [...] Mériter, et pourquoi pas [avoir écrit] "Nous subissons toutes nos rencontres, elles nous sont fatalement administrées" ? [...] L'homme est acteur de sa vie. Le réduire délibérément à cette forme de pantin qui gesticule en vain, se raccrochant à l'autre, tâchant d'en extraire une signification qu'il n'a pas, c'est plonger dans l'effroyable gouffre de la philosophie solipsiste : le sujet est seul, l'autre n'est qu'une hypothèse. Car le mérite réside dans le simple mot : "oser". Il faut oser aller vers l'autre, entamer la rencontre, percer la muraille [...]. On mérite les rencontres que l'on ose entreprendre [...] au prix d'un effort non pas surhumain, mais essentiellement humain. »

Xavier, alias Emmanuel Levinas, gagnant du concours 2011.



© D. Lacroix



© D. Lacroix

LA PARABOLE DE L'OIGNON

« Je vois les gens comme des oignons. De multiples couches cachent hermétiquement notre intérieur et filtrent ce que nous voulons laisser paraître. [...] Le simple passant ne verra de nous que la toute première couche grise, froide, indifférente. Mais dès lors que la voix s'élève, qu'un échange verbal se produit, la première couche de l'oignon se dissipe déjà. [Une autre couche], je l'appellerai la rencontre des idées. [...] Temps des avis, des pensées sur n'importe quel sujet, qui constituent le principal échange entre deux personnes. [...] Le dernier stade de la rencontre est une rencontre perpétuelle. On cherche le cœur de l'oignon. Mais comme l'oignon n'a pas de cœur, notre quête est vouée à l'échec. À force de l'avoir épluché, nous voilà en pleurs ! [...] Mais si l'oignon n'a pas de cœur, il a en revanche un germe. Celui-ci croît, nous échappe. C'est la part de mystère de tout individu, ce qui fait qu'il est lui et pas un autre. Et cette fabuleuse ignorance de l'intérieur profond d'autrui fait la beauté des rencontres. »

Tanneguy, alias Jean-Jacques Rousseau, finaliste.

HYMNE À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

« Je veux être légère, laisser mon cœur aimer, laisser la libellule qui est en moi caresser l'onde et les fleurs. [...] Je veux des rencontres libres, décousues, vivantes. Je veux être moi-même. [...] Je les veux toutes... ou je ne les veux pas ! [...] Et que cette rencontre n'ait aucun sens. Et que cette rencontre soit insensée ! Moi je veux rester la libellule, rouge, bleue ou verte, noire ou multicolore... celle qui continue à faire des rencontres. Je veux vivre légère, sans mérite, sans destin, sans signification, sans obligations, juste libre de vous rencontrer. »

Éléonore, alias Simone Weil, gagnante du concours 2011.



© D. Lacroix



© D. Lacroix

LA STRATÉGIE DE LA RENCONTRE

« Je suis un peu comme une araignée au centre de ma toile... Dans ce piège de soie, les liens se tissent à coups d'échanges ou de confidences. Plus les liens sont forts, plus cette personne comble mon vide. J'emprisonne mes proches comme l'araignée avec les insectes. »

Chrystel, alias Jacqueline de Romilly, finaliste.

Sur les pistes de l'annualisation

Quand il propose l'annualisation du temps de travail, entre autres leviers d'une réforme du système éducatif, l'enseignement catholique invite à s'engager sur des pistes déjà défrichées par l'enseignement agricole. Mais pas seulement...

AURÉLIE SOBOCINSKI

Réformer dans le cadre contraint des restrictions budgétaires actuelles sans fragiliser davantage le tissu des établissements ni l'offre de formation ? Possible selon l'enseignement catholique qui propose plusieurs leviers à la réflexion, parmi lesquels l'annualisation. Perçue comme le moyen d'une plus grande autonomie des établissements dans leur organisation pédagogique, d'une modulation et d'une reconnaissance des missions des enseignants dans leur diversité, celle-ci n'en suscite pas moins de nombreuses craintes, sinon des oppositions.

L'exemple de l'enseignement agricole qui pratique l'annualisation des services enseignants contractuels de droit public depuis le décret du 20 juin 1989¹, pourrait aider à dépassionner le débat et apporter quelques éléments d'éclairage sur les enjeux d'une telle organisation. Quels en sont les possibles bénéfiques ? Quels cadrages s'imposent pour que son application relève d'un véritable « gagnant-gagnant » à tous les niveaux de la communauté éducative ?

« Du fait de la spécificité professionnelle de l'enseignement agricole, et notamment en raison de l'existence des stages, l'obligation de service des

enseignants n'est pas figée sur une base hebdomadaire de 18 heures mais déterminée sur une base annuelle de 648 heures² », explique Pierre Dréan, secrétaire général de l'Uneap³. Cette base inclut les heures de cours, de concertation et de suivi de stage, et concerne aussi bien les filières professionnelles et technologiques que les classes dites d'enseignement général – avec ou sans stages.

débutant au train des vaches, il lui sera demandé, pour assurer son temps plein, de prendre en charge la coordination du contrôle en cours de formation ou encore d'effectuer 19 heures par semaine sur les périodes de présence des élèves », développe Pierre Dréan. Enfin, si cette répartition hebdomadaire du service est modulable au cours de l'année, elle est fixée au sein d'un document prévisionnel remis au professeur en début d'année, et susceptible d'ajustements moyennant « un délai de prévenance suffisant ».

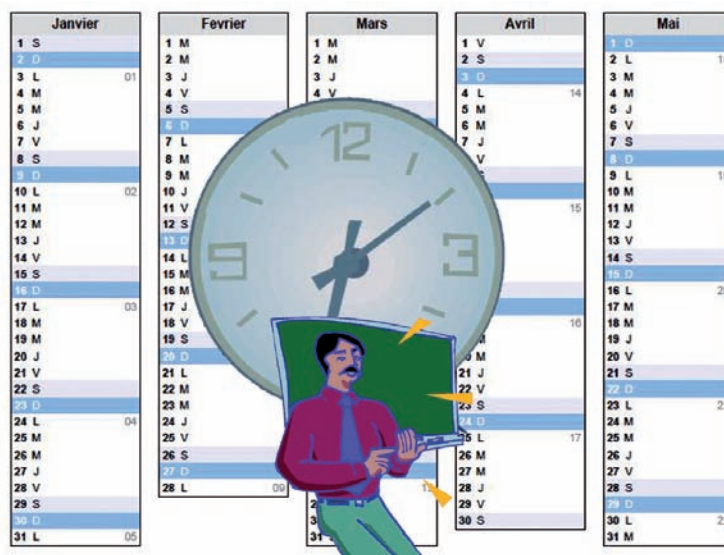
Postures

L'architecture et les rythmes de cette répartition relèvent du chef d'établissement dans le cadre de l'autonomie et du projet pédagogiques de l'établissement, et dans la limite des prescriptions fixées sur le plan national concernant les programmes, les calendriers scolaires, le recrutement et l'orientation des élèves,

conformément à l'article L. 811-5 du code rural.

« Cela signifie concrètement que chaque établissement, selon les priorités éducatives et les spécificités pédagogiques mises en avant dans son projet (renforcement de certains enseignements, suivi individualisé, politique de stages...) mais aussi compte tenu des contraintes de la dotation, peut fixer des modalités particulières de mise en œuvre des référentiels et une organisation pédagogique spécifique (dédoublings, regroupements, emplois du temps non réguliers...), en concertation avec l'équipe pédagogique. Il s'agit plus que tout d'un travail d'équipe ! » précise Pierre Dréan.

Ainsi, le respect des programmes ne signifie pas l'application mécanique



Sa répartition s'effectue sur l'ensemble des périodes de formation selon des règles précises. Elle ne peut en effet « avoir pour conséquence d'augmenter le service hebdomadaire

La mise en œuvre d'un tel dispositif suppose une totale transparence.

effectif moyen de plus de 25 % ni de le diminuer de plus de 50 % sur plus de quatre semaines consécutives par rapport au service hebdomadaire pour lequel le contrat de l'enseignant est souscrit », précise le décret cité plus haut. En outre, selon la spécialité de l'enseignant, elle recouvre différentes formes : « Plutôt que d'envoyer par exemple un professeur d'anglais

des grilles horaires arrêtées en 2005, exprimées en horaires annuels et déclinées en horaires hebdomadaires à titre indicatif. « *Ce qui importe en premier lieu, c'est la lecture des objectifs à atteindre et le projet spécifique de l'équipe permettant de les atteindre* », souligne le secrétaire général de l'Uneap. Ou comment ne pas s'en tenir à une conception uniquement gestionnaire de la pédagogie et garder le cap des finalités que doivent servir à atteindre un tel outil – à commencer par la réponse aux besoins de l'élève...

En revanche, la mise en œuvre d'un tel dispositif suppose une totale transparence dans la comptabilité des heures et le rappel de balises réglementaires essentielles pour prévenir tout litige – parmi lesquelles l'interdiction aux chefs d'établissement de tenter de « faire récupérer » les heures non effectuées pour cause de jours fériés. S'ajoutent au sein du réseau des établissements du Cneap, une très grande transparence sur les formations existantes et leur contractualisation ainsi qu'un système de répartition des moyens à partir d'une DGH⁴ nationale « *qui ne permet pas de réaliser des économies pour faire autre chose ni de "piquer" des heures aux voisins* », indique Pierre Dréan.

Au total, quels bénéfices l'enseignement agricole retire-t-il de l'annualisation ? « *Articulée à la modularisation et à l'interdisciplinarité, elle représente une démarche à la fois d'autonomie, de liberté et d'obligation de concertation qui vaut pour les enseignants entre eux, et pour le chef d'établissement et son équipe pédagogique* », analyse Pierre Dréan.

Pour Marie-Claude Moncorger, chef d'établissement dans la Nièvre, qui dirige à la fois un lycée agricole (Iperma à Saint-Saulge) et un ensemble école-collège (Saint-Léonard à Corbigny), l'annualisation « *amène à travailler dans une logique d'équipe hebdomadaire et disciplinaire, et à mettre fin au saucissonnage : on est obligé de penser l'articulation et la cohérence des enseignements au service de l'élève, d'adopter une vision plus générale qui dépasse sa seule discipline, autant de ferments d'un véritable changement de posture professionnelle!* » Et de bases nouvelles pour repenser la relation aux élèves qui portent très fortement cette mise en avant

du sens et qui ne s'y trompent pas : « *Chez nous, aujourd'hui, un professeur qui reste étranger à cette logique a beaucoup de mal!* »

Pour les enseignants eux-mêmes, l'annualisation peut être la voie d'une reconnaissance et de l'inscription dans leur service de toutes les tâches qu'ils effectuent (travail en équipe, coordination, aide aux élèves, etc.). Pour les établissements, c'est évidemment la possibilité de disposer effectivement des heures prévues dans les obligations de service. « *Au total, c'est plus d'intelligence et de souplesse, un réel gagnant-gagnant pour tout le système* », assure Pierre Dréan qui croit « *tout à fait envisageable* » une transposition à l'ensemble des établissements scolaires.

De l'enseignement agricole à l'enseignement professionnel, les leviers paraissent tout désignés, grâce à l'organisation très similaire de l'année scolaire, ponctuée de nombreux stages en entreprise (22 semaines cumulées de la seconde à la terminale). « *Il y a un très gros enjeu pour les enseignants des disciplines générales en particulier*, souligne Alain Bouvier, ancien recteur et membre du Haut Conseil de l'éducation. *Leur rôle pendant les semaines de stages de leurs élèves sera à redéfinir.* »

Verrou

La lecture des textes réglementaires laisse la question en suspens : d'un côté, les nouveaux référentiels de programmes sont énoncés sous une forme annuelle, voire pluriannuelle ; de l'autre, le statut des professeurs de lycée professionnel (PLP), inscrit au code de l'éducation, prescrit dans ses articles 30 et 31 un service hebdomadaire d'une durée de 18 heures d'enseignement pour les professeurs dans leur discipline et une obligation de « *compléter* » ce dernier, « *dans la même semaine, par une participation aux actions de soutien et d'aide aux élèves en difficulté [...]* », s'ils ne peuvent l'accomplir dans sa totalité en raison d'une période de formation en entreprise notamment.

« *À défaut de mesures générales et absolues, l'annualisation, en réalité, se pratique déjà sur le terrain*, observe Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Édu-

cation nationale et expert juriste. *Certains chefs d'établissement se saisissent de l'autonomie et de la responsabilité qui leur est reconnue par le code de l'éducation en matière d'organisation pédagogique et réussissent à se lancer avec leurs équipes.* »

Dans l'enseignement général et technologique, les voies de l'annualisation apparaissent plus étroites en l'absence de longues périodes de stage. Quelques marges existent néanmoins avec les deux à trois semaines souvent escamotées en fin d'année, particulièrement au moment où les établissements deviennent des centres d'examen, la dotation globalisée de l'accompagnement éducatif, l'organisation du temps scolaire et la durée effective des séquences... Plusieurs lycées ont pris des initiatives dans ce sens. Mais elles exigent un consensus de l'ensemble des enseignants, sous peine de voir rejetées des démarches qui vont dans le bon sens, estiment les chefs d'établissement ayant tenté ces expériences.

Reste, en effet, le verrou fondamental : les décrets de 1950, qui fixent à 18 heures le maximum du service hebdomadaire des enseignants certifiés (15 heures pour les agrégés), et qui ont valu bien des revers aux ministres qui ont tenté de s'y attaquer. « *La seule manière de faire bouger le système, dans un premier temps, serait de pouvoir étendre l'expérimentation, pas seulement dans le cadre de l'article 34 de la loi de 2005 sur l'école mais en ayant recours à la loi plus générale sur la décentralisation d'août 2004* », estime Bernard Toulemonde. « *Il est urgent d'ouvrir les possibles, de ne pas avoir peur d'envisager des leviers d'évolution du système qui aillent au-delà de la seule annualisation*, souligne Yves Ruellan, président du Synadic⁵, *et de faire confiance aux équipes.* »

1. Décret n°89-406 relatif aux contrats liant l'État et les enseignants des établissements mentionnés à l'article 4 de la loi Rocard du 31 décembre 1984. On peut le consulter sur <http://cneap.scolanet.org> (« Ressources documentaires » / « Réglementation et préconisations » / « Textes de référence »).

2. Équivalent à 36 semaines réglementaires de cours multipliées par 18 heures.

3. Union nationale de l'enseignement agricole privé.

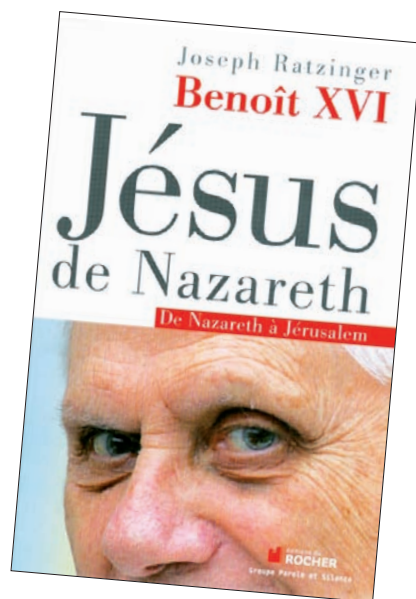
4. Dotation globale horaire.

5. Syndicat national des directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat.

Des Rameaux à l'Ascension

Sans rien occulter du Jésus de l'histoire, Joseph Ratzinger/Benoît XVI, le théologien/pape, nous entraîne, dans son dernier livre, vers le Christ de la foi. Le premier tome de Jésus de Nazareth présentait les Évangiles, du Baptême à la Transfiguration. Ce second tome parcourt la période de l'entrée à Jérusalem à l'Ascension. Il se termine sur la mission confiée aux disciples : être des témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

CLAUDE BERRUER



Le théologien réfute les thèses qui voudraient faire de Jésus un zélateur prêt à libérer Israël par les armes, et le pape élargit le propos pour mettre en garde le monde d'aujourd'hui : « La violence n'instaure pas le royaume de Dieu, le royaume de l'humanité. C'est au contraire, l'instrument de l'Antéchrist – même avec une motivation religieuse idéaliste » (p. 28).

Force et limpidité

Alors que des médias dénoncent parfois la condamnation de la sexualité par l'Église, Benoît XVI réfute une vision désormais datée – « La dévotion du XIX^e siècle a de nouveau rendu unilatéral le concept de la pureté, la réduisant toujours plus à la question dans le domaine de la sexualité... » (p. 80) – pour redonner au thème de la pureté son vrai sens : « Le Dieu qui descend vers nous nous rend purs. La pureté est un don » (p. 81).

Dans de très belles pages sur la vérité, à propos du dialogue entre Jésus et Pilate, dans l'Évangile de Jean, le Saint-Père souligne l'enjeu de la recherche de la vérité dans les sociétés et les États contemporains : « La non-rédemption du monde consiste, précisément, dans le fait que la création n'est pas déchiffirable, que la vérité n'est pas reconnaissable. Cette situation conduit alors inévitablement à la domination du pragmatisme, et ainsi le pouvoir des forts devient véritablement le Dieu de ce monde » (p. 221).

Dans un ouvrage remarquablement écrit, l'intellectuel nous guide dans une recherche raisonnée et le pape, qui s'engage personnellement, affirme la foi des croyants. La force et la limpidité du propos nous invitent à nous inscrire dans la promesse et dans la charge reçues par les disciples à l'Ascension : « La promesse est qu'ils seront comblés de la force de l'Esprit Saint ; la charge consiste dans le fait qu'ils devront être les témoins jusqu'aux extrémités du monde » (pp. 318-319).

Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 2, Éditions du Rocher/ Groupe Parole et Silence, 349 p., 22 €.

Dans le second tome de *Jésus de Nazareth*, le pape Benoît XVI continue d'assumer l'engagement qu'avait pris le théologien Joseph Ratzinger, de faire la synthèse de ses travaux sur Jésus. Après le premier tome présentant les Évangiles du Baptême à la Transfiguration, nous voici entraînés de l'entrée à Jérusalem à l'Ascension. Et donc plongés au cœur de notre foi.

Le livre suit la chronologie des quatre Évangiles, mais va bien au-delà d'une vie de Jésus. Dans un stimulant dialogue de la culture et de la foi, l'intellectuel veut d'abord nous faire pénétrer en profondeur dans la Parole. L'histoire et la science exégétique sollicitées ne peuvent être les seules voies d'accès à la Parole : « Si la certitude de la foi se basait exclusivement sur une vérification historico-scientifique, elle demeurerait toujours révisable » (p. 128). Sans rien occulter du Jésus de l'histoire, l'ouvrage nous entraîne vers le Christ de la foi et propose de véritables catéchèses sur l'eucharistie, la Passion ou la Résurrection. Pour ceux qui considèrent le message de la croix contradictoire avec le message du Royaume, Joseph Ratzinger souligne qu'« il n'y a pas de contradiction [...] : c'est seulement dans l'acceptation et la transformation de la mort, que le joyeux message atteint toute sa

profondeur » (p. 149). Par l'eucharistie et la croix, Jésus se fait « existence pour », « être pour » (p. 154). Après la Résurrection où il se révèle vivant « autrement », les disciples expérimentent un « être avec » : « [...] ainsi a été inaugurée une dimension qui nous intéresse tous et qui a créé pour nous tous un nouveau milieu de vie, de l'être avec Dieu » (p. 309).

Au détour de l'ouvrage s'ouvrent aussi des perspectives pour l'Église dans le monde d'aujourd'hui. À partir de la purification du Temple, l'auteur aborde l'histoire des relations de Jésus au judaïsme et évoque le nécessaire dialogue entre juifs et chrétiens, « le devoir de faire en sorte que ces deux manières de faire une nouvelle lecture des écrits bibliques – celle des chrétiens et des juifs – entrent en dialogue entre elles, pour comprendre correctement la volonté de la parole de Dieu » (p. 50). Plus loin, dans l'étude de la prière sacerdotale en saint Jean, le Saint-Père évoque le chemin de l'œcuménisme entre les confessions chrétiennes : « Le Seigneur a prié pour cela : pour une unité qui n'est possible qu'à partir de Dieu et par le Christ [...]. Par conséquent, l'effort en faveur d'une unité visible des disciples du Christ demeure une tâche urgente pour les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux » (p. 119).

Rompre avec la folie libérale

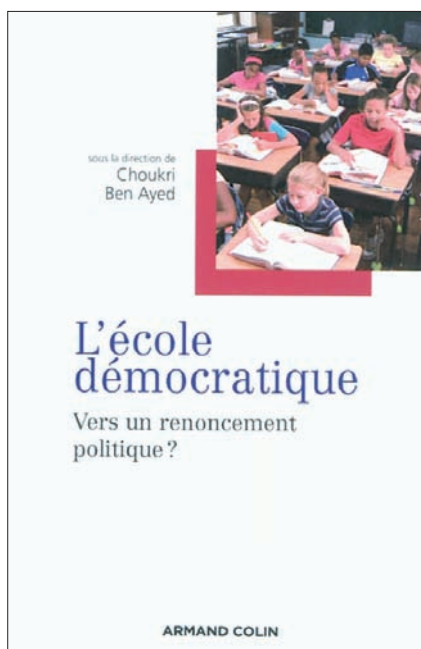
Dans *L'école démocratique - vers un renoncement politique ?*, dix-sept chercheurs dénoncent les logiques utilitaristes qui régissent désormais notre système éducatif. Avec une conséquence grave : les inégalités se creusent.

NICOLE PRIOU

Dix-sept chercheurs reconnus pour leur expertise ont contribué à *L'école démocratique - vers un renoncement politique ?*¹. L'intention est clairement affichée : analyser et comprendre les changements éducatifs qui « sont d'une nature nouvelle » et « justifient qu'on leur prête une attention particulière ». Choukri Ben Ayed, qui a dirigé l'ouvrage, précise dans une interview récente : « Il faut rompre avec la folie libérale qui s'est emparée du système éducatif depuis 2007. Sous l'effet des réformes successives, l'école tend à être considérée comme un espace comme un autre, dans lequel s'imposent les critères de la performance, de la concurrence, voire de la rentabilité. La raison d'être de l'éducation est perdue de vue, qui est de former des citoyens. Il est urgent de déconnecter l'école des logiques utilitaristes dans lesquelles on l'enferme². »

Sur quelles réformes récentes s'appuient donc les auteurs pour aboutir au diagnostic de « renoncement politique » souligné dans le titre du livre ? Trois changements sont emblématiques d'« un recul démocratique » à leurs yeux. Premier signe : la limitation de la scolarisation des enfants de deux ans, et le passage d'une école maternelle à des jardins d'éveil, mesures qui risquent de conduire à une éducation à deux vitesses des tout-petits, et de tourner le dos aux principes d'équité.

Deuxième alerte : en renvoyant à l'école, certaines tâches (accompagnement éducatif, soutien) souvent assumées auparavant par l'éducation populaire (et donc en réduisant d'autant les financements des associations qui les assumaient), les mesures actuelles frappent les élèves de milieux populaires en difficulté d'une double peine : « plus d'école » (là où il faudrait transformer l'école) et « moins de loisirs accompagnés ». Une évolution révélatrice d'une centration exclusive sur la performance scolaire au détriment « du projet



humaniste et critique d'une école émancipatrice et de l'éducation populaire ». Tout aussi intéressante est la contribution de Benjamin Moignard sur le traitement social de la violence à l'école. Le chercheur dénonce fermement la sanctuarisation d'une école « qui se recentre sur la gestion de l'ordre et de la discipline, aux dépens d'une approche pédagogique qui fait du savoir un élément décisif de socialisation » : un troisième recul.

Les analyses qui suivent sont mieux connues : sur le traitement de la difficulté scolaire et sur le libre choix de l'école. À partir d'angles différents, les analyses de l'équipe ESCOL sur le traitement de la difficulté scolaire convergent vers des conclusions identiques : les inégalités se creusent. Si on s'accorde sur le constat, l'analyse des causes peut prêter à débat. On suit Stéphane Bonnéry lorsqu'il insiste sur « le cadre collectif » de la classe comme lieu premier des apprentissages plutôt que de glisser vers une systématisation des aides individualisées. En

revanche, son invitation à une « indifférence aux différences » est nettement moins convaincante, même si c'est pour dénoncer les effets pervers de mesures qui, en se centrant sur les difficultés supposées des individus, dédouanent le politique de mesures touchant aux structures et au système. On soulignera le remarquable état des lieux sur le développement des cours particuliers et du soutien scolaire privé fait par Dominique Glasman qui en tire une interpellation très pertinente en direction de l'école.

Relation problématique

La troisième partie pointe un des problèmes majeurs des réformes actuelles : l'assouplissement de la carte scolaire. Cette mesure fait entrer dans une logique de marché scolaire dont profitent les plus informés, les mieux nantis, et aboutit au primat des intérêts personnels sur les idéaux collectifs.

Face à ces constats, « quels engagements et coopérations entre chercheurs et acteurs de l'éducation ? » Les deux derniers chapitres mettent en relief cette relation problématique. Les solutions restent à construire. Et pourtant, il y a urgence ! Le salut viendra-t-il de la mise en concurrence exposée au grand jour avec d'autres systèmes éducatifs ? C'est à ce « rayon de soleil » des comparaisons internationales des enquêtes PISA que s'accrochent Christian Baudelot et Roger Establet dans leur postface : « Contrairement au postulat généralement admis selon lequel la généralisation et la massification de l'école font baisser le niveau, les enquêtes PISA montrent que la réduction des écarts entre le haut et le bas n'est pas seulement un facteur de réussite moyenne mais aussi d'amélioration des performances de la tête. »

1. Choukri Ben Ayed (dir.), Armand Colin, 2010, 207 p., 18,80 €.

2. *L'Humanité* du 2 février 2011.

Réveillons le *logiciel du Nous*

« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. » *C'est par cette phrase d'Hölderlin, qu'il a souvent reprise, qu'Edgar Morin ouvre son dernier livre. Et d'ajouter :*
« Là où croît la désespérance, croît aussi l'espérance. »

YVES MARIANI

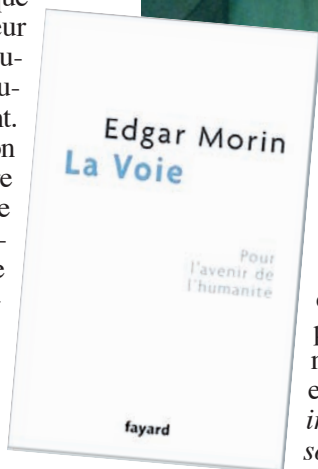
Il s'agit moins pour nous, ici, de rendre compte de *La Voie* d'Edgar Morin, ce livre foisonnant qui fait le va-et-vient entre diagnostic et mise en lumière de voies nouvelles répondant aux formidables défis de notre temps, que de réfléchir à ce qui est au cœur d'une pensée toujours en mouvement : la recherche de nouvelles logiques de changement. Ainsi, il nous a semblé que l'on pouvait trouver dans ce livre des éclairages susceptibles de soutenir ce mouvement d'exploration, au moment où se développent, dans de nombreux diocèses et réseaux congréganistes, réflexions et actions pour franchir une nouvelle étape en matière d'animation.

Pour illustrer le modèle de changement qui lui paraît le plus pertinent, Edgar Morin revient à une autre image qui lui est chère : la métamorphose de la chrysalide en papillon, dans laquelle « *l'identité est maintenue et transformée dans l'altérité* ».

C'est dans cette pensée simple, en apparence, que tient à nos yeux ce qui fait toute la force de ce livre. Dans le grand sentiment de péril qui gagne nombre d'entre nous, dans les blessures que cause de plus en plus une rationalité économique souvent aveugle, dans le durcissement et parfois le dessèchement relationnel vécu par trop de nos contemporains, y compris dans la sphère éducative, l'espérance, que Morin a chevillée au corps, tient dans cette conviction qu'une autre voie est possible. Et cette voie, c'est cette conception de la métamorphose plus riche que ne le laisse supposer l'image



© M.-C. Jeannot



initiale. Pour lui, ce changement n'est pas à venir, il est déjà à l'œuvre. Refusant la tentation apocalyptique, si souvent en cours, aujourd'hui, c'est à une formidable prise de conscience que nous sommes invités, entraînés. Car « *les innovations créatrices sont toujours et partout possibles [...]. Tout a*

déjà commencé ». On le comprendra : à l'échelle qui est la nôtre, dans le soutien à l'animation, dans le travail du « réseau des observatoires », comment ne pourrait-on pas transposer ce constat à ce que nous observons d'un établissement à l'autre ?

Relier, toujours relier !

On est ainsi constamment pris entre l'inquiétude de voir se fragiliser, souvent dans l'injustice et l'inégalité, ce qui se cherche et s'invente d'une communauté à l'autre, et l'enthousiasme. Enthousiasme de voir des enseignants seuls dans leur classe menacée par les réductions de moyens, remettre des enfants debout et en questionnement. Enthousiasme d'accompagner des chefs d'établissement contournant pressions, dissensions et réductions d'heures pour soutenir et valoriser

les membres de leur communauté éducative qui osent faire le pas de côté éducatif. Enthousiasme de participer, tant au niveau diocésain que congréganiste, à l'émergence de nouveaux modes d'animation.

Si ces émergences, ces voies nouvelles sont aujourd'hui bien présentes, elles restent d'une extraordinaire fragilité, et souvent directement liées à l'histoire et au charisme de ceux qui les portent. Et Edgar Morin souligne très clairement l'enjeu de leur développement dans un constat sévère : « *Tout ce qui devrait être relié est dispersé, séparé, compartimenté. Ces initiatives ne se connaissent pas les unes les autres, nulle administration ne les dénombre, nul parti n'en prend connaissance. Mais elles sont le vivier du futur. Il s'agit de les reconnaître, de les recenser, de les collationner, de les répertorier afin d'ouvrir une pluralité de chemins réformatifs. [...]. Le salut a commencé par la base.* » Peut-on mieux dire le sens de la démarche d'exploration que nous avons collectivement engagée et dont les États généraux de l'animation ont été une étape riche d'avenir ? Oui, aider au changement, c'est bien nous investir chaque jour davantage dans ce mouvement d'écoute, de repérage, de diagnostic, de cartographie des initiatives non pour les figer ou les classer, à la façon des entomologistes, mais pour permettre leur dialogue, leur rencontre, et pourquoi pas, leur confrontation.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Edgar Morin vibre, comme il sait le faire, en appelant à un réveil du « *logiciel du Nous qui inscrit le Je dans une relation d'amour ou de communauté au sein de sa famille, de sa patrie, de son appartenance religieuse, de son parti. [...]. Celui-ci n'est qu'assoupi ; il s'agit de l'inciter à se réveiller* ». Là réside le contrepoint à ce grand mouvement de repérage et de lien entre les initiatives, la construction renouvelée d'une dimension commune. Nous ne pensons pas forcer le trait en disant que la volonté de faire vivre symboliquement un temps d'arrêt, de reconnaissance mutuelle, de partage, de pensée à tous, et qui s'incarne dans la journée des communautés éducatives, trouve là, s'il en était besoin, un fondement renouvelé.

 Edgar Morin, *La Voie*, Fayard, 2011, 307 p., 19 €.

La leçon du tragique

Dans *Le souffle d'une vie*¹, Guy Aurenche, avocat et président du CCFD²-Terre Solidaire, témoigne de 40 ans de combat pour la solidarité, la justice et la dignité humaine. Un parcours où foi et engagement social, prière et action s'imbriquent étroitement.

Votre livre est imprégné d'enthousiasme et d'espérance. Êtes-vous optimiste ?

Guy Aurenche : Il s'agit plutôt de la posture préconisée par le moine orthodoxe saint Silouane : « *Tiens-toi en enfer mais ne désespère pas.* » Le 11 septembre 2001 ou ma plongée dans l'univers épouvantable de la torture, du mal absolu, à travers mon engagement à l'ACAT³, m'ont surtout fait découvrir l'incroyable capacité de relèvement de l'homme. Comme pour Albert Camus, qui, au milieu de l'hiver, découvre en lui un invincible été, le tragique m'a révélé le ressort fondamental de l'être humain, quelque chose de lié à la résurrection.

De même, vous vous inscrivez à contre-courant des discours sur l'incapacité des jeunes à s'engager...

G. A. : Non, les jeunes ne sont pas égoïstes ! Ce genre de discours me hérisse. Bien sûr, les engagements des jeunes adoptent des rythmes nouveaux et ils reposent sur d'autres équilibres entre vie personnelle, professionnelle et associative. Il me semble que cela s'explique parce que la construction de leur épanouissement est bien plus compliquée qu'elle ne l'a été pour notre génération : leur travail prend souvent une place obsédante, l'éclatement du temps morcèle leur vie et induit un rapport différent à la durée ; enfin, ils sont en prise directe avec toute la misère du monde. Tout cela doit nous interdire de les juger moralement.

Votre livre reflète la volonté du CCFD d'enraciner davantage la lutte pour le développement dans les droits de l'homme...

G. A. : Cette orientation, dont j'hérite, me convient en effet parfaitement. La solidarité associative s'ancre désormais aussi dans la promesse juridique des droits de l'homme comme dans les processus

politiques. Car le développement passe par l'aide à l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, ce qui implique de se préoccuper du vote de lois ou de budgets. Un récent séjour au Nord-Kivu m'a encore démontré la pertinence de ce levier : une association de femmes a su dépasser le combat pour la survie quotidienne et créer un lieu d'écoute dédié aux femmes violentées, organiser une mutuelle afin d'accéder aux circuits financiers, et surtout, leur mobilisation, en lien avec d'autres mouvements soutenus par le CCFD, a abouti à la réforme du code foncier traditionnel qui dépossédait les veuves de leurs terres.

Le CCFD développe de nombreux outils pédagogiques pour sensibiliser les jeunes à l'engagement. Dans votre livre, vous développez aussi une pédagogie des droits de l'homme. Quelle peut-être la contribution de l'enseignement catholique à ce travail éducatif ?

G. A. : L'enseignement catholique, membre fidèle de notre organisation, est pleinement dans son rôle quand il met en œuvre la dignité des jeunes en les invitant à la prise de responsabilité, dans les établissements comme à l'extérieur. Si son but est de transmettre des valeurs, il ne doit pas oublier d'éduquer à la dimension critique qui apprend au jeune à prendre du recul par rapport aux événements pour mieux les réfléchir à la lumière de ses convictions. Enfin, il me semble bien placé pour montrer combien la solidarité est payante, tant sur le plan personnel, que comme moyen efficace de faire reculer la misère.

Vous appelez beaucoup l'Église à l'ouverture, notamment aux non-croyants. Est-ce une nécessité dictée par la sécularisation de la société ?

G. A. : C'est surtout une incitation



Guy Aurenche, avocat et président du CCFD-Terre Solidaire.

évangélique que de rejoindre la personne là où elle est et de prendre au sérieux l'appétit d'épanouissement personnel, sans le disqualifier comme égoïste. Comme Jésus face à la Samaritaine, l'Église doit moins se soucier des querelles dogmatiques que de répondre à l'appétit spirituel de chacun. Je pense et je vis ma fidélité à l'Église, mais je regrette sa frilosité à entrer en dialogue par crainte que son message ne perde en force et en pureté. Au contraire, mon expérience œcuménique à l'ACAT m'a permis d'approfondir ma foi.

De même, vous montrez que la dynamique des droits de l'homme impose un dialogue entre les cultures...

G. A. : Les diverses traductions culturelles de la Déclaration universelle sont soumises au regard de tous ses signataires. Ce qui autorise en effet le débat : sur l'excision, nous interrogeons par exemple certains pays d'Afrique qui, eux, nous questionnent sur le sort de nos personnes âgées placées en institution. Sans uniformiser les cultures, il s'agit ainsi, par le dialogue, de les faire converger autour d'une définition commune de la dignité humaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR

VIRGINIE LERAY

1. Guy Aurenche, avec la collaboration de Nathalie Calmé, *Le souffle d'une vie*, Albin Michel, 2011, 258 p., 16 €.

2. Comité catholique contre la faim et pour le développement. Internet : www.ccf-d-terresolidaire.org

3. Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, présidée de 1975 à 1983 par Guy Aurenche qui fut aussi à la tête la fédération internationale du mouvement de 1987 à 1998. Internet : www.acatfrance.fr

Pour mettre le cap sur l'exploration éducative, des points d'ancrage ont été rappelés le 21 mai à Rungis¹. Le cinquième, « Vie intérieure et construction du sens », a été présenté par M^{gr} Dagens qui évoquait « l'humanité commune que les jeunes portent en eux ». « Nous sommes là, a expliqué l'évêque d'Angoulême, sur le terrain de l'éducation [qui ne peut être] séparé de l'enseignement. » Ainsi se pose la question du sens de ce qui est enseigné aujourd'hui, sens qui passe à travers la personne des éducateurs.

Trouver le chemin d'une vie sensée

Sagesse 13,1-9

«¹ Ils sont foncièrement insensés, tous ces hommes qui en sont venus à ignorer Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. ²Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel, gouverneurs du monde, qu'ils ont regardés comme des dieux. ³S'ils les ont pris pour des dieux à cause de la beauté qui les a charmés, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur créateur. ⁴Et s'ils les ont pris pour des dieux à cause de la puissance et de l'efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre à partir de ces choses combien Celui qui les a faites est plus puissant. ⁵Car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, découvrir leur Auteur. ⁶Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car ils ne s'égarent peut-être qu'en cherchant Dieu avec le désir de le trouver : ⁷ils poursuivent leur recherche en étant plongés au milieu de ses œuvres, et ils se laissent prendre aux apparences, car ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! ⁸Encore une fois, pourtant, ils ne sont pas excusables. ⁹S'ils ont poussé la science à un degré tel qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas découvert plus vite Celui qui en est le Maître ? »

CLAUDE BERRUER

Le livre de la Sagesse est l'un des plus tardifs de l'Ancien Testament. Il est rédigé par un juif d'Alexandrie, dans les années 50 à 30 avant Jésus-Christ. Dans la dernière partie, méditation du récit de l'Exode, l'auteur y défend les valeurs du judaïsme et s'en prend notamment à l'idolâtrie, pour affirmer le Dieu unique, créateur. Il vise à la fois les cultes rendus par divers peuples païens et les croyances philosophiques et scientifiques du monde grec qui divinisent les éléments. Le texte oppose sans cesse la diversité de la nature, sa profusion – « le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel » – à l'unicité du Créateur : « Dieu », « Celui qui est », « l'artisan », « le Maître de ces choses », « l'Auteur ». Cet appel à passer du regard porté sur la multiplicité de la Création à la connaissance de l'unicité de Dieu, source et origine, fait de ce texte une

méditation sur la connaissance et la contemplation.

L'auteur souligne la puissance des sens dans l'approche de la connaissance. Les être humains sont naturellement subjugués par ce qu'ils reçoivent à travers la sensation « à partir de ce qu'ils voient de bon » et « ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! ». Ils sont marqués par « la puissance et [...] l'efficacité qui les ont frappés ». Mais le monde des sens peut égarer : les être humains sont « plongés au milieu de ses œuvres », au risque d'y perdre la maîtrise ; ils sont « charmés » par la beauté de la Création au risque de l'illusion ; « ils se laissent prendre aux apparences ».

Certes, une première démarche fait place à l'observation, à l'examen, et la science peut aller jusqu'à la détermination de causalités dans l'ordre des phénomènes naturels : « [...] ils ont poussé la science à un degré tel

qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses. » Mais, pour notre auteur, cela ne suffit pas à la vraie connaissance. Il ne suffit pas de décrire, ou d'expliquer, il faut comprendre : « [...] ils doivent comprendre à partir de ces choses combien Celui qui les a faites est plus puissant. » L'auteur formule ici la loi d'analogie : « [...] la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, découvrir leur Auteur. »

Cette loi reste une constante de la tradition catholique pour penser et reconnaître les attributs de Dieu, dans les effets qu'ils ont dans le visible, à partir des ressemblances entre les créatures et le Créateur. Saint Thomas d'Aquin y consacre un chapitre du Livre I de la *Somme contre les gentils*² : « Ainsi donc, puisque c'est à partir des autres choses que nous parvenons à la connaissance de Dieu, la réalité signifiée par les noms dits de Dieu et

des autres choses est d'abord en Dieu selon son mode propre, tandis que la signification du nom ne lui est appliquée qu'après l'avoir été aux autres choses. C'est pourquoi l'on dit que Dieu est nommé d'après ses effets³. » Le Catéchisme de l'Église catholique précise : « Puisque notre connaissance de Dieu est limitée, notre langage sur Dieu l'est également. Nous ne pouvons nommer Dieu qu'à partir des créatures, et selon notre mode humain limité de connaître et de penser. [...] Les multiples perfections des créatures (leur vérité, leur bonté, leur beauté) reflètent donc la perfection infinie de Dieu. Dès lors, nous pouvons nommer Dieu à partir des perfections de ses créatures [...] »⁴.

Cette méditation du Livre de la Sagesse souligne donc l'enjeu de la vraie connaissance. Le savoir commence certes par aider à la maîtrise de notre environnement, par le déploiement de sciences spécialisées qui expliquent les phénomènes. L'étymologie du terme « expliquer » indique qu'il s'agit de « déplier⁵ » le réel, pour nommer les divers éléments et pour y repérer la chaîne des causes et des effets. Il s'agit finalement de mettre le réel « à plat », à distance aussi, comme un objet d'étude. C'est bien là une responsabilité de l'homme à qui Dieu confie la Création. « Le Seigneur Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom "être vivant" ; l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs⁶ [...] ».

Mais le savoir peut aller au-delà dans un travail de « compréhension ». Il s'agit alors de dépasser l'ordre des déterminations, du « comment » pour atteindre le « pourquoi », l'ordre des origines et des finalités. Le réel est alors mis en perspective : après sa « mise à plat », il est envisagé dans son épaisseur et dans sa



Guiard des Moulins, Dieu créateur, Bible historiale (Paris, début XV^e siècle). BNF, Manuscrits.

L'enseignement doit réinvestir une pédagogie du regard et de l'émerveillement devant le réel.

profondeur. Les savoirs spécialisés doivent alors être saisis solidairement, « compris », pour entrer dans un questionnement commun sur le sens. « Comprendre » au-delà des explications de la science, c'est aussi « prendre avec soi » le réel et le lire comme le cadre d'une vie à accomplir. L'étude du réel contribue alors à la Révélation, Révélation de Dieu, certes, mais dont le seul chemin est la révélation de l'homme à lui-même. Prendre le parti d'enseigner « la grammaire élémentaire de l'existence humaine » permet ainsi de rejoindre croyants et non-croyants puisque c'est l'homme qu'il s'agit de connaître et de construire.

Saveur, savoir, sagesse

Ce texte du Livre de la Sagesse est également méditation sur la dimension contemplative de la connaissance. Connaître demande aussi de s'arrêter à la beauté de la Création : « [...] ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! » Dans un environnement qui privilégie l'image en mouvement et une relation à l'instantané, l'enseignement doit réinvestir une pédagogie du regard et

de l'émerveillement devant le réel. Mais cette démarche serait incomplète si elle se cantonnait à la simple admiration ou ne cultivait que le sens de l'esthétisme. La contemplation invite à nous faire entrer dans le « temple » de la Création, cet espace sacré qui dit le divin, à partir duquel chacun pourra accéder à son intériorité. « Avant même de se révéler à l'homme en paroles de vérité, Dieu se révèle à lui par le langage universel de la Création, œuvre de sa Parole, de sa sagesse : l'ordre et l'harmonie du cosmos – que découvrent et l'enfant et l'homme de sciences – “la grandeur et

la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur”⁷. » La médiation de la Création n'est cependant pas suffisante à l'accomplissement de la Révélation qui culminera dans la Parole donnée, livrée parce que « Parole faite chair⁸ ». De la même façon, l'acte d'enseignement requiert la médiation de la parole des personnes des enseignants et des éducateurs, qui sauront, par l'établissement d'une relation de confiance, se faire passeurs de savoir et de sens.

La racine latine « sapere » a produit en français trois termes : saveur, savoir et sagesse. Ne trouve-t-on pas là les trois piliers de l'acte d'enseigner ? Faire goûter à la saveur du monde, pour introduire à la contemplation. Transmettre le savoir pour donner une connaissance exacte du réel et maîtriser le monde de façon responsable. Questionner le sens pour trouver le chemin d'une vie sensée, et ainsi accéder à un art de vivre conduit par la sagesse.

1. Le 21 mai 2010, lors de la rencontre nationale de l'enseignement catholique.

2. *Somme contre les gentils*, traité théologique et philosophique rédigé entre 1258 et 1265.

3. *Somme contre les gentils*, I, Dieu, chapitre 34, Flammarion, coll. « GF », 1999, p. 229 (traduction : Cyrille Michon).

4. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 40-41.

5. Le verbe latin « plicare » signifie « plier », et « explicere », « déplier ».

6. Livre de la Genèse 2, 19-20.

7. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 2500, citant le Livre de la Sagesse (Sg 13,5).

8. Évangile selon saint Jean 1, 14.



Les sciences humaines vous intéressent ?
> **Choisissez l'IPSA** à Angers

→ Licences, Masters, DU...

Psychologie - Sociologie - Ressources humaines

..... 90% de réussite aux examens.....
80% des diplômés ont un 1^{er} emploi dans les 6 mois

35 ans d'expérience.....



IPSA | UCO - 02 41 81 66 19
www.uco.fr/ipsa

LE LYCÉE ÉVOLUE



L'enseignement catholique
se mobilise pour offrir
à chaque jeune
un parcours de réussite

DES APPROCHES DIFFÉRENTES POUR UNE MÊME AMBITION

Préparer
un parcours
de réussite
dans
l'enseignement
supérieur



LE LYCÉE ÉVOLUE

L'exemplaire : 0,50 € / 0,25 € à partir de 100 exemplaires

Nom / Établissement :
Adresse :
Code postal : Ville :
Souhaite recevoir : ex. de « LE LYCÉE ÉVOLUE ». Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC-Publications.
SGEC, Service Éducation, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.

Les filles, c'est pop !

Quand on est une fille en CM2 à l'école parisienne Notre-Dame - Saint-Roch, on est... pop. On écoute Katy Perry, Rihanna, KT Tunstall... et même les tubes d'Abba, toujours au goût du jour.

DANIELLE LACROIX

Elles s'appellent Justine, Louise, Salomé, Eulalie, Clémence... Elles ont onze ans ou presque, et sont en CM2. À peine sorties de l'école, elles se précipitent pour retrouver leurs chanteuses préférées : Shakira, Katy Perry, Lady Gaga, Rihanna¹... auxquelles il faut ajouter un garçon, Justin Bieber, et, côté groupes, les Black Eyed Peas et Abba². Sur leur iPod, à la télé, sur l'ordi d'une grande sœur... Peu importe le support. Si Louise attend d'avoir fini ses devoirs, Salomé avoue qu'elle « écoute de la musique tout le temps, même en les faisant. Je m'endors avec... Ce sont mes parents qui viennent éteindre mon baladeur ».

Les paroles sont en anglais, avec des mots familiers comme *love*, bien sûr, mais aussi *heart*, *baby* et même *fireworks* ! De toute façon, « c'est leur musique qu'on aime ! ». En fait, traduit Catherine Monnot³, professeur d'histoire-géographie et docteur en anthropologie : « Le message ou la parole est secondaire. C'est le rapport à l'image et au corps qui est central. Le clip, par ailleurs, est un support de compréhension suffisant. Et sur internet, on accède aux textes traduits. »

Clémence est exclusivement fan de Justin Bieber : « Tout me fascine chez lui, sa musique, sa coiffure, sa vie tout court. » Elle ne le voit pas vieillir et ne l'imagine pas en père de famille. Elle lui a « écrit pour lui dire qu'elle le trouvait beau et qu'elle aimait ses chansons ». Pourtant, quand on lui demande combien de temps elle va l'aimer, elle répond, abrupte : « Trois années. » Pour Catherine Monnot, ce prince charmant du XXI^e siècle, « avec son visage quasi poupin, est le type même d'un personnage asexué pris avant la puberté. Parce qu'il n'a pas de signe agressif de virilité et représente une masculinité douce, il est rassurant. Il se situe dans le domaine de la tendresse et participe de l'éducation au sentiment, plutôt qu'à des relations sexualisées ». Pour Lise et Pauline, « il est trop superficiel ». Quant à Salomé, réaliste, elle trouve qu'il « chante déjà comme un pied et que lorsqu'il va muer, ce sera pire ».

Salomé, Lise, Pauline et Eulalie plébiscitent les Black Eyed Peas, même si « leur style vestimentaire est

particulier, un peu osé pour Fergie ». « Elle est un peu comme Lady Gaga qui est pire encore et se montre à peine habillée », précise l'une d'elles. Malgré tout, Lady Gaga garde les suffrages de Louise et de Pauline qui estime qu'« en vrai, elle est belle, mais qu'elle fait n'importe quoi », comme « se faire refaire ».

Eulalie accepte volontiers ce côté excentrique : « C'est un style et c'est pour ça qu'elle est connue ».

Justine préfère Shakira, « jolie et simple, fine et souple. Elle reste discrète, se comporte mieux que les autres ». « Les pré-adolescentes acceptent l'hyperféminité à partir du moment où elle paraît naturelle », note Catherine Monnot. Elles rejettent l'excès de maquillage ou la chirurgie esthétique et condamnent l'artificiel. Cependant, il faut se méfier d'un double discours, celui réservé à l'adulte et celui qu'elles tiennent entre elles... »

« Bon goût »

Aucune ne veut devenir une star : « On n'a pas de vie privée, résume

Salomé. Tout ce qu'on fait apparaît dans les magazines... » « qui exagèrent tout pour être vendus », ajoute Louise. « Dans les milieux populaires, le discours est plus ambivalent : les filles acceptent davantage les sophistications, commente Catherine Monnot. Elles dénigrent en partie les frasques des stars, mais rêvent néanmoins de vie de château, de voyages, etc. » En fin de compte, cela dépend beaucoup du discours moral et de l'éducation au « bon goût » transmis ou non par les mères. Car ce sont elles qui s'occupent généralement des enfants et notamment des filles. « Parfois, il existe même une complicité avec la mère. » En effet, Justine a assisté à un concert de Justin Bieber avec sa maman. Et Eulalie, avec la sienne, a vu Amy Mac Donald.

Mais la plupart des parents clament que « c'est nul ». « De toute façon, ils ne connaissent pas », se réjouissent-elles presque, car cela leur permet d'engager leur première démarche d'autonomie par rapport aux goûts familiaux. L'adolescence sera bientôt là. En attendant, elles peuvent redevenir vite des fillettes en entonnant la chanson bien sage, composée par leur classe et enregistrée en studio⁴ : « Les parents veulent des câlins, les enfants veulent des bisous, les fessées sont pour demain, mais ce n' sera pas pour nous ! »

1. Chanteuses anglo-saxonnes de pop et de R'n'B.

2. Chanteur canadien de pop et de R'n'B, groupes de hip-hop américain et de pop suédois.

3. Sa thèse de doctorat portait sur « Les filles et la musique ». Auteur de *Petites filles d'aujourd'hui - l'apprentissage de la féminité* (Autrement, 2009).

4. Dans le cadre d'un projet de classe au cycle III. À découvrir sur le site de l'école : www.ecolesaintroch.fr



De gauche à droite. Au premier plan : Eulalie et Justine. Derrière : Clémence, Louise, Pauline, Lise et Salomé.

L'art d'un ange.

L'ange à la palette, Chagall, propose une lecture visuelle de la Bible teintée d'onirisme et d'œcuménisme, exposée au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris.

VIRGINIE LERAY

La Bible comme source d'inspiration, voire comme « seconde nature », selon les termes employés par Chagall lui-même... Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme¹, à Paris explore, jusqu'au 5 juin prochain, cette relation intime et complexe au

Livre saint entretenue par le peintre, à travers une exposition magistrale réunissant 105 gravures de 1930, publiées en 1956, presque autant de gouaches et autres travaux intermédiaires ainsi que des toiles grand format et des vitraux.

Fil rouge de l'œuvre de Chagall, la Bible semble en effet avoir habité toute son existence : « Dans mon enfance, elle m'a rempli de visions sur le destin du monde et m'a inspiré dans mon travail. Dans les moments de doute, sa grandeur et sa sagesse hautement poétique m'ont apaisé. » À tel point que l'univers de Chagall offre un lieu de rencontre unique entre patrimoine culturel yiddish, spiritualité juive et symbolique chrétienne.

S'autoportraitant volontiers en ange de la Révélation, le peintre revendique la dimension prophétique de son art. Avec

La Chute de l'ange. Collection particulière, en dépôt au Kunstmuseum de Bâle.



audace et liberté, œcuméniste d'avant-garde, il utilise la Bible comme une grille de lecture du monde contemporain, croisant lectures juive et chrétienne comme pour affirmer la fraternité de ces religions. Ainsi, le martyr du Jésus juif, qui porte ses phylactères jusque dans sa crucifixion, les figures de la mère à l'enfant ou du juif errant reviennent

de manière récurrente dans sa peinture.

L'artiste inspiré s'adonne aussi à l'exégèse, avec liberté et audace. Imprégné des récits entendus dans le ghetto biélorusse de son enfance, puis par la traduction du poète Yehoyesh et de nombreux séjours en Palestine, Chagall réinterprète et « onirise » le texte biblique. En s'engouffrant dans les polysémies ouvertes par les traductions, par exemple, dès ses premières illustrations. Il transforme ainsi le tétragramme hébreu évoquant Dieu en formules sibyllines : « Il vivra », « Il y aura... ».

Ailleurs, il glisse une référence à la Trinité dans la scène figurant Abraham recevant les trois anges ou peint Moïse portant des cornes de lumière, et va parfois jusqu'à contourner l'interdit juïdaique de la représentation divine.

Lueur

Avec la maturité, un bestiaire éclatant surgit aussi, venant enrichir la puissance symbolique d'œuvres tourmentées par la Shoah. Crucifixions et pogroms, ange déchu et violoniste sur le toit... Dans ces fresques inquiétantes brille néanmoins toujours la lueur d'une bougie. Signe d'espérance et d'une réconciliation à laquelle Chagall commencera à travailler dès 1950, en participant au renouveau de l'art sacré impulsé par le père Couturier. Ses vitraux ornent aujourd'hui encore des lieux de cultes catholiques, protestants et juifs : la synagogue de l'hôpital Hadassah, à Jérusalem, les église d'Assy (Haute-Savoie) et de Mayence, le temple réformé Fraumünster de Zurich et les chapelles de Vence (Alpes-Maritimes).

1. Adresse : 71 rue du Temple, 75003 Paris. Tél. : 01 53 01 86 53. Internet : www.mahj.org
Ouvert du dimanche au vendredi de 10 h à 18 h, et jusqu'à 21 h le mercredi.

➤ Pour les scolaires : un excellent livret pédagogique d'une trentaine de pages sur l'exposition *Chagall et la Bible* est téléchargeable sur le site du MAHJ qui propose aussi de nombreux ateliers supports à la visite. Durant toute la durée de l'exposition, l'auditorium du musée invite les enfants de plus de 5 ans à participer à un concours de dessins inspirés de l'univers de Marc Chagall. Les plus beaux dessins seront présentés sur le site internet du musée et les trois meilleurs dessinateurs récompensés.



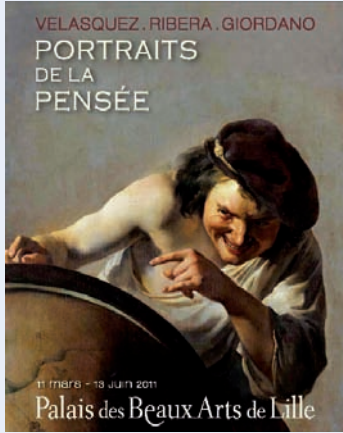
Abraham et les trois Anges. Coll. particulière.

ENSEMBLE POUR LA FORMATION

Le 31 mars dernier, dans le cadre des journées d'étude organisées par la mission Enseignement et Religions du Secrétariat général de l'enseignement catholique, une trentaine d'enseignants, adjoints diocésains en pastorale et chefs d'établissement ont profité d'une visite guidée de l'exposition *Chagall et la Bible*. L'occasion pour Laurence Sigal, commissaire de l'exposition et directrice du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, qui reçoit depuis sa création de nombreuses écoles du réseau, de rendre hommage à un Chagall « passeur entre traditions juive et chrétienne » et de se déclarer « ouverte à toute forme de conversation ». Stève Lepleux, qui pilotait les journées, a immédiatement répondu à l'invitation, annonçant « une collaboration renforcée en matière de formation enseignante ». De quoi ouvrir de multiples perspectives pour l'enseignement de l'histoire des arts au cycle 3, des nouveaux programmes d'histoire-géographie du secondaire et pour les enseignements d'exploration de seconde, notamment sur l'engagement intellectuel et l'affaire Dreyfus. VL

Galerie philosophique

Comment la figure d'un philosophe, d'un mendiant, d'un poète ou d'un saint peut-elle incarner la pensée universelle ? Le palais des beaux-arts de Lille expose, jusqu'au 13 juin prochain, une cinquantaine de portraits peints



par les grands maîtres du XVII^e siècle : Espagnols ou Italiens – Diego Velasquez, Jusepe de Ribera, Luca Giordano... – et de l'école caravagesque du Nord. Leurs personnages bibliques et penseurs antiques proposent un voyage au cœur de l'effervescence philosophique et spirituelle du Siècle d'or. Démocrite, la Sibylle, saint Paul ermite, sainte Marie l'Égyptienne, entre autres, y apparaissent

transfigurés par leurs visions intérieures, et tout imprégnés d'humanisme et de sagesse stoïcienne. Histoire de l'art, étude de la composition picturale, travail littéraire autour du portrait ou parcours à travers les grands courants de pensée qui amenèrent les Lumières en Europe : de multiples itinéraires s'offrent au visiteur. Au cœur du musée, un temple abrite l'installation vidéo *Pièce pour Saint Jean de la Croix*, réalisée en 1983 par l'artiste américain Bill Viola qui propose une expérience de méditation originale et une approche du christianisme très influencée par les spiritualités orientales comme par les écrivains de la *Beat Generation*. VL

➤ Exposition « Portraits de la pensée », Palais des beaux-arts, Lille. Réservations groupes : 03 20 06 78 17. Autres renseignements : www.pba-lille.fr Jeudi 9 juin 2011, à 19 heures : Visite guidée et concert sur le thème de l'Espagne au Siècle d'or.

Portes ouvertes chez les troglodytes

Sous les magnifiques châteaux et jardins du Val de Loire se cache tout un monde souterrain méconnu, héritage d'une tradition d'habitat troglodyte qui s'y est développée à la faveur d'une forte activité d'extraction de tuffeau et de falun, deux calcaires tendres très prisés. Après une période d'abandon, au début du XX^e siècle, ces dédales de cavités reprennent vie. L'association Carrefour Anjou Touraine Poitou œuvre depuis plus de trente ans pour la conservation et la valorisation de ce patrimoine qui



recèle bien des curiosités architecturales : caves et champignonnières, bien sûr, mais aussi anciens logis seigneuriaux, chapelles, piscines ou, de plus en plus, chefs d'œuvre de réhabilitation contemporaine métamorphosant ces grottes en ateliers d'artistes, en restaurants ou en logements de particuliers.

Pour la troisième année, le week-end des 18 et 19 juin, 200 de ces sites insolites, en majorité privés et donc souvent inaccessibles au public, ouvriront leurs portes dans six départements. Des animations pédagogiques, des circuits thématiques et guidés, des dégustations et des démonstrations de professionnels de la réhabilitation de sites troglodytiques agrémenteront les visites. Une déambulation souterraine pleine d'enseignements historiques, géologiques, et révélatrice de la capacité d'adaptation humaine. VL

➤ Renseignements : www.rendezvoustroglos.fr ou www.catp-asso.org

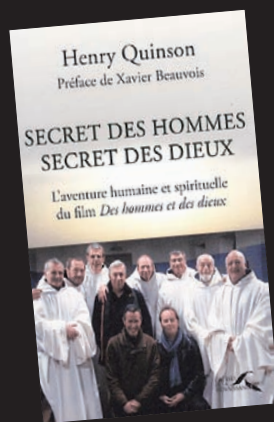
Un Passage entre culture et religion

À Nantes, le passage Sainte-Croix s'ouvre sur la cité, invitant au ressourcement spirituel, au dialogue entre culture et religion comme aux engagements sociaux ou humanitaires. Après dix ans de réflexion, un chantier de deux années et de trois millions d'euros, le diocèse, propriétaire de cette voie attenante au prieuré médiéval du centre-ville nantais, a réussi à lui insuffler une nouvelle vocation. À côté des bâtiments paroissiaux, un jardin et d'anciens logements rénovés en centre culturel des plus modernes réalisent désormais un trait d'union original entre la ville du XXI^e siècle et son cœur historique. Un lieu de déambulation qui veut témoigner de la richesse de l'héritage chrétien en même temps que de la nouvelle place tenue par l'Église dans notre société. Après avoir accueilli les œuvres de Kim En Joong, dominicain et peintre coréen, ainsi que des ateliers de calligraphie, de peinture chinoise et d'origamis, le Passage propose de découvrir le peintre Pierre Buraglio. Des expositions accompagnées de conférences explorant les liens entre religion et art contemporain, ou l'histoire du christianisme. Sans oublier les « midis de Sainte-Croix » qui voient alterner, chaque jeudi, mini-récitals, regards sur l'art, performances poétiques, cafés théologiques et philosophiques. VL

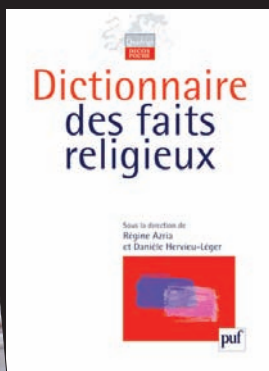


Le passage Sainte-Croix.

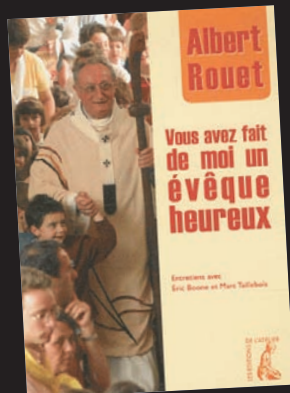
➤ Renseignements : www.rendezvoustroglos.fr ou www.catp-asso.org



1



2



3



4



5

UN TOURNAGE INSPIRÉ

1 Henry Quinson était « *conseiller monastique* » sur le film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*. D'une plume alerte, non dénuée d'humour, il nous raconte la genèse du film, les nombreuses craintes suscitées par le projet et le quotidien des acteurs au Maroc où le tournage a eu lieu. Mais plus qu'un journal de bord, c'est le récit d'une incroyable histoire d'amour entre des moines morts il y a quatorze ans et une équipe touchée par la grâce. Prix de l'Éducation nationale 2010, le film, désormais accompagné de ce livre qui éclaire les choix du metteur en scène, mérite d'être vu par tous les lycéens.

Sylvie Horguelin

Henry Quinson
Secret des hommes, secret des dieux
Presses de la Renaissance
295 p., 19,50 €.

UN DICTIONNAIRE SANS ÉGAL

2 Alors qu'il devient difficile de trouver un éditeur pour des travaux de recherche, il faut saluer les Presses universitaires de France (PUF) qui viennent de publier ce monumental *Dictionnaire des faits religieux*. Déjà un *collector*, sans égal dans sa catégorie ! Cet ouvrage concentre dans ses 1 340 pages l'équivalent d'une vraie bibliothèque de sciences sociales des religions, impeccablement classée en « notices » copieuses, taillées comme des articles ou des chapitres. Autant dire qu'on tient là une référence pour la prise en compte de la dimension religieuse de la culture. Un livre de spécialistes, non ! Mais un livre pour tous ceux qui se posent des questions sur le

fait religieux et bien sûr sa prise en compte dans l'enseignement.

Stève Lepleux

Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger (dir.)
Dictionnaire des faits religieux
PUF
Coll. « Quadrige », 1 340 p., 39 €.

ITINÉRAIRE D'UN ÉVÊQUE

3 À l'occasion de son départ, M^{gr} Rouet évoque les points forts de dix-sept années d'épiscopat à Poitiers. Ni bilan ni exaltation d'un modèle, mais le témoignage heureux de la communion avec un peuple, dans le service de l'Église universelle. Une large place est faite à la mise en place des communautés locales, non pas sous l'aspect de l'organisation, mais comme la mise en œuvre de la responsabilité baptismale et l'appel à tous les lieux de vie du diocèse. L'ancien président de la commission sociale de l'épiscopat dépeint aussi son ministère d'évêque comme le lieu de relations privilégiées entre l'Église et la société. Albert Rouet ne décrit pas sa mission d'évêque à travers un statut, mais comme l'expression privilégiée d'un itinéraire de foi vécu dans le souffle de Vatican II qui a exposé l'Église au monde. « *La manière d'y rester fidèle, c'est d'être humble, pauvre et ouvert.* » **Claude Berruer**

Albert Rouet (Entretiens avec Eric Boone et Marc Taillebois)
Vous avez fait de moi un évêque heureux
Les Éditions de l'Atelier
174 p., 18 €.

PARCOURS PARENTAL

4 Le titre de l'ouvrage dit bien la double ambition de l'auteur, anthropologue et théologienne. La responsabilité de parent est de « *faire advenir ces nouveaux parmi nous [...] jusqu'au moment où ils pourront*

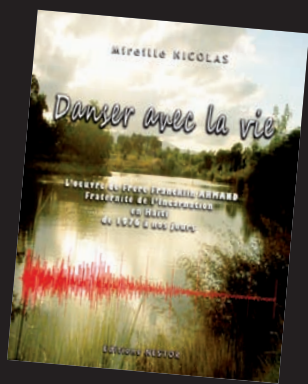
acquiescer par eux-mêmes librement à la vie reçue ». Ce travail d'humanité est aussi le chemin « *que se fraye la bénédiction de Dieu destinée à tous* ». La nécessité pour tout parent d'instituer l'enfant ouvre une réflexion sur le baptême ; « *élever* » un enfant peut être aussi « *élever dans la foi chrétienne* »... Un parcours pour méditer l'éducation intégrale de la personne. Mais la démarche n'est ni ardue ni abstraite, car pétrie des rencontres de l'auteur, conférencière familière des publics les plus divers. Ni un livre de recettes ni un traité de l'éducation, mais une invitation simple et profonde à habiter plus consciemment la responsabilité de parent. **CB**

Marie-Christine Bernard
Être parent, une aventure humaine et spirituelle
Presses de la Renaissance
273 p., 18,50 €.

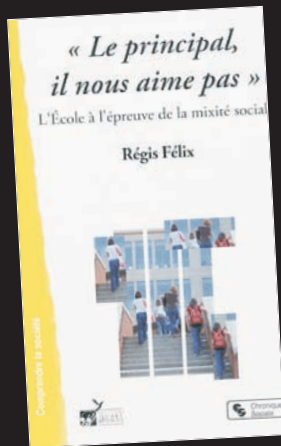
REDÉCOUVRIR VARILLON

5 Le jésuite François Varillon (1905-1978) a été une référence spirituelle pour toute une génération. Comme de nombreux laïcs, Claude Thélot a été marqué par ses livres, tels *L'humilité de Dieu* ou *Joie de croire, joie de vivre*. Il entend, dans cet ouvrage, nous présenter les trois dimensions de cet homme attachant : le « *théologien profond, à la fois orthodoxe et personnel* », l'érudit en musique et en lettres et le « *pédagogue hors pair* ». « *Homme de foi, de culture, de transmission* », François Varillon avait pour devise : « *Une main sur la beauté du monde / Une main sur la souffrance des hommes / Et les deux pieds dans le devoir du moment présent.* » Il a encore beaucoup à nous dire... **SH**

Claude Thélot
François Varillon, éveilleur spirituel
Les Éditions de l'Atelier
206 p., 19 €.



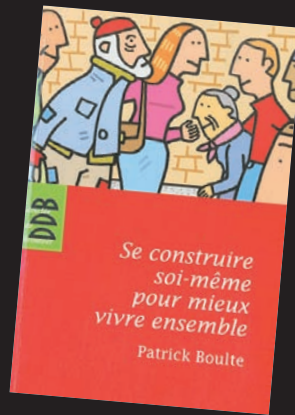
6



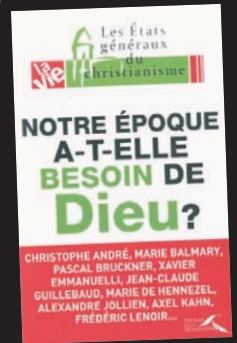
7



8



9



10

UNE VIE, UNE ŒUVRE

6 Ce livre magnifique retrace le parcours du frère Francklin Armand. Celui-ci œuvre inlassablement depuis trente ans dans son pays, Haïti, pour le sortir de l'ornière. La fraternité qu'il a fondée effectue un travail de terrain remarquable, dans le labeur – et les larmes, parfois. Ce mouvement a aidé les paysans de Pandiassou, près de Hinche, sur le Plateau Central, à bâtir des écoles de proximité, des dispensaires, des centres de formation... Dernière œuvre en date : la création de lacs collinaires afin d'enrayer le déboisement si dévastateur et de faire revenir la faune et la flore. Frère Francklin est en avance sur son temps et il mène son « bateau » avec une foi, une humilité et une conviction inébranlables. Et ce, malgré les embûches, les souffrances, les tiraillements, les incompréhensions de la part des instances mondiales. Voilà un témoignage capable de faire se lever toute une jeunesse en quête de repères, d'absolu, de générosité, de talents. **Julien et Mickaël***

Mireille Nicolas
Danser avec la vie - l'œuvre de Frère Francklin Armand
Éditions Nestor
262 p., 30 €. En ligne : www.editions-nestor.com

* Deux élèves du LPP de Blanchet, Basse-Terre (Guadeloupe).

JOURNAL D'UN PRINCIPAL EN BANLIEUE SENSIBLE

7 C'est au sous-titre de cet ouvrage qu'il faut s'intéresser : *L'École à l'épreuve de la mixité sociale*. Car c'est bien le cœur de l'action que mène l'auteur, principal d'un collège de banlieue sensible d'une ville moyenne. Régis Félix, alias Victor Mesnil, a tenu, pendant sa dernière année d'exercice, un carnet de bord. Il y a consigné le combat permanent pour tenir le cap de la mixité sociale et faire œuvre d'éducation. Au fil des pages, on

découvre ce qui se joue au jour le jour avec les élèves, les enseignants, les parents. On y voit comment des solidarités se créent, comment des projets s'élaborent et se portent. Est-ce possible sans une militance de tous les instants ? **Nicole Priou**

Régis Félix
« Le principal, il ne nous aime pas » - L'École à l'épreuve de la mixité sociale
Chronique sociale
208 p., 14,50 €.

YANIS, SAUVÉ DU VIDE

8 Il y a longtemps que Yanis ne se sent plus l'âme d'un vainqueur. Quarante-deux ans, marié, deux enfants dont il ne comprend pas l'adolescence, un métier sans intérêt, Yanis, recouvert par le brouhaha de ses pensées, s'enfoncé progressivement dans un tohu-bohu intérieur, perturbé par la sensation d'une présence invisible et inquiétante. Déboussolé, il se laisse aller à la rencontre d'un personnage étrange dont l'habitation est le métro parisien. C'est dans cette situation nouvelle et déroutante qu'il découvre la confiance et la reconnaissance qu'il recherche. En effet, bien qu'aux antipodes, l'homme rangé d'un côté, le clochard de l'autre, devinent qu'ils sont portés par une expérience commune, celle d'une brise légère qui vient frapper au cœur de l'homme. À l'instar d'Abraham et de ses descendants, Yanis comprend que cette brise l'a sauvé du vide et du trou noir de la mort en le comblant patiemment. Et comme sa seule présence ne suffit pas, car il faut des mots aussi, alors elle aide un compagnon d'infortune à les lui dire et à découvrir ce qu'aimer veut dire.

Gilles du Retail
Éric Julien
Une brise légère
Salvator
262 p., 18 €.

IMMENSE CHANTIER

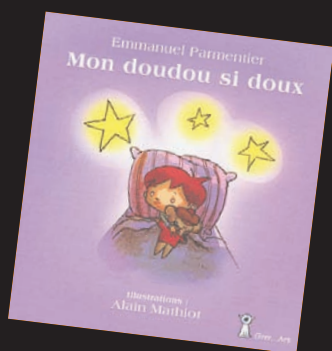
9 Comment lutter contre le sentiment de ne plus savoir faire face aux multiples difficultés de notre société ? Pour Patrick Boulte, la perte de cohésion sociale est liée au manque de perspective de la croissance économique. Or, selon lui, cette dernière ne pourra plus « enfler » sans cesse. Peut-être convient-il alors de « déplacer ses attentes » et de « trouver d'autres formes d'investissements de nous-mêmes ». Pour cela, il faut changer « les modalités de la construction de soi » pour trouver « l'accès à une solidité intérieure ». Après un examen des fragilités sociales et individuelles, et des potentialités des personnes, l'auteur propose quelques pistes à explorer pour découvrir de nouveaux leviers d'action. **Danielle Lacroix**

Patrick Boulte
Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble
Desclée de Brouwer
182 p., 16 €.

DIEU DANS TOUS SES ÉTATS

10 « Faire le lien entre la foi chrétienne et les aspirations de la société », tel était l'objectif des états généraux du christianisme qui ont réuni près de 5 000 personnes à Lille en septembre 2010. Les analyses, les témoignages et les questionnements des personnalités venues de divers horizons – théologiens, historiens, philosophes, psychanalystes, responsables associatifs, économistes – qui se sont exprimées durant ces journées, sont repris ici, dans trois grandes parties : « Regards croisés sur la vie humaine », « Le christianisme dans la société », « Regards croisés sur la vie chrétienne ». **DL**

Collectif
Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?
Presses de la Renaissance
304 p., 19 €.



1



2



3



4



5

QUAND LE DOUDOU EST PERDU...

1 Qui n'a jamais entendu parler du drame d'un doudou perdu ? C'est que cet objet de tissu, souvent une petite peluche de rien, est le compagnon inséparable du tout-petit : il console, rassure, écoute les secrets. Pas question non plus de s'endormir sans lui. Or, voilà que le petit héros de cet album l'oublie dans une station-service... et ne le retrouve plus, malgré les efforts déployés par son papa. Comment pouvoir se passer de son doudou ? Peut-être en en aimant un autre qui ne demande que cela ? Cette attachante histoire est illustrée de ravissantes saynètes, très simples, et peut être lue aux enfants très tôt... Dès 18 mois.

Danielle Lacroix

Emmanuel Parmentier, Alain Mathiot (ill.)
Mon doudou si doux
Grrr... Art Éditions
Coll. « Enfant-phare », 28 p., 10 €.

DRÔLE DE FAMILLE

2 « Soyez sages ! » Voilà une phrase dite et redite aux enfants... par les grands. C'est le titre judicieusement choisi par Nicolas Doucet pour le tome 2 de sa BD « Les Familius ». Cette famille compte un père dévoué, une mère anxieuse et leurs quatre enfants... dynamiques ; sans oublier le chien Grintintin. C'est dire l'ambiance qui règne : tantôt cette petite tribu turbulente « roule » son monde (parents ou baby-sitter), tantôt les deux adultes tentent de se dépêtrer de soucis domestiques, en veillant à l'éducation et à la santé de leur progéniture. À chaque page, un gag réjouira le jeune lecteur. Il y retrouvera souvent des situations cocasses de sa vie quotidienne. Sans compter qu'il n'y a

rien de plus drôle que de voir des parents dépassés par les événements, non ? À partir de 7-8 ans. **DL**

Nicolas Doucet
« Les Familius » (t. 2) - Soyez sages !
Artège
54 p., 11 €.

L'EXIL À 14 ANS

3 Cela débute avec le cauchemar d'une enfant qu'une mère rassure. Anouche, quatorze ans, mais qui en paraît dix à peine, mène une vie balbutiante dans une chambre d'hôtel à Valence, dans la Drôme, au sein de la communauté arménienne. Chaque nuit, lui reviennent d'atroces souvenirs : fuite, déportation, massacres. Et pourtant, l'adolescente va devoir peu à peu réapprendre la vie, ce qui, pour elle, passe par le fait d'accepter de grandir, de croire à nouveau en l'avenir, le sien. Pour cela, elle devra aussi affronter des camarades de classe méchamment moqueuses, le remariage de sa mère avec Garabed, autre réfugié arménien. Cette histoire touchante, contée sous forme de chapitres très courts et reproduits sur des pages de cahier d'écolier, évoque également les traditions arméniennes, peu connues. En annexe, un dossier fourni apporte les éléments historiques indispensables. À partir de 12 ans. **DL**

Valentine Goby, Philippe de Kemmeter
Anouche ou la fin de l'errance
Autrement
Coll. « Français d'ailleurs », 80 p., 14,50 €.

ROMAIN ET ALEXIA

4 Marcus Malte, qui signe des romans noirs (très noirs !) pour les adultes, sait aussi écrire à la hauteur de tous les âges de l'enfance et de l'adolescence. Ici, il raconte aux 10-13 ans la rencontre entre Romain et Alexia, pensionnaires obligés de la Maison

des parents attendant à l'hôpital où sont soignés la petite sœur de l'un et le frère de l'autre, tous deux atteints d'un cancer. Alexia sait tout de cette maladie que Romain refuse en se réfugiant dans toutes les planètes du système solaire. On le suit chapitre après chapitre, s'éloignant du soleil pour se rapprocher d'Alexia et accepter l'épreuve. Le sujet, dur, est traité avec l'humour tendre (Romain aime les étoiles, Alexia ne jure que par les stars) et la poésie propres à l'auteur. Quant au titre, s'il est long et plein de majuscules, ce n'est pas par hasard... **René Troin**

Marcus Malte
Mon Vaisseau Te Mènera Jeudi Sur Un Nuage
Syros
114 p., 5,95 €.

LUDIQUE ET INSTRUCTIF

5 Avec son numéro de *May/June 2011*, *I Love English Junior* lance sa nouvelle formule et devient *I Love English for Kids*. Ce magazine d'initiation favorise l'apprentissage de la langue anglaise de manière ludique et instructive, et permet aux 8-11 ans de développer une sensibilité à la diversité culturelle des pays anglo-saxons dès leur entrée en CE2. En plus des rubriques habituelles, on trouvera un espace d'activités en anglais, des BD inédites et des jeux, des informations étonnantes sur la culture anglo-saxonne, ou encore des conseils pour guider les parents. On retrouve tous ces contenus sur le CD qui accompagne chaque numéro, et des jeux interactifs sur BayardKids.com.

Dorothée Tardif

I Love English for Kids, mensuel, 6,90 € (avec son CD) .
En kiosque ou par abonnement sur www.bayard-jeunesse.com



6

7

8

9

10

CD / DVD

SAISON MUSICALE

6 Au printemps, la nature change, et les chansons aussi. *Au clair de la lune*, par exemple, que vous n'avez jamais entendu comme ça : « [...] *Prête-moi ta plume / Pour écrire sur l'eau.* » Et *l'Alouette, gentille alouette* ? Cette fois, pour elle, tout finit bien : « [...] *Et le bec / Et le cou / Et la tête / Mais c'était pour rigoler / Je ne te plumerai rien.* » Défilent aussi, dans ces comptines à surprises, *La Grande autruche*, *Les puces*, *Le petit oiseau des bois...* Sans oublier *Le poison d'avril* qui risque de faire rire jaune quelques adultes allergiques au comique de répétition. L'instrumentation bondissante (violin, guitare, accordéon, flûtes, orgue de barbarie...) est à l'unisson de cette récréation musicale. À partir de 3 ans. **René Troin**

Marcel Zaragoza présente...
Les chansons du printemps
Frémeaux et Associés
1 CD (+ 1 livret 8 p.), 19,99 €.

UN ROMAN GRAND OUVERT

7 Le CRDP de Bretagne ne pouvait faire meilleur choix pour inaugurer sa collection « Romans d'aujourd'hui ». *Le rapport de Brodeck* a tant touché les lycéens qu'ils lui ont décerné leur Goncourt 2007. Le film et le livret contenus dans ce coffret leur permettront de se plonger dans les coulisses de cette fable « tragique », et non pas « triste », comme l'explique Philippe Claudel au détour de l'entretien filmé par Steven Pravong. Séquence après séquence, l'écrivain parle, assis dans un modeste café-épicerie-buvette ou debout dans les paysages réels qui ont inspiré les lieux imaginaires de son roman. Il évoque ses personnages, ses influences littéraires mais aussi cinématographiques (on découvre que *Brodeck* doit beau-

coup au western) et ses interrogations (comment écrire sur la Shoah alors que des rescapés, tels Primo Levi ou Robert Antelme, nous ont légué des récits indépensables ?). On l'aura compris, les pistes d'exploitation sont multiples – de la lecture analytique d'un passage clef à la part de mise en scène dans le documentaire, en passant par la rédaction d'un article critique. Mais *Brodeck* peut aussi être vu seul, pour ce qu'il est : un beau film. Ce qui augure bien des prochains « Romans d'aujourd'hui ». **RT**

Steven Pravong (film), Laurent Urnaier (livret)
Le rapport de Brodeck
Scérén-CRDP
1 DVD (52' + bonus), 1 livret pédagogique (96 p.), 19 €.

WEB

FRANCE-AFRIQUE : DES ÉCOLES « E-JUMELLES »

8 L'Association pour la promotion des ressources éducatives libres africaines (Apréli@) lance son projet d'e-jumelages entre écoles de France et d'Afrique. Le « modèle pédagogique » de ces e-jumelages doit être « durable » et s'appuyer sur la coopération décentralisée entre municipalités, avec l'idée de « faciliter des échanges entre écoles et villes africaines », souligne Geneviève Puiségur-Pouchin, présidente d'Apréli@. Les contenus pédagogiques sont placés sous licence *Creative Commons*, donc « mutualisables » et « partageables » librement. Après une phase pilote en mai 2011, qui impliquera notamment la ville française de Saint-Maur-des-Fossés et une école de la commune d'arrondissement Mermoz - Sacré-Cœur de Dakar, ce projet concernera, dès la prochaine rentrée, l'ensemble du réseau Apréli@, présent au Burkina-Faso, au Cameroun, en Côte-d'Ivoire, en Guinée, à Madagascar, au Mali, au Togo et au Sénégal. **José Guillemain**
www.aprelia.org

TV

L'ESPRIT DES LETTRES

9 Présenté sur KTO par Jean-Marie Guénois (*notre photo*), *L'Esprit des Lettres* est le premier magazine mensuel entièrement consacré au livre religieux. Tournée à la librairie La Procure, à Paris, cette émission donne la parole à trois auteurs. Le 26 mai, à 20 h 40, *L'Esprit des Lettres* accueillera Enguerrand Guépy pour *L'Éclipse* (L'Œuvre Éditions). Ce roman place le lecteur au cœur de la vie des disciples de Jésus, au moment où celui qui est appelé « fils de Dieu » vient d'expirer sur la Croix. Christophe Carichon présentera son dernier ouvrage, *Agnès de Nanteuil, une vie offerte* (Artège), récit poignant de la vie de cette jeune femme catholique, qui a été arrêtée et torturée en raison de son engagement dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, le père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, du diocèse de Marseille, nous introduira à son livre *Homme et prêtre* (Ad Solem). **Sébastien Pasquier**
www.ktotv.com

GROS PLAN SUR DIEU

10 Le dimanche 22 mai à 10 h 30, *Le Jour du Seigneur* sera diffusé en direct de Cannes qui vivra le dernier jour du 64^e édition de son Festival. Philippe Jeannin s'entretiendra notamment avec Daniel Grivel, président du Jury œcuménique, et Michèle Debidour, diplômée de théologie et de cinéma. Après la messe, en présence de M^{gr} Jean-Michel di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun, une deuxième partie s'attachera, à travers un exemple de la sélection officielle 2011, à déceler la présence de Dieu dans des films qui ne sont pas explicitement religieux ou spirituels. Des personnalités du cinéma répondront à la question « Qu'est-ce qu'un film spirituel ? ». Enfin, Michel Cool (*notre photo*) présentera un livre sur le thème « Cinéma et foi ». **Élodie Dufour**
www.lejourduseigneur.com

LECTURE/SPECTACLE POUR COLLÈGES ET LYCÉES

17 mai 2011 à 18 heures

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS, PARIS (75001)



Cette représentation de *Kolia, le Vif-Argent et autres nouvelles* d'Anton Tchékhov est réservée aux professionnels de l'éducation.

Les comédiens du GrandTOU, compagnie habilitée par la Délégation académique à l'action culturelle du rectorat de l'académie de Paris leur proposeront cette lecture/spectacle conçue pour tout public à partir de 11 ans et pour être présentée en milieu scolaire.

Renseignements et réservations par téléphone : 01 42 38 67 66 / 06 08 52 77 70 ; par e-mail : legrandtou@yahoo.fr

PENSER ET PRATIQUER L'ACCOMPAGNEMENT

Du 11 au 13 juin 2011

LYCÉE SAINT-MARC, LYON (69002)

Cette rencontre organisée par l'Airap avec, entre autres partenaires, Chemin ignatien et Chronique sociale, s'adresse aux praticiens de l'accompagnement, mais aussi à tous ceux qui veulent promouvoir l'accompagnement comme « pratique d'humanisation pour aujourd'hui ».

Renseignements et inscriptions (possibilité de prise en charge Formiris) : 04 77 41 78 07 ou arfop@arfop.fr

ISLAM ET CHRISTIANISME

Du 3 au 10 juillet 2011

LA CLARTÉ-DIEU,
ORSAY (91)



Cette session de formation sur l'islam pour les chrétiens est organisée par le Service des évêques de France pour les relations avec l'islam. Au programme : une approche de l'islam selon ses différentes composantes ; des regards chrétiens sur l'islam ; les questions posées par la rencontre avec le monde musulman.

Renseignements et inscriptions : SRI, 71 rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. : 01 42 22 03 23. E-mail : sri@le-sri.com

COMMENT FAVORISER LA CROISSANCE DE LA PERSONNE ?

Du 4 au 8 juillet 2011

GRUPE SCOLAIRE SAINT-CHARLES,
ATHIS-MONS (91)

L'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM) propose, en collaboration

avec le groupe scolaire Saint-Charles d'Athis-Mons et le Centre Angèle-Merici (institut missionné par l'enseignement catholique), cette formation qui s'adresse à « toute personne adulte intéressée par la croissance humaine, par son propre cheminement ou soucieuse de favoriser la croissance de l'autre ». Donc aux enseignants et personnels d'éducation. Programme et inscriptions (possibilité de prise en charge Formiris ou Opca), autres sessions sur le même thème : www.centre-merici.org (rubrique « Formations » / « Personne »).

HALTE SALÉSIENNE

Du 19 au 24 août 2011

ASSOMPTION FLEUR DES NEIGES,
SAINT-GERVAIS (74)

Ce temps de ressourcement et d'accueil de la Parole aura pour thème « Fleuris où Dieu t'a planté ». Chaque matinée s'ouvrira sur un temps de prière et d'enseignement suivi d'un temps méditatif puis de l'eucharistie. Cette année, les participants seront accompagnés par sœur Anne-Marie Baud, de la congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice. Le matin toujours, les enfants auront leurs propres activités. Quant aux après-midi, « libres », ils pourront



être consacrés à la méditation, à la marche... Tout le monde se retrouvant pour le repas du soir et la prière commune.

Renseignements et inscriptions : Emmanuelle et Dominique Alglave, 185 rue de Fleury, 92140 Clamart. Tél. : 01 46 44 22 66. E-mail : chemins.salesiens@wanadoo.fr - Internet : <http://chemins.salesiens.pagesperso-orange.fr>

SESSION PASTORALE POST-BAC ADDEC

4 et 5 octobre 2011

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE,
PARIS (75007)

Cette session 2011 aura pour thème « L'engagement des jeunes : un défi au cœur d'un monde en mutation ». Avec la participation de : M^{re} Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France, Frère Yves Combeau, dominicain, responsable national de la formation des Scouts unitaires de France, Charles Le Gac de Lansalut, directeur de la Délégation catholique pour la coopération, Claude Boichot, chargé des « Cordées de la réussite » au ministère de l'Éducation nationale, et le comédien Michael Lonsdale, Frère Luc dans *Des hommes et des dieux*. Renseignements, inscriptions : 06 08 32 77 26. Internet : <http://addec.free.fr>

DE L'ÉCOLE À L'ÉDUCATION - UN CHEMIN PERSONNALISÉ

22 et 23 octobre 2011

INSTITUT BOSSUET (75006)

Ce forum marque les 40 ans de l'Airap-Mouvement pédagogique Pierre Faure. Il explorera trois grands thèmes : « Les jeunes d'aujourd'hui face à l'école », « Une réponse possible ? Personnaliser l'enseignement », « Un élément moteur ? Une équipe formée et cohérente ». Parmi les intervenants : André Blandin, Anne Lachèze, Claude Berruer, Gilles du Retail et... des enfants de l'école Bossuet dans un sketch intitulé « Qu'est-ce que tu fais, toi, à l'école ? »

Programme détaillé : www.airap.org
Renseignements et inscriptions : Airap, 78 A rue de Sèvres, 75007 Paris. Tél. : 01 44 49 36 77.

ACCUEIL

ASSOCIATION CHERCHE LYCÉES



Déclarée en 1950, AFS Vivre Sans Frontière (branche française d'une association internationale créée trois ans auparavant) est reconnue d'utilité publique et agréée par les ministères de la Jeunesse et du Tourisme. Son but : permettre à des jeunes originaires de 40 pays de réaliser leur « envie de vivre comme un lycéen français ».

L'association recherche des familles d'accueil, mais aussi des lycées pouvant recevoir un ou plusieurs élèves âgés de 15 à 18 ans durant une période allant de deux à dix mois.

Tous les détails sur www.afs-fr.org (« Pour les écoles » et « AFS dans votre région »).

PARASCOLAIRE

LA RÈGLE EN RIGOLANT

Corrigolo-Topo des mots, c'est comme un manuel de grammaire / orthographe / conjugaison mais en plus drôle et en plus moderne puisqu'il est diffusé sous forme de lettre électronique hebdomadaire. Destinée aux 10 ans et plus, chaque édition s'ouvre sur « une blague pour s'amuser » d'où découlent une fiche « pour réviser », des « mots du jour » et « un parcours de lecture ». On peut consulter le numéro un de *Corrigolo-Topo des mots* sur internet et souscrire à un abonnement d'essai d'un mois.

Site : www.corrigolo.com/topodesmots.html - Abonnement (40 numéros/an + un hors-série récapitulatif) : 12,99 €.





ENSEIGNER EN GUYANE

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET LE RÉSEAU LA SALLE

recherchent pour la rentrée 2011

3 PROFESSEURS DES ÉCOLES

pour l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane.



L'école fonctionne en trois classes – CP, CE1, CE2 –, depuis septembre 2010, avec un projet spécifique, tourné vers l'apprentissage du français.

Ouverture d'un CM1 à la rentrée 2011.

- Durée de l'engagement : si possible 2-3 ans.
- Travail d'équipe.
- Projet en lien avec une communauté de Frères.
- Avantages liés à la mutation hors métropole.
- Saint-Laurent-du-Maroni, 35 000 habitants, à la frontière avec le Surinam.

Contact : Étienne Roulleaux-Dugage
Secrétaire général de l'Association La Salle
Tél. : 01 45 67 58 93 - E-mail : als@lasalle-fec.org



UNE AUBERGE DE JEUNESSE CHRÉTIENNE À PARIS

Fondée et animée par les Augustins de l'Assomption, Adveniat est ouverte à tous ceux qui veulent y résider, jeunes et moins jeunes, Français et citoyens d'autres pays, croyants et non-croyants.



75 lits - Un foyer d'étudiants de 12 chambres
Mais aussi : un ensemble varié de propositions libres visant à enrichir le séjour des hôtes en favorisant la rencontre entre les personnes et les cultures, le partage et l'échange, l'ouverture à la dimension spirituelle.



Auberge de jeunesse Adveniat,
10 rue François-1^{er}, 75008 Paris. Tél. : 01 77 45 89 10.
E-mail : adveniat@assomption.org
Internet : www.adveniat-paris.org



Institut Catholique de Paris

Inscriptions 2011-2012



Facultés, préparations, instituts



Facultés (Licences, Masters, Doctorats) : Lettres modernes • Histoire • Histoire de l'art • Langues LLCE • Philosophie • Sciences sociales et économiques • Droit / Sciences politiques • Gestion des Ressources Humaines • Éducation & Enseignement • Théologie & Sciences religieuses • Droit Canonique.

Préparations : Année de préparation aux études supérieures • Sciences Po • CELSA Communication • Écoles de journalisme • Études de droit • École du Louvre.

Nouveau : Parcours Littéraire Pluridisciplinaire intensif.

Instituts : IFOMENE (Institut de Formation à la Médiation et à la Négociation) • ILCF (Institut de Langue et de Culture Françaises).

21, rue d'Assas
75270 Paris cedex 06
Établissement privé d'enseignement supérieur



 www.icp.fr
01 44 39 52 25



Prenez vos études dans le bon sens

Le journal de référence de l'enseignement catholique



Abonnez-vous !

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
6 numéros par an
+ les hors-série

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.